

Leçons de foi tirées du livre de Josué

Guide et Moniteur

Octobre - novembre - décembre 2025

Préparé à partir des travaux de Barna Magyarosi

■	Comment utiliser le Moniteur ?	2
■	Introduction du trimestre	3
1.	La recette du succès. 27 septembre- 3 octobre	5
	Pour le moniteur	13
2.	Surpris par la grâce. 4-10 octobre	18
	Pour le moniteur	25
3.	Mémoriaux de la grâce. 11-17 octobre	31
	Pour le moniteur	39
4.	Le conflit derrière tous les conflits. 18-24 octobre	44
	Pour le moniteur	51
5.	Dieu combat pour vous. 25-31 octobre	57
	Pour le moniteur	65
6.	L'ennemi intérieur. 1-7 novembre	70
	Pour le moniteur	77
7.	Loyauté suprême : adorer en zone de combat. 8-14 novembre	83
	Pour le moniteur	91
8.	Deux géants de la foi : Josué et Caleb. 15-21 novembre	96
	Pour le moniteur	103
9.	Héritiers des promesses, prisonniers de l'espérance. 22-28 novembre	109
	Pour le moniteur	117
10.	Le véritable Josué. 29 novembre-5 décembre	122
	Pour le moniteur	129
11.	Vivre dans le pays. 6-12 décembre	135
	Pour le moniteur	143
12.	Dieu est fidèle ! 13-19 décembre	148
	Pour le moniteur	155
13.	Choisissez aujourd'hui ! 20-26 décembre	161
	Pour le moniteur	169
■	Introduction au 1 ^{er} trimestre 2026	174

COMMENT UTILISER LE MONITEUR ?

« Un moniteur digne de ce nom ne se satisfait pas de pensées quelconques, d'un esprit nonchalant, d'une mémoire imprécise. Il est constamment à la recherche de résultats plus satisfaisants, de meilleures méthodes. Sa vie est en continuelle progression. Il y a dans son travail une vivacité, une force qui éveillent et stimulent ses élèves. » — Ellen G. White, *Conseils pour l'École du Sabbat*, 56.1.

Être un moniteur de l'École du Sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce qu'il offre à l'animateur l'occasion unique de diriger et de guider l'étude et la discussion sur la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'apprécier individuellement la Parole de Dieu et de vivre une expérience collective de communauté spirituelle avec les autres membres. Lorsque la classe se termine, les membres devraient partir avec le sentiment d'avoir goûté à la bonté de la Parole de Dieu et d'avoir été renforcés par son pouvoir durable. La responsabilité de l'enseignement exige que l'animateur soit pleinement conscient des Écritures à étudier, du déroulement de la leçon tout au long de la semaine, de la corrélation entre les leçons et le thème du trimestre, et de l'application pratique de la leçon dans la vie et le témoignage.

Ce guide a pour but d'aider les animateurs à s'acquitter convenablement de leurs responsabilités. Il comporte trois segments :

1. **Vue d'ensemble** présente le sujet de la leçon, les textes clés, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Ce segment traite de questions telles que : Pourquoi cette leçon est-elle importante ? Que dit la Bible sur ce sujet ? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon ? Comment ce sujet affecte-t-il ma vie personnelle ?

2. **Commentaire** est le segment principal du Moniteur. Il peut comporter deux sections ou plus, chacune traitant du thème présenté dans le segment *Vue d'ensemble*. Le *Commentaire* peut inclure plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans la Vue d'ensemble. Le *Commentaire* fournit une étude approfondie des thèmes et offre un matériel pour une discussion biblique, exégétique et explicative, permettant une meilleure compréhension des thèmes. Le *Commentaire* peut également comporter une étude de citations bibliques ou une exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le segment du *Commentaire* peut comporter des idées de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des pistes de réflexion.

3. **Application pratique** est le dernier segment du Moniteur pour chaque leçon. Cette section amène la classe à discuter de ce qui a été présenté dans la partie *Commentaire*, de la manière dont cela influe la vie chrétienne. L'*Application pratique* peut engendrer une discussion, une recherche plus approfondie sur le sujet de la leçon, ou peut-être un témoignage personnel sur la façon dont on peut ressentir l'impact de la leçon sur sa vie.

Conclusion : Ce qui est mentionné ci-dessus ne fait que suggérer les nombreuses possibilités disponibles pour présenter la leçon et n'est pas destiné à être exhaustif ni normatif. L'enseignement ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. La bonne façon d'enseigner l'École du Sabbat doit être fondée sur la Bible, centrée sur le Christ, fortifiant la foi et la construction de la communauté.

Leçons de foi tirées du livre de Josué

Introduction du trimestre

SECONDE CHANCE : LE LIVRE DE JOSUÉ

Le livre de Josué marque une transition entre le leadership de Moïse et celui de Josué. Il s'ouvre sur le récit d'Israël entrant en Terre promise et se conclut par le peuple installé dans ce pays.

La barre était haute pour Josué ! Il devait reprendre là où Moïse (Moïse !) s'était arrêté. Mais ce défi n'était que le début. Josué allait devoir faire ce que Moïse n'avait jamais fait : après 40 ans dans le désert, il devait faire traverser le Jourdain au peuple et le faire entrer dans Canaan, selon la promesse que Dieu avait faite aux pères, des années auparavant.

« Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, vers le pays que je donne aux Israélites » (Jos 1.2).

La clé de toute l'histoire se trouve dans les paroles du Seigneur à Josué : ils vont entrer dans « le pays que je [leur] donne. »

Josué ne va pas accomplir cela tout seul, mais uniquement grâce à la puissance et à la direction du Seigneur, qui aurait amené le peuple dans le pays une génération plus tôt si seulement ils avaient respecté leur part de l'alliance. Malheureusement, ils n'avaient pas obéi, et ils avaient dû assumer les conséquences de leurs actes.

Le fait est que, lors des 40 années précédentes, Israël avait affronté l'aspect négatif de l'alliance. À cause de leur rébellion contre Dieu, toute la génération adulte qui avait vécu les merveilles de l'Exode, à l'exception de Caleb et Josué, avait péri dans le désert. Quatre des cinq livres de Moïse relatent ce qui leur est arrivé pendant qu'ils erraient dans le désert tout ce temps. Maintenant, sous le leadership de Josué, la deuxième génération était prête à relever le défi de la conquête du pays.

« Moïse appela Josué et lui dit sous les yeux de tout Israël : Sois fort et courageux, car c'est toi qui entreras avec ce peuple dans le pays que le Seigneur a juré à leurs pères de leur donner ; c'est toi qui le leur donneras comme patrimoine. Le Seigneur lui-même marche devant toi ; il sera lui-même avec toi ; il ne te délaissera pas, il ne

t'abandonnera pas ; n'aie pas peur, ne sois pas terrifié » (Dt 31.7, 8).

Les promesses que Dieu avait faites aux patriarches et à Moïse sont sur le point de s'accomplir. On perçoit l'attente et l'enthousiasme ambiants, comme un nouveau départ pour le peuple, longtemps sans domicile fixe et dépossédé. Dieu a été fidèle en les délivrant de l'esclavage, et on peut lui faire confiance : il tiendra ses promesses concernant le pays.

« Le premier objectif du livre de Josué est de décrire l'entrée Israël dans le pays de la promesse, la conquête du pays, et sa répartition entre les tribus. Cet objectif soutient le message du livre, à savoir, la fidélité de Dieu qui accomplit la promesse faite à Abraham. Le livre souligne la fidélité de Dieu à ses promesses d'alliance (Jos 21.43-45). » – *Andrews Bible Commentary* (Andrews University Press, 2020), p. 365.

Ensemble, nous découvrirons que, bien que le livre de Josué ait été écrit il y a plus de trois millénaires, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est pas si différent de celui de Josué sur le plan des défis spirituels qu'il pose. Nos défis sont de nature différente, mais certains, notamment spirituels, menacent notre sécurité, notre foi, et l'accomplissement de la mission que Dieu a confiée à son peuple. L'exemple de Josué nous inspire à nous réclamer des promesses de Dieu pour notre époque et, comme lui, à réussir par la puissance divine.

Barna Magyarosi est actuellement secrétaire exécutif de la Division inter-européenne et président du Comité de Recherche Biblique de la division. Il a commencé à servir dans l'Église comme pasteur et directeur de département pour la Fédération de la Transylvanie du sud en Roumanie, puis comme professeur de théologie et président de l'université Adventus en Roumanie.

27 SEPTEMBRE-3 OCTOBRE

LA RECETTE DU SUCCÈS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Deutéronome 18.15-22 ; Josué 1 ; Hébreux 6.17,18 ; Éphésiens 6.10-18 ;
Psaumes 1.1-3 ; Romains 3.31.

Verset à mémoriser :

Seulement sois fort et très courageux, pour veiller à mettre en pratique toute la loi que Moïse, mon serviteur, a instituée pour toi ; ne t'en écarter ni à droite ni à gauche, afin de réussir partout où tu iras (Josué 1.7).

Benjamin Zander, directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Boston, donnait un cours d'interprétation musicale. Il remarqua l'angoisse des élèves à l'idée de voir leur performance évaluée. Désireux de les mettre à l'aise et de les ouvrir à tout leur potentiel, il annonça dès le premier jour de cours que tout le monde aurait un A. Ce A ne représentait pas l'espoir d'être à la hauteur, mais « une possibilité dans laquelle s'inscrire. » Il y avait une seule condition : les étudiants avaient deux semaines pour écrire une lettre, mais datée de la fin des cours. La lettre devait expliquer pourquoi ils méritaient cette note élevée.

Le livre de Josué, c'est le livre des nouveaux possibles. Moïse, qui avait dominé 40 années de l'histoire d'Israël, appartenait désormais au passé. L'Exode puis l'errance dans le désert, malheureusement marquée par la rébellion et l'entêtement, étaient terminés. Une nouvelle génération, disposée à obéir à Dieu, était prête à entrer en Terre promise, non comme l'espoir d'être à la hauteur, mais comme une possibilité dans laquelle s'inscrire.

Étudions comment Dieu a ouvert un nouveau chapitre de la vie d'Israël, et comment nous pouvons, nous aussi, faire de même dans notre vie.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 7 octobre.

Un nouveau Moïse

Lisez Deutéronome 18.15-22 et Josué 1.1-9. Pourquoi est-ce important que le livre de Josué commence par le rappel d'une promesse liée à ce qui arriverait après la mort de Moïse ?

Moïse était mort, et un nouveau chef, Josué, avait été nommé par Dieu. Mais ils avaient des points communs. Dieu avait dit aux deux hommes qu'ils conduiraient leur peuple dans le pays promis à leurs pères. Le Seigneur dit à Josué : « Tout lieu que vos pieds fouleront, je vous l'ai donné, comme je l'ai dit à Moïse » (Jos 1.3). Josué allait achever l'œuvre qui avait été initialement confiée à Moïse. Josué était le nouveau Moïse.

Lisez Exode 33.11 ; Nombres 14.6, 30, 38 ; Nombres 27.18 ; Nombres 32.12 ; Deutéronome 1.38 ; Deutéronome 31.23 ; et Deutéronome 34.9. Que nous apprennent tous ces textes sur Josué ?

À ce stade, la promesse selon laquelle Dieu « susciterait » un prophète comme Moïse (Dt 18.15) n'est encore qu'une possibilité, plutôt qu'une réalité. Les premiers mots du livre de Josué rappellent cette promesse au lecteur et créent en même temps l'attente qu'elle se réalise.

Moïse est mort, mais il est omniprésent dans le premier chapitre. Son nom est mentionné à dix reprises, et celui de Josué seulement quatre. Moïse est appelé « serviteur de l'Éternel » tandis que Josué est désigné comme « l'assistant de Moïse » (Jos 1.1, *Second* 21). Il faudra à Josué toute une vie de service fidèle et d'obéissance pour avoir droit au titre de « serviteur du SEIGNEUR » (Jos 24.29).

Même si le premier chapitre de Josué marque une transition entre deux grands chefs d'Israël, le personnage le plus important est le Seigneur lui-même : le livre commence par ses paroles, et il est dominé par sa présence. L'identité du véritable leader d'Israël ne fait aucun doute.

Au fil des siècles, Dieu a appelé des hommes et des femmes à conduire son peuple. Pourquoi est-il crucial de ne pas oublier qui est le véritable chef, le chef invisible de l'Église ?

Passé ! Prends ! Partage ! Sers !

Lisez Josué 1. Que nous apprend ce chapitre d'introduction sur la structure du livre ?

Le premier chapitre de Josué sert d'introduction au livre. Il comporte quatre discours qui correspondent aux quatre parties principales du livre : traverser (Jos 1.2-9) ; conquérir (Jos 1.10, 11) ; diviser le pays (Jos 1.12-15) ; et servir dans l'obéissance à la loi (Jos 1.16-18).

On peut voir le livre de Josué comme une série d'initiatives divines. Chaque fois, Dieu confie à Josué une tâche spécifique, liée à la conquête de Canaan, et une fois terminée, chacune est reconnue plus tard dans le livre. À partir de ce moment-là, la responsabilité de garder le pays était entre les mains des Israélites et ne pouvait s'accomplir que par la vraie foi et la véritable obéissance qu'une telle foi engendre.

Les initiatives de Dieu, exprimées par trois verbes (passer, prendre, partager) reçoivent une réponse adaptée dans l'obéissance du peuple, qui découle de l'initiative finale : le service.

À nouveau, le livre de Josué comporte quatre parties principales. Chacune d'elles est marquée par une notion spécifique exprimée par la prédominance d'un mot hébreu :

- (1) Passer (Jos 1.1-5.12)
- (2) Prendre (Jos 5.13-12.24)
- (3) Partager (Jos 13.1-21.45)
- (4) Servir (Jos 22.1-24.33)

La structure même du livre traduit ainsi son message principal : les initiatives de Dieu ne se réalisent pas automatiquement. Elles ont besoin de la réponse fidèle de son peuple. Autrement dit, avec tout ce que Dieu a fait pour nous, y compris tout ce qu'il a fait que nous ne pouvons faire par nous-mêmes, nous sommes appelés à faire ce que nous pouvons pour nous-mêmes, c'est-à-dire obéir à ce que Dieu nous ordonne de faire. Il en a toujours été ainsi dans l'histoire sacrée, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Par exemple, la description du peuple de Dieu à la fin des temps, dans Apocalypse 14.12, traduit la même idée : la foi en ce que Dieu a fait pour nous conduit à l'obéissance.

Réfléchissez aux promesses de la Parole de Dieu qui sont les plus précieuses pour vous. Pour qu'elles deviennent une réalité, quelle doit être votre réponse ?

Héritiers de la promesse

Dans Josué 1.2, 3, Le Seigneur dit à Josué qu'il donne le pays au peuple. D'un autre côté, il dit qu'il leur a déjà donné. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le pays était un don du Seigneur, qui en était le véritable propriétaire. Dans Josué 1.2, 3, nous avons deux différentes formes du verbe « donner. » Elles renvoient à deux aspects importants de l'héritage du pays. La première forme exprime le déroulement de la répartition du pays. Seuls les territoires transjordanien avaient été occupés par Israël. La plus grande partie de la Terre promise restait encore à prendre.

Dans Josué 1.3, le verbe est employé au parfait, ce qui donne l'impression que le pays leur *a déjà été donné*. Quand Dieu est le sujet de ces verbes, on appelle la forme « le parfait prophétique. » En effet, ce qu'il promet dans sa Parole est une chose certaine, que l'on peut considérer comme une réalité présente.

Au verset 3, les pronoms « vous » et « vos » sont au pluriel, c'est-à-dire que la promesse n'est pas faite qu'à Josué, mais à tout le peuple d'Israël. La référence à la promesse faite à Moïse exprime la continuité de la cause de Dieu.

De plus, le mot *kol*, « tous » est répété à de nombreuses reprises dans le premier chapitre. L'omniprésence de ce terme exprime une totalité cruciale pour atteindre l'objectif confié à Josué. L'harmonie entre Dieu, Josué et le peuple d'Israël doit être parfaite pour garantir le succès dans l'imminente conquête de la Terre promise.

Lisez Josué 1.4-6 et Hébreux 6.17, 18. À ce moment-là, la Terre promise n'est que cela : une promesse. Pourtant, Dieu l'appelle un héritage (*Colombe*). Que signifie être héritiers des promesses de Dieu ?

Il n'y a rien de magique dans les promesses de Dieu. Elles n'ont pas en elles le pouvoir de s'accomplir toutes seules. La garantie qu'elles se réaliseront réside dans la présence de Dieu, qui déclare : « Je serai avec toi. » En effet, la présence du Seigneur était cruciale pour la survie d'Israël. Sans elle, les Israélites n'auraient été qu'une nation parmi d'autres. Une nation sans appel, sans identité ni mission (Ex 33.12-16). Josué avait besoin d'une seule chose pour réussir : la présence du Seigneur.

Rien n'a changé aujourd'hui. Et c'est pourquoi nous avons cette promesse de Jésus dans Matthieu 28.20.

Sois fort !

Lisez Josué 1.7-9. Pourquoi le Seigneur a-t-il besoin de dire deux fois à Josué qu'il devra être fort et courageux ?

La tâche qui attend Josué paraît écrasante. Les murs des villes cananéennes ont l'air imprenables, et la population du pays est formée au combat. *A contrario*, les Israélites, simples nomades, ne possèdent même pas d'armes de guerre, même primitives, pour s'emparer des murailles. L'histoire nous apprend que même l'Égypte, la superpuissance de l'époque, a été incapable de s'établir en Canaan.

Pourtant, cet appel à être fort et courageux ici n'est pas lié qu'au moral des troupes ou aux stratégies militaires. Le courage et la force sont nécessaires pour rester fidèle à la Torah et à ses conditions spécifiques, qui définissaient l'alliance entre Israël et Yahvé.

Lisez Éphésiens 6.10-18. Bien que nous ne soyons pas appelés à participer à des combats militaires aujourd'hui, comment appliquer à nos luttes spirituelles quotidiennes les paroles d'encouragement données à Josué ?

Aujourd'hui, dans la mission que Christ leur a confiée, les chrétiens doivent affronter des défis semblables à ceux de Josué. En effet, ils doivent lutter contre leurs propres tendances au péché, contre les principats, les autorités, les pouvoirs de ce monde de ténèbres, et les puissances spirituelles mauvaises. Comme Josué, nous avons également la promesse certaine de la présence de Christ : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20). Tout comme la présence rassurante du Seigneur suffisait à chasser les peurs de Josué, elle devrait suffire, aujourd'hui, à bannir nos doutes et nos angoisses.

Notre défi, c'est de connaître le Seigneur suffisamment pour lui faire confiance et faire confiance à ses promesses. C'est pourquoi, plus que tout autre chose, nous avons besoin de cette relation personnelle avec lui.

La question cruciale pour nous aujourd'hui est la même que pour Josué. Comment rester fidèle à ce que dit la Parole de Dieu, même quand c'est impopulaire ou que cela ne nous arrange pas ?

Prosperer et réussir

Lisez Josué 1.7-9 et Genèse 24.40, Ésaïe 53.10 et Psaumes 1.1-3. D'après ces textes, que signifie prospérer et réussir ?

En hébreu, le terme *tsalach*, « prospérer » (Jos 1.8, *Darby*), sous-entend l'accomplissement satisfaisant de ce qui était prévu, ou des circonstances favorables.

Le terme *sakal*, « être sage » (Jos 1.8) peut être traduit par « prospérer » ou « réussir. » Mais il peut aussi vouloir dire « être prudent » ou « agir avec sagesse. » Il apparaît fréquemment dans Job, Proverbes et Psaumes, où la notion de réussite est étroitement liée au fait d'agir avec sagesse, en craignant Dieu et en obéissant à sa Parole.

D'après cette idée, la réussite ne se définit pas nécessairement comme la prospérité matérielle, même si elle ne l'exclut pas. Il faut considérer la réussite comme un état d'harmonie avec les valeurs et les principes spirituels qui forment la base du monde créé de Dieu et qui s'expriment dans sa loi.

En effet, la confiance dans les promesses de Dieu, notamment la promesse de salut par la foi seule, et l'obéissance à sa loi, ne sont pas deux choses opposées. Elles représentent deux faces d'une même pièce.

Lisez Romains 3.31. Que dit ce verset sur le lien entre la loi et la foi ?

Opposer la foi dans la mort expiatoire et sacrificiel de Jésus pour nous et l'obéissance à la loi de Dieu, c'est présenter une dichotomie fausse et dangereuse. La loi et la grâce vont toujours de pair. Seule une compréhension superficielle du rôle de la loi peut nous conduire à percevoir « la loi » et « la grâce » comme opposées.

Les auteurs du Nouveau Testament tenaient la loi en haute estime et la considéraient comme une source de plaisir (Ps 1.2 ; Ps 119.70, 77, 174). Quand elle est considérée et employée correctement, la loi conduit à une meilleure compréhension de notre condition de péché (Rm 7.7) et de notre besoin de la justice de Christ (Ga 3.24).

Même si vous cherchez à observer la loi par la grâce de Dieu, comment votre expérience personnelle vous a-t-elle montré combien vous avez besoin de la justice de Christ pour vous couvrir ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le passage du Jourdain, » p. 463, 464, dans *Patriarches et prophètes* ; « L'entrée dans la Terre promise, » p. 176, dans *L'histoire de la rédemption*. « C'est à moi personnellement que Jésus adresse ses promesses et ses avertissements. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que, croyant en lui, je ne périsse pas mais que j'obtienne la vie éternelle. Les expériences décrites dans la Parole de Dieu doivent devenir *mes* expériences à moi. Prières et promesses, préceptes et avertissements : tout est pour moi. [...] Quand la foi reçoit ainsi et s'approprie les principes de la vérité, ils deviennent partie intégrante de notre être et le mobile déterminant de la vie. La Parole de Dieu, reçue par une âme, façonne les pensées et concourt à la formation du caractère. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 381.

« Il n'y a pas de sujet que l'on doit méditer de manière plus sérieuse, qu'il faut répéter plus souvent, ou établir plus fermement dans l'esprit de tous, que cette impossibilité de l'homme déchu de mériter quoi que ce soit par ses propres bonnes œuvres. Le salut ne s'obtient que par la foi seule en Jésus-Christ. » – Ellen White, *Faith and Works*, p. 19.

Questions pour discuter

1. Les circonstances et les expériences de la vie de Josué sont différentes des nôtres, mais quels principes spirituels de sa vie peut-on appliquer à la nôtre ? Quand on veut faire des analogies, pourquoi doit-on toujours garder à l'esprit le contexte ?
2. Discutez du lien entre les promesses de Dieu et notre obéissance à Dieu. En quoi se complètent-elles ? Que risque-t-on à vouloir donner trop d'importance à l'un au détriment de l'autre ? À trop insister sur la loi, ne risque-t-on pas d'éclipser la grâce ? Ou à trop insister sur la grâce, ne risque-t-on pas d'éclipser la loi ?
3. Sur la base de la leçon de cette semaine, comment définiriez-vous la réussite d'un point de vue biblique ? Quelle place la prospérité a-t-elle dans une définition chrétienne du succès ?

Imaginez ce que Josué a dû ressentir en succédant à Moïse. Quelle promesse de Dieu l'a certainement soutenu (voir Jos 1.5) dans ses grandes responsabilités ?

MONITEUR

27 SEPTEMBRE-3 OCTOBRE

LA RECETTE DU SUCCÈS

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Josué 1.7

Axe de la leçon : Deutéronome 18.15-22 ; Josué 1 ; Hébreux 6.17, 18 ; Éphésiens 6.10-18 ; Psaumes 1.1-3 ; Romains 3.31.

Introduction

Moïse était mort, mais l'influence de son leadership perdurait alors qu'une nouvelle ère commençait. Dieu encourage Josué, dans l'introduction du livre qui porte son nom, à lui faire confiance. Dieu exhorte le nouveau chef à suivre les traces de Moïse. Les temps ont changé, mais les commandements et les promesses restent les mêmes : Passe ! Prends ! Partage ! Sers ! La condition est la même : obéir en réponse aux actes libérateurs de Dieu par le passé, sur la base d'une relation de confiance avec lui. La seule différence, ce sont les personnes : une nouvelle génération est née. En un sens, le livre de Josué donne une nouvelle occasion au peuple de Dieu aujourd'hui, car il est, lui aussi, au seuil de la Terre promise.

Au début du livre, la question principale est celle-ci : Israël va-t-il saisir cette occasion nouvelle ? Va-t-il suivre la recette du succès, contrairement à la génération précédente ?

L'histoire se répète aujourd'hui. L'Église, sous la direction de Christ, le nouveau Josué, est appelée à marcher vers l'accomplissement des promesses de Dieu. Le modèle de l'alliance demeure inchangé : Dieu nous donne ce que nous ne pouvons obtenir pour nous-mêmes, et il s'attend à notre obéissance, laquelle exprime notre

LA RECETTE DU SUCCÈS

confiance en son amour, en sa sagesse et en sa puissance. La question demeure : Notre génération va-t-elle faire confiance à la capacité de Dieu de « poursuivre l'achèvement [de son plan] jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6) ? Alors que la génération actuelle se trouve au seuil de la Canaan céleste, l'appel divin résonne encore avec force : « Seulement, sois fort et très courageux » (Jos 1.7).

2^e partie : COMMENTAIRE

Un leadership spirituel

La nomination de Josué à la suite de Moïse survient juste après le souvenir douloureux de l'échec de Moïse dans le désert de Tsîn, qui empêcha le grand leader d'entrer en Canaan (Nb 20.9-12). Dans le contexte global, cet événement est étroitement lié à la requête des filles de Tselophhad (Nb 27.1-12). Cet homme, membre de la première génération, était voué à mourir dans le désert à cause de l'incrédulité et de la rébellion. Aaron était déjà mort, et Moïse déclinait, alors ce dernier prie pour un successeur. Sa prière, et la réponse de Dieu, définissent le futur rôle de leader de Josué. Ce serait un rôle principalement militaire, comme le sous-entend l'expression « sortira devant nous » (1 S 8.20, Darby). En effet, ses exploits militaires sont déjà évidents dans Exode 17.9-14, quand il guide les Israélites contre les forces d'Amalec. Cette campagne démontre comment le Seigneur préparait Josué, bien avant sa mission.

Dans la réponse de Dieu à Moïse, Josué est décrit comme un homme rempli de l'Esprit (*ruah*) (Nb 27.18). Une telle appréciation, de la part de celui qui connaît les cœurs, en dit long. Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu *ruah* peut dénoter un vent impersonnel, la respiration humaine, une disposition, ou les pensées, entre autres. Il peut également renvoyer à l'Agent divin qui est à l'œuvre dans les affaires terrestres depuis la Création (Gn 1.2). La présence du Saint-Esprit dans le Pentateuque se révèle par le biais de trois manifestations : la sagesse, la prophétie et le leadership. Joseph est la première personne identifiée comme ayant l'Esprit de Dieu (Gn 41.38). Les trois aspects sont évidents dans sa vie : en tant que prophète, il reçoit des rêves ; en tant qu'homme sage, il interprète le rêve du pharaon ; et en tant que leader, il conçoit un plan pour sauver, non seulement son peuple, mais aussi d'autres nations touchées par la famine.

Dans le ministère de Josué, la sagesse, la prophétie et le leadership convergeront également. Il est rempli de « l'Esprit de sagesse » (*ruwach chokmah*) (Dt 34.9, *Segond* 21). De plus, il fait partie des 70 anciens qui reçoivent l'Esprit pour prophétiser (Nombres 11). Enfin, dans Nombres 27.18, Dieu le nomme comme dirigeant dans

lequel habite l'Esprit.

Malgré les capacités remarquables que Josué développa au cours des années où il servit Moïse, son leadership est défini en termes spirituels. Seul un leadership spirituel a du sens dans le cadre d'une guerre spirituelle. En définitive, les batailles que Josué était appelé à mener appartenaient à Dieu, et non à lui ou à Israël.

Le motif de l'alliance : bénédiction, promesse et obéissance

Dès le premier dialogue entre Dieu et l'humanité, le motif de l'alliance est évident : Dieu bénit avant d'ordonner (Gn 1.28). Dans les alliances suivantes, la bénédiction divine se manifesta par le biais de promesses de délivrance, de descendance et de terres. Par exemple, quand Dieu appela Noé à bâtir l'arche, il montrait qu'il s'engageait à fournir un moyen de salut à l'humanité. Ce n'est qu'après la grande délivrance de ceux qui se trouvaient dans l'arche que Noé reçut des commandements plus spécifiques. De même, Abraham obéit à l'appel à quitter sa patrie après avoir entendu les promesses de bénédiction de Dieu (Gn 12.1-3). L'alliance mosaïque suit un modèle similaire. Dieu rappela au peuple ce qu'il avait fait pour Israël avant de donner les Dix Commandements, dans Exode 20. Enfin, quand David exprima le souhait de bâtir une maison pour le Seigneur à Jérusalem, Dieu promit de bâtir une maison pour David (2 S 7.27). Dans la nouvelle alliance, Dieu met sa loi dans le cœur de ses fidèles afin qu'ils lui obéissent librement (Jr 31.33).

Ainsi, toute conception légaliste de la loi de Dieu ne concorde pas avec la conception biblique de l'obéissance. L'obéissance est toujours une réaction humaine à l'initiative divine de bénir le peuple de Dieu. Le salut ne dépend jamais, des accomplissements humains. Une vision aussi légaliste de la loi de l'Ancien Testament déforme son véritable objectif. Roy Gane affirme à juste titre : « Si nous avons la victoire sur notre négligence de la loi biblique, cela ne conduira-t-il pas au légalisme ? Pas si nous comprenons l'objectif de la loi de Dieu. C'est un standard d'action et de pensée en harmonie avec le caractère d'amour de Dieu. Elle n'est pas, ne peut être, et n'a jamais été censée être, un moyen de salut. Faire le bien ne pourra jamais nous racheter de notre mortalité ou de nos péchés passés. Seule la grâce de Dieu, par le sacrifice de Christ, et reçue par la foi, peut faire cela. Les commandements de Dieu sont pour ceux qui sont déjà délivrés. » – Roy Gane, *Leviticus, Numbers : The NIV Application Commentary* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2004), p. 310.

La loi et la sagesse

La littérature de sagesse dans l'Ancien Testament, qui comprend les livres de Job, des Proverbes et de l'Ecclésiaste, ainsi que certains psaumes, explore deux thèmes remarquables : la Création et la loi. Ces livres démontrent comment la Création et la loi doivent affecter les interactions entre les croyants et leur Dieu, ainsi que leurs relations avec leurs semblables. En fait, il y a un lien étroit entre la loi et la

LA RECETTE DU SUCCÈS

sagesse. Ce lien est déjà visible dans Deutéronome 4.6 : « Vous les observerez et vous les mettrez en pratique ; ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples qui entendront parler de toutes ces prescriptions ; ils diront : Cette grande nation est vraiment un peuple sage et intelligent ! » La grandeur d'Israël ne devait pas résider dans la richesse et la puissance militaire, mais dans la sagesse due à l'observation fidèle des commandements de Dieu. Naturellement, la réussite et la prospérité en découleraient. On peut voir cette réussite et cette prospérité dans les conséquences de la demande de sagesse de Salomon (1 R 3.13).

La sagesse, qui est la connaissance dirigée par Dieu, nous transmet la capacité de bien vivre, en craignant Yahvé, en obéissant à sa volonté et en vivant en harmonie avec nos semblables et avec la nature. L'insensé, qui est en rébellion contre l'ordre divinement créé, désobéit à Dieu, tandis que le sage rejette le chaos et accueille la volonté de Dieu dans une vie d'obéissance. Les conséquences de ce choix sont énoncées clairement dans toute la littérature de sagesse, qui traite également des exceptions et des absurdités qui marquent fréquemment notre existence sous le soleil (voir Job et Ecclésiaste).

On retrouve le même principe dans Josué 1, où le dirigeant, qui représente toute la nation, est appelé à obéir fidèlement à toute la loi. Israël peut choisir la voie de la sagesse et jouir de ses bienfaits. Cependant, pour ce faire, Josué et les Israélites doivent être « forts et très courageux » (Jos 1.7). Moïse a déjà employé ces deux mêmes impératifs pour encourager à la fois les Israélites et son successeur (Dt 31.6, 7). Plus tard, Josué s'adressa au peuple avec les mêmes paroles (Jos 10.25). Mais pourquoi ? L'obéissance exige de la confiance, et étant donné notre nature humaine, la confiance exige souvent de la force et du courage. À nouveau, l'obéissance n'est pas une transaction dans laquelle nous gagnons ou perdons, en fonction de ce que nous proposons. L'obéissance est une expression de confiance dans les voies de Dieu. Elle s'enracine dans une relation avec le Dieu vivant. Elle suppose de renoncer à soi-même, de prendre sa croix, et de suivre les pas de Jésus dans le même esprit de sacrifice (Lc 9.23). Âmes sensibles, s'abstenir !

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Leadership

1. En matière de leadership, il y a plusieurs modèles, comme le leader charismatique, le leader transformationnel, et le leader-serviteur, entre autres. On retrouve tous ces profils dans la Bible. Mais ce qui distingue les leaders efficaces, c'est leur compétence spirituelle. En commençant par Josué, discutez des qualités d'un leader spirituel :
 - A. Josué :
 - B. Abraham :
 - C. Débora :
 - D. David :
 - E. Esther :
 - F. Pierre :
 - G. Paul :
2. Comment décririez-vous un leader spirituel aujourd'hui ?
3. Les leaders mentionnés ci-dessus exerçaient également une responsabilité en-dehors de la sphère religieuse. Est-il possible d'être un leader spirituel quand on est un administrateur « laïc » ? Pourquoi ? Si oui, comment ?

Compter sur les promesses de Dieu

L'Église adventiste du septième jour a émergé en tant que mouvement enraciné dans la promesse du retour de Jésus, comme l'indique le nom qu'elle s'est choisi. Le repos divin promis à Israël dans le livre de Josué ne fut possible qu'au temps de Salomon, des siècles après la conquête initiale. Mais même ce repos fut temporaire. Dans Hébreux 11, nous lisons que les fidèles énumérés ne reçurent pas ce qui avait été promis. Malgré les questions sur le retard apparent de Jésus, l'expérience du peuple de Dieu dans l'histoire est celle d'une marche constante vers la promesse.

Réflexion : Comment les exemples des champions de la foi mentionnés dans Hébreux 11 peuvent-ils vous encourager tandis que vous avancez vers la concrétisation de la bienheureuse espérance ?

Appelés à être forts et courageux

Discutez dans votre classe : comment, en tant qu'adventistes, devons-nous être forts et courageux dans les différents environnements où nous sommes appelés à vivre notre foi aujourd'hui ?

- A. En famille B. Dans notre quartier C. À l'école D. Au travail

4-10 OCTOBRE

SURPRIS PAR LA GRÂCE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Josué 2.1-21 ; Nombres 14.1-12 ; Hébreux 11.31 ; Exode 12.13 ; Josué 9 ;
Néhémie 7.25.

Verset à mémoriser :

C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les non-croyants, parce qu'elle avait accueilli pacifiquement les espions (Hébreux 11.31, Colombe).

« Mais pourquoi est-ce que j'ai recommencé ? » Nous avons sans doute tous prononcé ces mots. Après tout, non seulement l'histoire se répète, mais l'humanité en général aussi, et nous-mêmes en particulier. Nous répétons souvent les mêmes erreurs.

Israël a une deuxième chance d'entrer en Terre promise, et Josué prend cette mission très au sérieux. La première étape, c'est de savoir ce qui les attend. Il envoie deux espions pour lui rapporter des informations précieuses sur le pays : son système de défense, la préparation militaire, les réserves d'eau et l'attitude de la population face aux envahisseurs.

Dieu avait promis aux Israélites de leur donner le pays. On pourrait penser que cette promesse ne demanda aucun effort de leur part. Mais l'assurance du soutien divin ne signifie pas pour autant que les humains n'ont aucune responsabilité. Pour la seconde fois, Israël se tient aux portes de Canaan. L'attente est grande. Mais la dernière fois qu'Israël se trouvait au même endroit avec la même mission, ce fut un échec cuisant.

Cette semaine, nous explorons deux des récits les plus fascinants du livre de Josué et nous découvrirons combien ils sont d'actualité pour notre foi. La grâce de Dieu nous surprend par ses possibilités infinies.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 11 octobre.

Seconde chance

Lisez Josué 2.1, Nombres 13.1, 2, 25-28, 33 et Nombres 14.1-12. Pourquoi Josué commence-t-il la conquête de la Terre promise en envoyant des espions ?

Les espions partent de Shittim. Ce lieu nous rappelle deux épisodes négatifs de l'histoire d'Israël.

Le premier est une autre histoire d'espions (voir Nombres 13) avec les mêmes éléments principaux : l'envoi d'espions, l'incursion secrète des espions en territoire ennemi, le retour des espions, le rapport des espions sur leurs découvertes, et la prise de décision sur la base de ce rapport.

Le second incident lié à Shittim représente l'une des violations de l'alliance les plus flagrantes et les plus idolâtres des Israélites : à l'instigation de Balaam, ils se livrèrent à la débauche avec les femmes Moabites et adorèrent leurs dieux (Nb 25.1-3, Nb 31.16). Dans ce contexte, la mention du nom Shittim crée une tension extraordinaire quant à l'issue de toute l'histoire. Va-t-on assister à un autre fiasco au seuil de la Terre promise ? Ou bien l'ancienne promesse va-t-elle enfin se réaliser ?

Lisez Jean 18.16-18, 25-27 et Jean 21.15-19. Quels parallèles voyez-vous entre la seconde chance accordée à Israël en tant que nation et celle accordée à Pierre en tant que personne ?

Dieu est le Dieu des secondes chances (et plus encore !). La Bible appelle la seconde chance (et plus encore !) la « grâce. » La grâce, c'est simplement recevoir ce que l'on ne mérite pas. Les enseignements de la Bible regorgent de cette notion de grâce (comparez avec Rm 5.2, Ep 2.8, Rm 11.6). Dieu accorde à tous la possibilité d'un nouveau départ (Tite 2.11-14). Pierre lui-même a connu cette grâce et il a exhorté l'Église à croître en grâce (2 P 3.18). Et il y a mieux encore : nous avons bien plus qu'une seconde chance, non ? (Sinon, où serions-nous ?)

Réfléchissez à l'expérience des Israélites, quand ils ont reçu une autre chance d'entrer en Canaan, et à la grâce accordée à Pierre après avoir renié son Seigneur. D'après ces exemples, pourquoi devrions-nous aussi faire grâce à ceux qui en ont besoin ?

Une valeur insoupçonnée

Lisez Josué 2.2-11, Hébreux 11.31 et Jacques 2.25. Que nous apprennent ces textes sur Rahab ?

Le mensonge que raconte Rahab pour protéger les espions est central dans le récit. En pensant à ce mensonge, il nous faut comprendre que Rahab vivait dans une société extrêmement impie, que Dieu finit par juger (Gn 15.16, Dt 9.5, Lv 18.25-28). Il est vrai que le Nouveau Testament loue la foi de Rahab, mais en étudiant attentivement toutes les références néotestamentaires au geste de Rahab, on constate que jamais aucune d'elles ne cautionne tout ce qui concerne Rahab, et aucune n'approuve quelle était sa vie.

Hébreux 11.31 confirme la foi dont elle a fait preuve en liant son sort à celui des espions au lieu de s'accrocher à sa culture corrompue. Jacques 2.25 loue sa proposition de loger les deux espions israélites et de leur donner les indications pour retourner chez eux en toute sécurité. Rahab vivait dans une culture décadente et corrompue, et avait un mode de vie pécheur. Mais Dieu, dans sa grâce, vit l'étincelle de foi qui permettrait de la sauver. Dieu se servit de ce qui était bon chez Rahab (c'est-à-dire le fait qu'elle manifesta la foi en lui et choisit de faire partie de son peuple), mais pour autant, il ne loua jamais tout ce qu'elle avait fait. Dieu attacha de l'importance à Rahab car elle fit preuve d'une foi et d'un courage exceptionnels, permit le salut des espions et choisit le Dieu d'Israël.

Après avoir vu ce qui arrivait, elle déclara : « Le SEIGNEUR, votre Dieu, est Dieu dans le ciel, en haut, et sur la terre, en bas » (Jos 2.11). Il est significatif d'entendre une femme cananéenne reconnaître que Yahvé est le seul Dieu, notamment sur son toit. En effet, dans sa religion païenne, on y offrait généralement des prières à ce que l'on considérait comme des divinités célestes.

On ne retrouve l'exclamation de Rahab qu'une seule fois précédemment dans le contexte du droit exclusif de Dieu à recevoir l'adoration (Ex 20.4, Dt 4.39, Dt 5.8). Ses paroles attestent d'un choix prémédité et conscient de reconnaître que le Dieu des Israélites est le seul vrai Dieu. Sa confession démontre qu'elle comprenait le lien étroit entre la souveraineté de Dieu et le jugement qui attendait inévitablement Jéricho.

Son choix moral montre qu'elle reconnaissait qu'à la lumière du jugement de Yahvé, elle n'avait que deux possibilités : persister dans la rébellion contre lui et périr, ou bien choisir de se soumettre par la foi. En choisissant le Dieu des Israélites, Rahab est devenue un exemple de ce qu'aurait pu être le destin de tous les habitants de Jéricho s'ils s'étaient tournés vers Dieu et lui avaient demandé grâce.

D'après cette histoire, pourquoi est-ce à Dieu que doit revenir notre fidélité suprême ?

Une fidélité nouvelle

Lisez Josué 2.12-21 et Exode 12.13, 22, 23. En quoi les textes de l'Exode vous aident-ils à comprendre l'accord entre les espions et Rahab ?

La proposition de Rahab est très claire : vie pour vie, bonté pour bonté. Le mot *cheched* (Jos 2.12), « bonté », a un sens tellement riche qu'un seul mot ne suffit pas à le traduire vraiment. Il renvoie principalement à la loyauté dans l'alliance, mais dénote aussi l'idée de fidélité, de miséricorde, de bienveillance et d'affection.

Les paroles de Rahab rappellent également Deutéronome 7.12, où Yahvé lui-même jure de garder sa *cheched* envers Israël. « Si vous écoutez ces règles, si vous les respectez et les mettez en pratique, l'Éternel, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la bonté [*cheched*] qu'il a promises avec serment à tes ancêtres » (Dt 7.12, *Second* 21).

Il est intéressant de noter que le même chapitre (Deutéronome 7) impose l'anathème (*cherem*) aux Cananéens. Voilà Rahab, une Cananéenne sous le coup de l'anathème, qui pourtant, avec sa jeune foi, se réclame des promesses qui avaient été faites aux Israélites. La conséquence ? Elle est sauvée.

Quand on lit la conversation entre les espions et Rahab, on pense tout de suite à la Pâque, lors de l'Exode. Pour être protégés, les Israélites avaient dû rester dans leurs maisons et marquer leurs linteaux du sang de l'agneau sacrificiel.

« Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez : je verrai le sang, je passerai sur vous, et il n'y aura pas sur vous de fléau destructeur quand je frapperai l'Égypte » (Ex 12.13 ; voir également Ex 12.22, 23).

« C'est par son obéissance que le peuple hébreu devait faire preuve de sa foi. De même, tous ceux qui espèrent être sauvés par les mérites du sang de Jésus ne doivent pas oublier qu'ils ont eux-mêmes quelque chose à faire pour assurer leur salut. S'il est vrai que le Christ peut seul nous arracher à la pénalité due à nos péchés, il n'est pas moins vrai que nous devons passer du péché à l'obéissance. S'il est vrai que l'homme est sauvé par la foi et non par les œuvres, il l'est aussi que la foi ne se prouve que par les œuvres. » – Ellen White, *Patriarches et Prophètes*, p. 251.

Dans ce cas, le sang était un signe qui les sauva de l'ange de la mort. Tout comme Dieu avait épargné la vie des Israélites lors de la dernière plaie d'Égypte, les Israélites allaient sauver Rahab et sa famille quand la destruction frapperait Jéricho.

Quel message évangélique fort trouve-t-on dans ces deux récits ? Quelles leçons évangéliques peut-on en tirer ?

Des valeurs conflictuelles

Lisez Josué 9.1-20. Quelles sont les similitudes et les différences entre l'histoire de Rahab et celle des Gabaonites ? Pourquoi sont-elles importantes ?

Au début de ce chapitre de Josué, nous apprenons que cinq rois cananéens qui régnaient sur de petites cités-États décidèrent de former une coalition contre les Israélites. *A contrario*, les habitants de Gabaon, eux, décidèrent de conclure une alliance avec Israël.

Pour pousser les Israélites à conclure une alliance avec eux, les Gabaonites ont recours à une ruse : ils se font passer pour des ambassadeurs d'un pays étranger. D'après Deutéronome 20.10-18, Dieu fit une distinction entre les Cananéens et ceux qui vivaient hors de la Terre promise.

Le mot traduit par « ruse » peut être employé au sens positif, et dénoter la prudence et la sagesse (Pr 1.4 ; Pr 8.5, 12) ou négatif, avec un sous-entendu d'intention criminelle (Ex 21.14, 1 S 23.22, Ps 83.3). Dans le cas des Gabaonites, c'est l'instinct de survie qui guide leur action perfide.

Le discours des Gabaonites ressemble à s'y méprendre à celui de Rahab. Les deux reconnaissent combien le Dieu d'Israël est puissant, et combien le succès d'Israël ne relève pas d'exploits humains. Contrairement aux autres Cananéens, ils ne se rebellent pas contre le plan de Yahvé, qui est d'accorder le pays aux Israélites, mais ils admettent que le Seigneur lui-même chasse ces nations devant Israël. La nouvelle de la libération du pays d'Égypte et les victoires sur Sihôn et Og poussent Rahab et les Gabaonites à chercher à faire alliance avec les Israélites. Cependant, au lieu de reconnaître pleinement leur volonté de capituler devant le Dieu d'Israël, comme Rahab, les Gabaonites ont recours à un subterfuge.

Dans ce genre de cas, la loi de Moïse prévoyait de rechercher la volonté de Dieu (Nb 27.16-21). Josué aurait dû rechercher quelle était la volonté du Seigneur et éviter la tromperie des Gabaonites.

Le devoir fondamental d'un chef théocratique, et de tout leader chrétien, c'est de rechercher la volonté de Dieu (1 Ch 28.9, 2 Ch 15.2, 2 Ch 18.4, 2 Ch 20.4). En négligeant cet aspect, les Israélites se retrouvèrent face à une alternative : soit ils enfreignaient les conditions fondamentales de la conquête du pays, soit ils brisaient un serment fait au nom du Seigneur.

Vous arrive-t-il souvent de lutter avec deux valeurs bibliques qui semblent incompatibles ?

Une grâce surprenante

Lisez Josué 9.21-27. En quoi la solution de Josué associe-t-elle la justice et la grâce ?

Même si le peuple d'Israël avait voulu attaquer les Gabaonites, ils n'auraient pas été autorisés à le faire, à cause du serment fait par les dirigeants de l'assemblée. Les dirigeants Israélites agirent selon le principe qu'un serment est contractuel, tant qu'il n'implique pas de malversation ou d'intention criminelle (Jg 11.29-40), et même si cela doit nuire à celui qui le fait.

Dans l'Ancien Testament, faire preuve de prudence avant de faire un serment, et tenir un serment sont considérés comme des vertus des justes (Ps 15.4 ; Ps 24.4 ; Ecc 5.2, 6). Puisque le serment avait été fait au nom du Seigneur, le Dieu d'Israël, les dirigeants ne pouvaient revenir dessus.

Avec ce serment solennel fait par les chefs d'Israël, le destin d'Israël était désormais lié à jamais à celui des Gabaonites. En fait, en étant désignés bûcherons et puits d'eau pour la maison de Dieu (Jos 8.23), les Gabaonites faisaient désormais partie intégrante de la communauté de foi d'Israël. La réponse de Josué, contrairement au verdict des chefs d'Israël, qui décrétèrent la servitude pour « toute la communauté » (Jos 9.21), transforma la malédiction en bénédiction potentielle pour les Gabaonites (comparez avec 2 S 6.11).

L'histoire de Gabaon atteste des privilèges religieux dont jouissait la ville, et de leur loyauté envers le peuple de Dieu. Le serment fait par Israël demeura valide pendant des générations, de sorte que quand les Israélites revinrent de leur captivité à Babylone, les Gabaonites faisaient partie de ceux qui contribuèrent à rebâtir Jérusalem (He 7.25). Leurs actions allaient avoir des conséquences positives éternelles, mais uniquement par la grâce de Dieu.

Que serait-il arrivé si les Gabaonites avaient révélé leur identité et demandé grâce comme Rahab ? Nous l'ignorons. Si l'on avait consulté la volonté de Dieu, les Gabaonites n'auraient peut-être pas eu le même sort. L'objectif ultime de Dieu n'est pas de punir les pécheurs, mais de les voir se repentir et de leur accorder sa miséricorde (comparez avec Ez 18.23 et Ez 33.11). Il faut voir le subterfuge des Gabaonites comme un appel à la miséricorde de Dieu, à son caractère bon et juste. C'est le refus de se repentir et leur attitude de défi envers les desseins de Dieu qui conduisirent à la décision de détruire les Cananéens (Gn 15.16). Dieu honora les Gabaonites qui reconnurent sa suprématie, ainsi que leur volonté de paix plutôt que de rébellion, et leur volonté d'abandonner l'idolâtrie et d'adorer le seul vrai Dieu.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le passage du Jourdain, » p. 464, 465, dans *Patriarches et prophètes*. Après cette histoire entre Rahab et les espions, le reste de l'Ancien Testament ne dit plus rien d'elle, jusqu'à sa réapparition dans la généalogie de Jésus. Il est dit qu'elle est devenue la femme de Salmôn, de la tribu de Juda, ancêtre de Boes, et belle-mère d'une autre femme remarquable mentionnée dans la même généalogie, Ruth (Mt 1.5 ; comparez avec Ruth 4.13, 21). Par sa foi en Dieu, la prostituée de la ville Jéricho, condamnée à la destruction, devint un maillon important dans la lignée royale de David et une aïeule du Messie. Voilà ce que Dieu peut accomplir avec la foi, même si elle n'a que la taille d'un grain de moutarde (Mt 17.20 ; Lc 17.6).

« Et sa conversion [celle de Rahab] ne fut pas un acte isolé, dû à la grâce de Dieu en faveur des idolâtres qui reconnurent la divine autorité du Sauveur. Un peuple idolâtre, situé à l'intérieur du pays — les Gabaonites — abandonna son idolâtrie et se joignit à Israël, se mettant ainsi au bénéfice de l'alliance.

Dieu ne fait aucune distinction de classe, de race ou de nationalité. Il est le Créateur de tous les hommes. Tous font partie d'une même famille par la création et par la rédemption. Le Christ est venu abolir tout mur de séparation, ouvrir à chacun les parvis du temple, afin que les âmes trouvent un libre accès auprès de Dieu. Son amour est si grand, si profond, si complet qu'il pénètre en tout lieu. Il arrache à l'influence de Satan tous ceux qui ont été trompés par ses mensonges, et il les attire près du trône de Dieu — de ce trône auréolé par l'arc-en-ciel de la promesse. En Christ « il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre. » — *Prophètes et Rois*, p. 285.

Questions pour discuter

1. Discutez de la question des « secondes chances » (et plus) et de la manière dont nous devons les accorder aux autres. En même temps, comment prendre garde à ne pas abuser de ce concept ? Pensez, par exemple, à une femme qui subit des violences conjugales. On lui conseille de rester (de faire « grâce »), et les violences continuent. Comment trouver l'équilibre ici ?
2. Discutez de Rahab en tant que modèle de foi. Comment apprécier la réceptivité des gens même quand leur mode de vie est loin de l'idéal biblique ? Comment apprécier la foi de quelqu'un sans pour autant cautionner toutes ses pratiques ?
3. Josué parvint à associer justice et grâce de manière pratique, afin de résoudre la situation délicate provoquée par la tromperie des Gabaonites et par sa propre négligence (car il n'avait pas consulté le Seigneur). Réfléchissez à une situation dans votre vie qui demande à la fois justice et grâce. Concrètement, comment pouvez-vous combiner les deux ?

MONITEUR**4-10 OCTOBRE****SURPRIS PAR LA GRÂCE****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Hébreux 11.31**Axe de la leçon :** Josué 2.1-16 ; Nombres 14.1-12 ; Hébreux 11.31 ; Exode 12.13 ; Josué 9 ; Néhémie 7.25.**Introduction**

Dieu s'est révélé à Moïse, en l'appelant à devenir son serviteur qui délivrerait son peuple de l'Égypte et le conduirait jusqu'en Terre promise. Moïse est accablé par cette nouvelle mission et demande à Dieu de choisir quelqu'un d'autre.

Pour beaucoup de lecteurs, le livre de Josué est souvent associé à la guerre, à la destruction et à la mort. C'est vrai que ces éléments sont présents dans le livre, mais l'histoire ne s'arrête pas là. La destruction des Cananéens n'a eu lieu qu'après une longue période de grâce (Gn 15.16). Les événements de l'Exode avaient servi de témoignage important à la souveraineté de Dieu et on peut les considérer comme un dernier appel aux habitants de Canaan. Les histoires de Rahab et des Gabaonites démontrent que la plupart des Cananéens savaient ce que Dieu avait fait, mais seule une poignée eut la bonne réaction. Au lieu de se rendre, ils choisirent de résister, comme un rappel du ratage du pharaon, 40 années auparavant.

En effet, Josué est un livre de grâce et de miséricorde. Cette semaine, nous verrons comment la grâce de Dieu s'est manifestée dans la vie des Israélites et des Cananéens. À nouveau, Israël est sur le point d'entrer en Terre promise. Dieu leur donne une seconde chance. La menace que représente la puissance militaire des Cananéens

SURPRIS PAR LA GRÂCE

n'a pas changé. Ce qui a changé, c'est la foi de cette génération d'Israélites. Quant aux Cananéens, les récits de Rahab et des Gabaonites démontrent que tout n'est pas perdu dans ce pays voué à la destruction. Pour autant, leur foi est loin d'être parfaite. D'ailleurs, la foi du peuple élu de Dieu est loin d'être parfaite, elle aussi. Il y a d'importantes leçons à tirer pour notre parcours spirituel de la comparaison entre la foi d'Israël, celle de Rahab et celle des Gabaonites. La leçon la plus cruciale, comme nous le verrons, c'est que nous avons tous besoin de la grâce extraordinaire de Dieu.

2^e partie : COMMENTAIRE

La foi de la deuxième génération

Dans Josué 2.1, la deuxième génération du désert est confrontée au même dilemme que la première. Le déploiement des espions rappelle à Israël qu'il faut d'abord conquérir ce pays que Dieu leur donne. C'est ce paradoxe qui avait provoqué la frustration de la première génération à Qadesh (Nombres 13, 14) : le pays est un don, mais il y a un prix à payer pour l'acquérir. Comment réconcilier ces deux idées en apparence opposées ? Comment un don, qui est, par définition, gratuit, peut-il aussi coûter quelque chose à celui qui le reçoit ? Autrement dit, si le pays est un don, alors pourquoi Israël doit-il d'abord le conquérir pour l'obtenir ?

La foi, qu'on peut résumer comme la confiance, est véritablement au cœur du problème ici. Dans sa relation avec ses créatures, Dieu laisse toujours la place pour la confiance. En un sens, la confiance est l'enjeu crucial depuis la Chute dans le jardin d'Éden. N'est-ce pas la même chose dans la sphère humaine ? Il ne peut y avoir de relation authentique sans confiance. Si Israël avait confiance en Dieu, les Cananéens seraient chassés par des moyens surnaturels (Ex 23.28). Dieu indiqua que c'est le manque de foi de la génération précédente qui explique leur échec, quand il avait demandé à Moïse : « Jusqu'à quand ce peuple me bafouera-t-il ? Jusqu'à quand refusera-t-il de mettre sa foi en moi, malgré tous les signes que j'ai produits en son sein ? » (Nb 14.11).

Quarante années se sont écoulées, et une nouvelle génération est née. Pour les plus jeunes parmi eux, la victoire militaire récente contre Og et Sihôn et la protection miraculeuse de leurs vies pendant l'errance au désert ne sont que des souvenirs d'un passé relativement éloigné. À ce stade, Israël se retrouve de nouveau à la croisée des chemins, face au même problème : pas de confiance, pas de pays.

Dans l'histoire, ce sont cette fois deux espions qui sont envoyés, et non 12.

Apparemment, il n'y a pas de raison précise à ce changement, mais c'est peut-être lié à l'épisode de Qadesh, quand les deux espions ont dû affronter les dix autres. Bien qu'il y ait des points communs entre les deux récits, les différences sont encore plus frappantes. D'abord, les deux espions n'apportent cette fois aucune preuve que le pays soit bon. Deuxièmement, il n'est pas dit qu'ils ont parcouru le pays. Troisièmement, ils passent plus de temps à se cacher qu'à espionner. Enfin, ils ne font pas de rapport concernant les caractéristiques globales du pays ou les défis qu'ils vont devoir affronter pour le soumettre. Les espions déclarent simplement : « À coup sûr, le SEIGNEUR nous a livré tout le pays » (Jos 2.24). Pourquoi une telle confiance ? Le seul élément dont ils disposent, c'est l'assurance de Rahab. Les espions se contentent de répéter à Josué ce que Rahab leur a dit : « Je sais que le SEIGNEUR vous a donné le pays ; la terreur que vous inspirez s'est abattue sur nous, et tous les habitants du pays défont devant vous » (Jos 2.9). Les paroles de Rahab, à leur tour, rappellent les paroles de Josué et Caleb dans Nombres 14.8 : « Il [...] nous le donnera. »

La première génération avait manqué de confiance, malgré ce que les espions avaient vu. Or, cette nouvelle génération a confiance, elle, sur la base des propos d'une prostituée. « Dans leur évasion et leur connaissance du pays et de ses habitants, la prostituée Rahab est le personnage clé. [...] Elle est à la fois celle qui les sauve et celle qui prophétise. » – Phyllis A. Bird, « The Harlot as Heroine : Narrative Art and Social Presupposition in Three Old Testament Texts, » *Semeia* 46 (1989) : p. 127. Cette dynamique montre que 40 années au désert ont donné à Israël la plus grande force qu'ils pouvaient développer : la confiance en Yahvé. Cette force les rendrait invincibles devant leurs ennemis les plus redoutables.

La foi de Rahab et des Gabaonites

Éléments de foi	Rahab	Gabaonites
Provenance	Elle a entendu	Ils ont entendu
Moyen	Elle ment	Ils mentent
But	Être épargnée	Être épargnés
Conséquence immédiate	Elle est délivrée	Ils sont délivrés
Conséquence à long terme	Elle devient citoyenne du peuple de Dieu	Ils deviennent esclaves

Comme l'indique ce tableau, le premier parallèle entre Rahab et les Gabaonites, c'est que leur foi vient de ce qu'ils ont entendu. Le simple fait d'avoir entendu parler des actes passés de Dieu en faveur de son peuple a suffi à susciter en eux une réaction positive : ils se soumettent, tandis que la majorité de leurs compatriotes ont préféré résister. À ce stade, leur foi est louable, conforme à ce que Jésus dit

SURPRIS PAR LA GRÂCE

dans Jean 20.29 : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » L'attitude de Rahab et des Gabaonites est radicalement différente de celle de la première génération du désert, qui ne crut pas, malgré ce qu'elle avait vu. Après avoir entendu, leur « cœur a fondu » (Jos 2.11). Cette expression, qui signifie « perdre courage » ou « avoir peur », renvoie, par prolepse, aux Cananéens dans le cantique de Moïse (Ex 15.15), aux Israélites sous l'influence des dix espions (Dt 1.28), aux habitants du pays (Jos 2.9) et de ses rois (Jos 5.1), et aux Israélites désobéissants (Jos 7.5). De plus, les mots choisis par Rahab montrent qu'elle comprend la nature religieuse de la guerre (Jos 2.10). Le verbe *haram* (« détruire complètement »), qui apparaît dans le discours de Rahab, désigne un objet ou une personne que Dieu voue à la destruction. Le concept est connu en-dehors d'Israël, comme le démontre son emploi dans des textes extrabibliques.

Rahab et les Gabaonites montrent leur foi par des moyens inhabituels. Tandis que Rahab ment pour protéger les espions, les Gabaonites mentent pour sauver leur peau. Mais peu importe, ce qui motive leurs actions, c'est la certitude que Dieu va tenir ses promesses. On ne peut pas s'attendre à grand-chose des Cananéens sur le plan moral, mais la ruse des Gabaonites est considérée sous un jour différent. D'après le narrateur, ils agissent avec ruse (*ormah*), terme similaire à celui employé pour décrire le serpent dans Genèse 3. Contrairement au mensonge par réaction de Rahab, leur plan est calculé et bien orchestré.

Le troisième parallèle concerne leur motivation. Dans les deux cas, ils cherchent à échapper à la destruction annoncée. Dans ces premières étapes, leur foi est égocentrée, car ils cherchent des solutions transitoires à leurs problèmes. À ce stade, leur foi ne voit pas au-delà de l'horizon. Elle est fondée sur la peur et non sur l'amour (Jos 9.24). Ici, la foi est en quelque sorte un marchandage. L'aspect pragmatique de cette foi-là transparaît dans leur emploi du mot *checed*. Au sens profane, ce terme renvoie souvent à un genre de transaction, quand « celui qui bénéficie d'un acte de *checed* répond par un acte similaire de *checed*, ou bien quand celui qui fait preuve de *checed* est justifié dans son attente d'un acte similaire en retour. » – Hans-Jürgen Zobel, « חֶסֶד » *Theological Dictionary of the Old Testament* (Grand Rapids, MI ; Cambridge, U.K. : Eerdmans, 1986), p. 18.

Le quatrième et le cinquième parallèle concernent l'issue de leurs décisions. Rahab reçoit la garantie qu'elle et sa maison seront épargnés. Et comme les Israélites lors de la dernière plaie, elle doit mettre un signe bien en évidence : un cordon rouge à sa fenêtre, sans doute cette même fenêtre par laquelle les espions sont descendus au moyen d'une corde. Cependant, sa délivrance est en définitive un acte divin. Les murs de Jéricho étant tombés, Dieu a dû préserver la partie où se trouvait sa maison. De leur côté, les Gabaonites sont désormais intouchables. Ils ont obtenu la protection qu'ils cherchaient, tandis qu'une coalition de rois cananéens marche contre Gabaon dans Josué 10. La défense de Gabaon déclenche une grande

campagne militaire qui entraîne la destruction de nombreuses villes. À la fin, le plan malhonnête des Gabaonites sert à faire avancer les desseins de Dieu dans la conquête du pays. Cependant, les conséquences à long terme sont plutôt marquées. Tandis que Rahab (et sa famille) sont intégrés à Israël, et qu'elle devient même une ancêtre du Messie, les Gabaonites deviennent des esclaves. Ils bénéficient d'une protection durable (comparez avec 2 Samuel 21), mais la conséquence de leur stratagème demeure. « Pour s'être affublés d'un manteau de pauvreté en vue de tromper le peuple de Dieu, ils se virent condamnés à une éternelle [servitude]. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 489.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

La grâce extraordinaire de Dieu dans nos vies

L'histoire de Rahab et des Gabaonites nous rappelle que les Israélites et les Cananéens sont plus que des groupes ethniques. Ils représentent également des conditions spirituelles. L'Israël de Dieu, quelle que soit l'origine ethnique, est d'abord et avant tout une communauté spirituelle. Tous sont invités à faire partie de cette communauté. Personne n'était hors de portée de Dieu. En ce sens, l'appel paulinien à renverser toutes les barrières ne constitue pas une nouveauté évangélique (Ga 3.28).

Réflexion : Réfléchissez aux endroits où se trouvent des personnes qui semblent hors de portée de la grâce. Avec votre Église locale, que pouvez-vous faire pour atteindre ceux qui semblent hors d'atteinte ?

Discerner la volonté de Dieu

Israël ne discerna pas la véritable identité des Gabaonites. Cela nous rappelle le danger de se fier aux apparences. Les dirigeants d'Israël goûtèrent eux-mêmes le pain rassis au lieu de demander « la bouche du Seigneur » (traduction littérale de Josué 9.14, cf *Darby*). L'erreur des Israélites est grave, car en ne consultant pas le Seigneur, ils sapent leur appel à communiquer la volonté de Dieu au monde.

Invitez les membres de la classe à réfléchir aux questions suivantes :

1. Aujourd'hui, comment éviter de tomber dans le même piège que les Israélites avec les Gabaonites ?
2. En quoi Israël a-t-il répété la débâcle d'Ève devant le serpent dans le jardin d'Éden ?

SURPRIS PAR LA GRÂCE

3. Comment discerner la volonté de Dieu aujourd'hui ? Quel rôle les Écritures devraient-elles jouer là-dedans ?
4. Essayez de vous souvenir de la dernière fois où vous avez décidé de suivre un chemin particulier sans consulter Dieu. Quelles ont été les conséquences ?

11-17 OCTOBRE

MÉMORIAUX DE LA GRÂCE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Josué 3 ; Nombres 14.44 ; Luc 18.18-27 ; Josué 4 ; Jean 14.26 ;
Hébreux 4.8-11.

Verset à mémoriser :

Car le SEIGNEUR, votre Dieu, a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous soyez passés, comme le SEIGNEUR, votre Dieu, l'avait fait à la mer des Joncs, qu'il a mise à sec devant vous jusqu'à ce que nous soyons passés. C'est afin que tous les peuples de la terre sachent que la main du SEIGNEUR est une main forte, et afin que vous craigniez toujours le SEIGNEUR, votre Dieu (Josué 4.23, 24).

L'officier de police lui fit un signe. John se gara sur le bas-côté. L'officier lui demanda son permis de conduire, et à ce moment-là, John se rendit compte qu'il avait laissé son portefeuille, avec son permis dedans, au bureau. John expliqua ce qui était arrivé, alors l'officier lui posa des questions sur son travail. John répondit qu'il était professeur à l'université. En lui tendant sa contravention, l'officier lui dit de ne pas la voir comme telle.

« Voyez cela comme des frais de scolarité, dit-il. Quand on veut apprendre quelque chose, on paie des frais de scolarité. Voici donc vos frais de scolarité pour apprendre à ne pas oublier votre permis quand vous conduisez. Bonne journée, professeur ! »

En tant qu'humains, nous sommes enclins à oublier les choses qui ne sont pas constamment sous nos yeux. Nous oublions de rappeler quelqu'un, de répondre à un courriel, d'arroser les plantes, de souhaiter un anniversaire, etc. On pourrait continuer la liste longtemps. Mais oublier nos besoins spirituels peut avoir des conséquences plus graves qu'une simple amende. Ce qui est en jeu, c'est littéralement notre destinée éternelle.

Étudions la traversée du Jourdain, et voyons ce que nous pouvons apprendre de l'expérience des Hébreux.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 18 octobre.

La traversée du Jourdain

Lisez Josué 3.1-5 et Nombres 14.41-44. Pourquoi Dieu a-t-il demandé aux Israélites de se préparer de manière particulière pour ce qui les attendait ?

C'est la première fois qu'il est fait mention de l'arche de l'alliance dans le livre de Josué. Avant ce moment du récit vétérotestamentaire, l'arche est apparue dans le contexte du sanctuaire (Ex 40.21), lors du départ d'Israël du Sinaï (Nb 10.33-36), et lors de la tentative avortée de conquête de Canaan (Nb 14.44). C'était l'objet le plus sacré du sanctuaire israélite. Il contenait trois objets, chacun exprimant la relation particulière entre Israël et Dieu : (1) les tables comportant les Dix Commandements ; (2) le bâton d'Aaron, le grand prêtre, et (3) une cruche de manne (Ex 16.33 ; He 9.4).

L'arche et les préparations pour traverser le Jourdain rappelaient à Israël qu'ils n'entraient pas en Canaan à leur manière et au moment qu'ils avaient choisi. La conquête ne serait couronnée de succès que s'ils suivaient la manière et le moment de Dieu. Dieu (qui est décrit comme assis sur un trône au-dessus des chérubins qui couvraient l'arche de l'alliance [Ex 25.22, Nb 7.89], et dont les déplacements sont identifiés à ceux de l'arche) entre en Canaan devant les Israélites, comme celui qui dirige la conquête.

Le terme traduit par « consacrer » ou « sanctifier » (Jos 3.5, *Colombe*) renvoie à un processus de purification semblable à celui que les prêtres devaient suivre avant de commencer leur service dans le sanctuaire (Ex 28.41 ; Ex 29.1) et à ce que le peuple d'Israël dut faire avant la révélation de Dieu au Sinaï (Ex 19.10, 14). Cette consécration impliquait de laisser le péché de côté et de se débarrasser de toute impureté rituelle. Le même ordre apparaît dans Nombres 11.18, en lien avec un miracle imminent de Dieu. Une telle préparation était également requise avant les batailles (Dt 23.14). Avant que Dieu ne se batte pour Israël, le peuple devait montrer sa loyauté et sa confiance envers lui comme leur Chef.

Le miracle de la traversée du Jourdain allait prouver aux Israélites qu'ils pouvaient avoir confiance en la promesse que le Seigneur chasserait les habitants du pays. Celui qui pouvait assurer un passage à sec par le Jourdain pouvait également leur donner le pays.

Dieu n'ouvre pas toujours le Jourdain. Ses interventions ne sont pas toujours aussi évidentes. D'après vous, comment nourrir cette préparation spirituelle dans nos vies afin de discerner les interventions de Dieu en notre faveur ?

Le Dieu vivant qui fait des miracles

Lisez Josué 3.6-17. Que nous apprend la traversée miraculeuse du Jourdain sur la nature du Dieu que nous servons ?

La traversée du Jourdain est décrite dans Josué 3.5 avec le terme hébreu *niflaot* « miracles, merveilles », qui renvoie généralement aux hauts faits de Dieu et qui démontre sa singularité (Ps 72.18 ; Ps 86.10). Plus tard, les Israélites repensèrent à ces actes, ils louèrent le Seigneur (Ps 9.1) et le proclamèrent parmi les nations (Ps 96.3). Les plaies d'Égypte (Ex 3.20, Mi 7.15), la traversée de la mer Rouge, ainsi que la direction de Dieu dans le désert (Ps 78.12-16) étaient racontées comme autant de merveilles.

Les écrivains de la Bible connaissaient et attestaient du fait que le Dieu qui avait créé le monde n'était jamais limité ou contraint par sa création. Pour lui, rien n'est impossible (en hébreu « trop merveilleux ») à accomplir (Jr 32.17). Son nom et sa nature sont merveilleux (Jg 13.18), et il dépasse notre compréhension.

Contrairement aux dieux des autres nations, qui ne peuvent sauver (Ps 96.5, Es 44.8), le Dieu de la Bible est un « Dieu vivant », actif et bien en vie, et ses disciples peuvent lui faire confiance en attendant qu'il intervienne en leur faveur.

Le prophète Zacharie employa le même terme (de la même étymologie que *niflaot*) quand il imagina un avenir pour Israël après l'exil à Babylone. Il vit que Jérusalem serait totalement reconstruite, que les personnes âgées seraient assises dans les rues de la ville, et que les enfants y joueraient. Zacharie déclara aux habitants apparemment incrédules de la capitale encore marquée par les signes de sa destruction : « Ainsi parle le SEIGNEUR (YHWH) des Armées : Si cela paraît étonnant au reste de ce peuple, en ces jours-là, cela sera-t-il aussi étonnant pour moi ? – déclaration du SEIGNEUR (YHWH) des Armées. Ainsi parle le SEIGNEUR (YHWH) des Armées : Je sauve mon peuple du pays du levant et du pays du soleil couchant. Je les ramènerai, et ils demeureront dans Jérusalem » (Za 8.6-8).

Lisez Luc 18.18-27. En quoi la réponse que Jésus fait à ses disciples vous encourage-t-elle à faire confiance à Dieu quand tout semble impossible ?

Se souvenir

Lisez Josué 4. Pourquoi Dieu demande-t-il aux Israélites de bâtir un mémorial ?

L'objectif de ces pierres est de devenir un « signe. » En hébreu, le terme *'ot* est souvent associé au mot « merveille » et peut renvoyer aux actes miraculeux accomplis par Dieu (voir étude d'hier), comme les plaies d'Égypte (Ex 7.3, Dt 4.34). Il peut également dénoter l'idée de « symbole » ou de « marque », comme un signe extérieur d'une réalité plus profonde ou transcendante. Par exemple, l'arc-en-ciel est un « signe » de l'alliance (Gn 9.12, 13) ; le sang sur les linteaux des maisons des Israélites est également appelé un « signe » (Ex 12.13) ; et de façon plus significative encore, le sabbat est un « signe » de la Création et de la présence sanctifiante de Dieu (Ex 31.13, 17 ; Ez 20.12).

Ici, le signe opère comme un mémorial, rappelant à chaque génération le miracle de la traversée. Le terme mémorial (*zikkaron*) vient du mot *zakar*, « se souvenir », et qui dénote un peu plus qu'un simple souvenir passif. Il s'agit de se souvenir, puis d'accomplir une action (Dt 5.15, Dt 8.2). L'édification de pierres commémoratives (Gn 28.18-22) et la mise en place de rituels qui suscitaient des questions (Ex 12.26, 27 ; Dt 6.20-25) était courant dans l'Ancien Testament. Au lieu de réitérer les miracles encore et encore, Dieu établit des monuments qui rappellent ses hauts faits et ses réponses rapides et chargées de sens. Par conséquent, le signe est là « pour toujours », ce qui suppose la nécessité de conserver à perpétuité ce miracle du Seigneur dans la mémoire collective de son peuple.

La question potentielle des générations futures est importante, car elle est formulée de manière personnelle : « Que sont ces pierres pour vous ? » Chaque nouvelle génération devait assimiler et comprendre le sens de ces pierres personnellement. La foi en un Dieu qui fait des miracles ne peut survivre que si chaque génération redécouvre pour elle-même la portée des hauts faits de Yahvé. Une telle foi fera une grande différence entre vivre fidèlement des *traditions* fondées sur la Bible, et le *traditionalisme*, qui est la religion morte d'une génération privée de sa valeur et de sa ferveur d'origine. En définitive, nous avons besoin de nous approprier notre foi sur la base de la Bible. Personne ne peut croire à notre place, et encore moins nos ancêtres.

Dans votre marche avec le Seigneur, quels sont les mémoriaux, les mémoriaux personnels, qui vous aident à vous souvenir de ce qu'il a fait pour vous ?

Oublier

Lisez Josué 4.20-24 à la lumière des versets suivants : Jg 3.7 ; Jg 8.34 ; Ps 78.11 ; Dt 8.2, 18 ; Ps 45.17. Pourquoi était-ce si important de se souvenir des hauts faits du Seigneur ?

Remarquez le changement de personne dans Josué 4.23. Il est dit que les eaux du Jourdain ont séché devant « vous », c'est-à-dire devant tous les Israélites qui viennent de traverser le fleuve. *A contrario*, il est dit que la mer Rouge a séché devant « nous », ceux qui étaient encore vivants de la première génération et qui avaient connu l'Exode. Les deux événements vécus par deux générations différentes avaient la même signification, et grâce au témoignage de leurs parents, tous redécouvrirent personnellement la portée commune de la traversée du Jourdain.

Généralement, nous percevons l'oubli comme un trait normal chez tous les êtres humains. Cependant, au sens spirituel, l'oubli peut avoir de graves conséquences.

Aujourd'hui encore, si nous voulons garder notre identité de peuple ayant un appel et une mission à part, provoquons des occasions de nous rafraîchir la mémoire spirituelle, aussi bien individuelle que collective, afin de garder en perspective d'où nous venons, qui nous sommes et pour quoi nous sommes là.

Lisez 1 Corinthiens 11.24, 25 et Jean 14.26. Pourquoi doit-on toujours se souvenir de ce que Christ a fait pour nous ? Qu'est-ce qui importe, en-dehors de lui ?

Ellen White avait bien compris que si nous ne sommes pas constamment guidés par la lumière des actes et de la révélation passés de Dieu, nous perdrons forcément la motivation nécessaire pour mener à bien notre mission à l'avenir : « Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, si ce n'est d'oublier la façon dont le Seigneur nous a conduits, et ses enseignements du passé. » – *Life Sketches*, p. 196.

Il est important de se souvenir du passé et de la manière dont le Seigneur a agi dans votre vie, mais pourquoi devez-vous aussi avoir, jour après jour, une expérience avec lui et avec la réalité de son amour et de sa présence ?

Au-delà du Jourdain

« Il a changé la mer en terre sèche, le peuple a traversé à pied la rivière. Réjouissons-nous de cet exploit ! » (Ps 66.6, PDV)

Les deux traversées, celle de la mer Rouge et celle du Jourdain, sont des marqueurs d'une nouvelle ère dans l'histoire biblique, et les deux ont une portée symbolique (voir Ps 66.6, Ps 114.1-7 et 2 R 2.6-15). Déjà dans l'Ancien Testament, il y a des textes qui associent les deux événements et qui reconnaissent que leur portée dépasse leur cadre d'origine. Dans Psaumes 66.6, le psalmiste célèbre l'acte rédempteur de Dieu dans sa vie (Ps 66.16-19) en faisant référence aux exemples historiques de la traversée de la mer Rouge et du Jourdain.

Le Psaume 114 associe également les deux événements, non parce que l'auteur ne voyait pas de différence chronologique entre les deux, mais en raison de la portée théologique qu'ont en commun les deux traversées. Ainsi, les deux événements sont considérés comme contribuant à un changement dans le statut d'Israël, qui passe d'abord de l'esclavage à la liberté, puis d'une vie de nomades sans terres au statut de nation. Dans ces psaumes, les deux traversées illustrent le changement de statut de l'auteur, qui passe de l'oppression, de la pauvreté, de l'impuissance, et de l'humiliation à la sécurité, au bien-être, au salut et à la dignité.

C'est également au Jourdain qu'a lieu la translation d'Élie, avec un miracle similaire à celui rapporté dans Josué. La traversée d'Élie marqua le changement le plus important de son existence : il fut emmené au ciel. Pour Élisée, le changement aussi est important : le serviteur du prophète (1 R 19.21) devient le prophète de la nation (2 R 2.22).

Lisez Matthieu 3.16, 17 et Marc 1.9. De quelle manière les auteurs du Nouveau Testament attribuent-ils au Jourdain une portée symbolique, spirituelle ?

Le ministère terrestre de Jésus, Représentant d'Israël, suit le modèle de l'histoire de l'Israël d'autrefois. Jésus passe par les expériences de « mer Rouge » et de « Jourdain. » Il est appelé à sortir d'Égypte après un décret de mort (Mt 2.14-16), passe 40 jours dans le désert (Mt 4.2), comme les 40 ans d'Israël au désert, et pour marquer le passage à son ministère public, il est baptisé dans le Jourdain (Mt 3.16, 17 ; Mc 1.9).

Plus tard, Hébreux 3-4 reconnaît la portée symbolique de la traversée du Jourdain et présente l'entrée en Canaan comme une préfiguration du « repos de la grâce » dans lequel les chrétiens entrent par la foi.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le passage du Jourdain, » p. 465, 466, dans *Patriarches et prophètes*. « Étudiez de près les expériences vécues d'Israël dans leur périple vers Canaan. Étudiez le troisième et le quatrième chapitre de Josué, qui rapportent leur préparation puis leur passage du Jourdain jusqu'en Terre promise. Nous devons garder notre cœur et nos pensées constamment en apprentissage, en nous rafraîchissant la mémoire par les leçons que le Seigneur a enseignées à son peuple autrefois. C'est alors que les enseignements de sa Parole, comme il le souhaitait, seront toujours intéressants et impressionnants. » – Ellen G. White *Comments, The SDA Bible Commentary*, vol. 2, p. 994.

« L'Israël moderne court un plus grand danger encore d'oublier Dieu et de tomber dans l'idolâtrie que l'Israël d'autrefois. On adore de nombreuses idoles, y compris parmi ceux qui prétendent observer le sabbat. Dieu avait demandé à son peuple de se garder de l'idolâtrie, car s'ils se détournent du service pour Dieu, sa malédiction reposera sur eux, tandis que s'ils l'aiment de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force, il les bénira abondamment avec de grands biens matériels, et il chassera la maladie du milieu d'eux. » – Ellen White, *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 609.

Questions pour discuter

1. En classe, discutez de la miraculeuse traversée du Jourdain. Quelle définition donneriez-vous aux miracles ? Pourquoi a-t-on l'impression que Dieu n'accomplit pas de miracles similaires aujourd'hui ?
2. Concrètement, comment prévenir l'amnésie spirituelle, sur le plan individuel et collectif ? Il est important d'avoir une relation constante et dynamique avec Dieu, et de ne pas bâtir toute notre expérience chrétienne sur des expériences fortes du passé. Mais comment néanmoins utiliser ces expériences comme des rappels de la manière dont Dieu a agi dans nos vies ?
3. D'après vous, comment le sabbat peut-il, d'un côté, nous rappeler les interventions de Dieu dans nos vies, et de l'autre, nous donner un avant-goût du repos promis dans son royaume ? En quoi le sabbat renvoie-t-il non seulement à ce dont nous sommes censés nous rappeler, mais aussi à ce que nous pouvons espérer pour l'avenir ?

MONITEUR**11-17 OCTOBRE****MÉMORIAUX DE LA GRÂCE****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Josué 4.23**Axe de la leçon :** Josué 3 ; Nombres 14.44 ; Luc 18.18-27 ; Josué 4 ; Jean 14.26 ; Hébreux 4.9-11.**Introduction**

Avec le retour des espions, Israël est prêt à entrer en Terre promise. Il reste cependant une dernière barrière, insurmontable, du moins, d'un point de vue humain : le Jourdain en période de crue. À nouveau, Dieu est sur le point de montrer sa souveraineté en tant que Seigneur de toute la terre (et des eaux). Depuis qu'Israël a quitté l'Égypte, il n'a jamais été question de savoir si Dieu a le pouvoir de faire des miracles, mais plutôt de savoir si le peuple est prêt. Ils seront à nouveau mis à l'épreuve et sont appelés à se sanctifier. Comme leurs ancêtres qui marchaient vers les rives de la mer Rouge, les Israélites plient bagage et quittent le camp une dernière fois, avant de finalement entrer en Canaan.

Plus de quatre cents ans après la promesse initiale faite à Abraham, ils s'avancent de nouveau jusqu'au seuil de l'impossible. Depuis la traversée de la mer Rouge jusqu'à la traversée du Jourdain, Dieu a appelé son peuple à affronter l'impossible pour prouver qu'avec lui, rien n'est impossible. L'arche de l'alliance va au-devant d'eux, pour montrer que le passage à sec n'est pas une coïncidence ou un plan humainement conçu, mais un acte de Dieu. La traversée du Jourdain marque l'histoire comme un jour particulier. Le passage est également marqué géographiquement avec les

MÉMORIAUX DE LA GRÂCE

deux tas de 12 pierres. La question est : cet événement va-t-il rester gravé dans la mémoire des générations futures ? Malheureusement, avec le temps, ces dernières allaient perdre de vue la signification spirituelle de ces pierres. Non seulement cet oubli tragique a précipité Israël dans l'idolâtrie, mais il l'a ramené en Égypte.

2^e partie : COMMENTAIRE

Une théologie de l'eau

Il y a plusieurs parallèles entre la traversée de la mer Rouge et celle du Jourdain, comme l'emploi de trois termes importants en hébreu : (a) le verbe *pl'* (« prodiges », *BFC*), pour désigner les deux traversées miraculeuses (Ex 15.11, Jos 3.5) ; (b) le terme *ned*, qui désigne l'eau s'amoncelant tel une « muraille » (Ex 15.8, Jos 3.16, *Second* 21) ; et (c) le terme rare *charabah*, qui signifie « sur le sec » (Ex 14.12, Jos 3.17, *Colombe*). Dieu lui-même fait un parallèle entre Moïse et Josué dans Josué 3.7, en associant clairement les deux épisodes. Le psalmiste les voit aussi comme un seul et même événement (par exemple, Ps 114.3, 5).

Mais quelle est la signification théologique de la traversée du Jourdain ? Cette semaine, l'auteur nous a déjà guidés dans la signification théologique de l'événement à la lumière de Jésus et de l'Église. Nous pouvons donc explorer ici la signification théologique de la traversée pour ceux qui l'ont vécue.

Aujourd'hui, si vous allez au Jourdain, il est difficile d'imaginer les défis qu'Israël dut affronter il y a des millénaires. D'abord, tout le long du fleuve de 360 kilomètres, l'irrigation pour l'agriculture et la consommation humaine a considérablement réduit sa taille et son débit. Deuxièmement, la célébration de la Pâque, juste après la traversée, indique que la traversée du Jourdain a eu lieu au printemps, quand le fleuve pouvait atteindre plus d'un kilomètre de large par certains endroits, en raison de la fonte des neiges dans la région montagneuse. Ces données signifient que la traversée de ce grand cours d'eau parcouru de forts courants, ou même de débris, n'était pas un miracle moins spectaculaire que la traversée de la mer Rouge.

Dans l'esprit des gens qui vivaient au Proche-Orient ancien, comme les Cananéens, la mer avait des connotations mythologiques. C'était de là que provenaient les divinités, quand les forces du chaos avaient été soumises par des dieux plus puissants.

Selon le mythe cananéen, Baal, qui était le dieu de la terre, était devenu le dieu suprême du tonnerre en terrassant Yam (en hébreu, « mer »), le dieu de la mer. Ainsi, « dans la pensée polythéiste antique, les nations remportaient des batailles sur

la terre parce que leurs dieux tutélaires remportaient des batailles dans le cosmos. Si Yahvé, Dieu d'Israël, pouvait faire plier aussi facilement la puissance du dieu-fleuve en pleine crue, que ferait-il à Baal ? Et que ferait le peuple de Yahvé à Canaan ? » – Joseph Coleson, *Joshua, Ruth* (Carol Stream, IL : Tyndale House Publishers, 2012), p. 56. Avec ce contexte historique, la traversée du Jourdain exprime une triple dimension théologique qui n'est pas forcément évidente tout de suite pour les lecteurs d'aujourd'hui.

D'abord, le statut de Dieu en tant que « Seigneur de toute la terre » (Jos 3.11, 13) met en lumière une différence essentielle entre les divinités cananéennes et Yahvé. Son territoire ne se limite pas à un seul endroit. Toute la terre lui appartient et se trouve sous sa juridiction. Il est le véritable Propriétaire et Seigneur du monde, et en ce sens, Baal, qui signifie également « propriétaire » ou « seigneur, » est un imposteur. La puissance de Dieu sur les eaux est de preuve de sa suprématie.

Deuxièmement, Dieu est victorieux. Dans les mythologies cananéennes et babyloniennes, Marduk et Baal étaient devenus les dieux principaux, qui soumettaient les puissantes forces aquatiques. Dans les passages poétiques et prophétiques, Yahvé est loué pour avoir conquis des ennemis cosmiques, décrits comme un dragon de mer ou un serpent, également appelé Léviathan (comparez avec Job 41.4, Ps 74.13, Es 30.7). Tandis que Yahvé triomphe des forces aquatiques du chaos, sa victoire est suprême. Cependant, la différence cruciale entre Yahvé et ces dieux, c'est qu'il est un Dieu vivant (Jos 3.10), qui agit en temps réel. Yahvé n'est pas un dieu mythologique. Il est le Dieu historique.

Enfin, Yahvé est un Dieu saint. L'arche de l'alliance apparaît au moins vingt fois dans Josué 3 et 4, ce qui souligne son importance dans l'histoire en tant que représentation physique de celui qui va littéralement au-devant d'eux (Jos 3.11). La gloire de Yahvé, qui reposait sur l'arche à l'intérieur du Lieu Très Saint du sanctuaire, était une manifestation visible de la présence divine. Cependant, seul grand prêtre, une fois par an, et seulement dans des conditions rituelles très précises et limitées, pouvait voir ce gage de sa présence. Pendant la traversée du Jourdain, l'arche avait environ 1 kilomètre d'avance sur le peuple, et ne resta en vue que pendant la traversée, au milieu du lit du fleuve. Contrairement aux idoles de Canaan, qui étaient créées à l'image de leurs « créateurs » humains, Dieu formait une nouvelle nation à sa ressemblance, comme l'exprime le commandement : « Soyez saints, car moi je suis saint » (1 P 1.16, *Darby* ; voir également Lv 19.2).

Les Israélites auraient dû avoir à l'esprit ces trois aspects théologiques (le règne de Dieu, sa victoire et sa sainteté) tandis qu'ils entraient dans le pays idolâtre de Canaan. Le souvenir de ce jour spectaculaire aurait dû servir d'antidote à l'idolâtrie. Malheureusement, Israël ne prit pas cet antidote.

Problème de mémoire

MÉMORIAUX DE LA GRÂCE

Dans la Bible, le concept de mémoire est dynamique car il englobe bien plus que le processus cognitif de se souvenir d'informations. Ce concept apparaît quand, en plusieurs occasions, Dieu « se souvient » de son peuple (par exemple, Ex 2.24). Quand Dieu se souvient, il agit favorablement envers son peuple. Par conséquent, quand Dieu appelle son peuple à se souvenir, c'est également un appel à agir.

Le souvenir doit être rejoué dans le temps et l'espace par différents moyens, comme la transmission de traditions des parents aux enfants, la construction de monuments comme celui de Josué 4, et surtout, par des rituels et des célébrations lors des grands fêtes du calendrier religieux. Ces fêtes ont un triple sens. D'abord, elles commémoraient les actes de Dieu dans la vie d'Israël, tandis que le peuple traversait les saisons des semailles et des récoltes. Ensuite, ces fêtes commémoraient les actes passés de Dieu, notamment ceux liés à l'Exode et à la conquête. Enfin, elles renvoyaient également typologiquement aux actes futurs de Dieu, pendant l'ère eschatologique inaugurée par Jésus. Ainsi, la dynamique mémorielle biblique inclut non seulement le passé, mais nous permet aussi de vivre le présent avec gratitude et de regarder avec espoir vers l'avenir.

Malheureusement, Israël ne tint pas compte des conseils divins. Ils oublièrent. Le livre des Juges commence sur une note sombre concernant l'amnésie spirituelle de la génération qui suivit la mort de Josué : elle « ne connaissait pas le SEIGNEUR, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël » (Jg 2.10). Plus tard, le narrateur déclare explicitement : « Les Israélites ne se souvinrent pas du SEIGNEUR, leur Dieu, qui les avait délivrés de la main de tous les ennemis qui les entouraient » (Jg 8.34).

La conséquence fut une apostasie, sous forme d'idolâtrie, qui persista tout au long de l'histoire d'Israël, depuis Salomon jusqu'à Sédécias, le dernier roi de Juda avant la captivité. L'idolâtrie est la conséquence naturelle de l'oubli spirituel. On voit ce principe à l'œuvre dans l'histoire de Gomer, qui, en tant que symbole d'Israël, oublia que c'était Dieu, et non Baal, qui avait donné « le blé, le moût et l'huile ; et l'on a consacré au service de Baal l'argent et l'or que je lui prodiguais » (Os 2.8, *Segond* 1910). En ce sens, l'idolâtrie est de l'ingratitude, due à une amnésie spirituelle désastreuse. L'amnésie radicale d'Israël conduisit à une perte quasi-totale de son identité avant l'exil babylonien, en-dehors d'un petit reste. Beaucoup qui étaient restés dans le pays pendant l'exil choisirent de retourner en Égypte. L'histoire des rois d'Israël et de Juda se termine par un Exode inversé, avec le peuple de Dieu qui retourne en Égypte (Jr 43.7). Cet exil est la conséquence épouvantable de l'oubli spirituel.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Des occasions pour évangéliser

Dans le contexte d'origine, dans l'Ancien Testament, les miracles de la mer Rouge et du Jourdain soulignent la puissance de Dieu à vaincre les forces du mal et sa supériorité sur toutes les autres divinités. Ces démonstrations publiques étaient censées être non seulement des démonstrations de force divines en soi, mais également des occasions pour évangéliser. Ainsi, les autres nations pouvaient connaître la vérité sur le Dieu d'Israël.

Comment utiliser chaque expérience vécue avec Dieu dans votre vie comme une occasion de montrer aux autres la véritable nature du Dieu que vous adorez ?

Se souvenir du passé

Les moments où l'on s'assoit pour feuilleter les albums de famille font partie des plus agréables que l'on puisse vivre. Ces photos sont des instantanés pleins d'émotions. D'une certaine manière, se souvenir, c'est comme revivre ces moments.

Pensez à votre vie comme à un grand album photo et essayez d'identifier les moments où vous voyez la présence de Dieu dans votre vie personnelle.

Dans une prédication intitulée « Quand Dieu se souvient », Hans K. LaRondelle a dit que se souvenir du « passé, c'est renouveler notre espérance pour l'avenir. » Dans la même veine, en parlant de la manière dont Dieu a conduit le mouvement adventiste, Ellen White a fait cette fameuse déclaration : « Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, si ce n'est d'oublier la façon dont le Seigneur nous a conduits, et ses enseignements du passé. » – *Life Sketches*, p. 196.

Partagez avec votre classe comment le souvenir des actes passés de Dieu dans votre vie vous encourage dans les moments difficiles.

18-24 OCTOBRE

LE CONFLIT DERRIÈRE TOUS LES CONFLITS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Josué 5.13-15 ; Ésaïe 37.16 ; Apocalypse 12.7-9 ; Deutéronome 32.17 ; Exode 14.13, 14 ; Josué 6.15-20.

Verset à mémoriser :

Il n'y a jamais eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où le Seigneur ait entendu un homme ; car le Seigneur combattait pour Israël (Josué 10.14).

En lisant les pages du livre de Josué, nous sommes mis en présence des campagnes militaires violentes menées sur ordre de Dieu, au nom de Dieu, et avec l'aide de Dieu. L'idée que Dieu était derrière la conquête de Canaan imprègne le livre de Josué et s'exprime dans les affirmations du narrateur (Jos 10.10, 11), dans les paroles que Dieu prononce (Jos 6.2 ; Jos 8.1), dans les discours de Josué (Jos 4.23, 24 ; Jos 8.7), dans les mots de Rahab (Jos 2.10), des espions (Jos 2.24) et du peuple (Jos 24.18). Dieu prétend être l'instigateur de ces violents conflits.

Cette réalité pose des questions qu'on ne peut esquiver. Comment comprendre que le peuple élu de Dieu se soit livré à de telles pratiques au temps de l'Ancien Testament ? Comment peut-on concilier l'image d'un Dieu « belliqueux » et son caractère d'amour (par exemple Ex 34.6, Ps 86.15, Ps 103.8, Ps 108.4) sans diluer la crédibilité, l'autorité et l'historicité de l'Ancien Testament ?

Cette semaine et la semaine prochaine, nous explorons la question épineuse des guerres ordonnées par Dieu dans le livre de Josué et ailleurs.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 25 octobre.

Chef de l'armée du Seigneur

Lisez Josué 5.13-15. Que dit ce passage sur le contexte de la conquête de Canaan ?

Israël venait de traverser le Jourdain et de poser le pied en territoire ennemi. La forteresse de Jéricho se dressait devant eux, ses portes hermétiquement fermées (Jos 6.1). À ce moment-là, le peuple n'a aucun plan de bataille. Plus inquiétant encore, Israël ne dispose que de frondes, de lances et d'arcs pour s'emparer d'une ville fortifiée prête à tenir pour un siège prolongé.

Les questions de Josué concernant l'identité de l'étrange visiteur se heurtent à une réponse plutôt obscure : « Non. » La réponse du visiteur indique qu'il n'est pas disposé à entrer dans les catégories définies par Josué. En d'autres termes, la question n'est pas de savoir s'il est du côté de Josué, mais plutôt si Josué est de son côté.

Comparez Josué 5.14, 15 et 2 Rois 6.8-17, Néhémie 9.6 et Ésaïe 37.16. Qu'apprend-on sur l'identité du chef de l'armée du Seigneur ?

Tandis que l'expression « chef de l'armée du SEIGNEUR » est unique dans la Bible hébraïque, l'association des termes « chef » et « armée » renvoie toujours à un chef militaire. Le terme « armées » dans la Bible peut renvoyer à des troupes militaires, aux anges ou aux corps célestes.

Le Christ pré-incarné apparaît à Josué, pas simplement comme un allié, même pas comme le véritable Chef de l'armée d'Israël, mais comme le chef de l'armée invisible, mais bien réelle, impliquée dans un conflit bien plus grand que celui de Josué avec les Cananéens. La réponse de Josué révèle qu'il a compris quelle est l'identité du chef. Il est l'égal de Dieu, et Josué se prosterne devant lui en signe de profond respect et d'adoration (Jos 5.14 ; Gn 17.3 ; 2 S 9.6 ; 2 Ch 20.18). Josué est prêt à recevoir le plan de bataille pour une campagne militaire qui fait partie intégrante d'un conflit bien plus grand, dans lequel le Dieu des armées en personne est impliqué.

Quelle consolation peut-on, et doit-on, tirer de l'idée que le « chef de l'armée du SEIGNEUR » est à l'œuvre en défense de son peuple ?

Guerre au ciel

Josué comprenait que la bataille faisait partie d'un conflit plus grand. Que savons-nous du conflit dans lequel Dieu est impliqué personnellement ? Lisez Ap 12.7-9, Es 14.12-14, Ez 28.11-19 et Dn 10.12-14.

Dieu a peuplé l'univers d'êtres doués de raison auxquels il a donné le libre arbitre, un pré-requis pour qu'ils soient capables d'amour. Ils peuvent choisir d'agir conformément à la volonté de Dieu, ou contre sa volonté. L'un des anges les plus puissants, Lucifer, s'est rebellé contre Dieu, et a entraîné beaucoup d'anges avec lui. Ésaïe et Ézéchiél parlent du conflit, bien que certains commentateurs tentent de restreindre la portée d'Ésaïe 14 et d'Ézéchiél 28 au roi de Babylone ou à un chef de Tyr. Cependant, le texte biblique comporte de clairs indicateurs qui renvoient à une réalité transcendante. Le roi de Babylone est présenté comme ayant été au ciel près du trône de Dieu (Es 14.12, 13), et il est dit que le roi de Tyr a résidé en Éden comme un chérubin protecteur sur la sainte montagne de Dieu (Ez 28.12-15). Ce n'est le cas d'aucun roi de Babylone ni de Tyr.

On ne peut pas non plus dire des rois terrestres qu'ils étaient intègres et mettaient « le sceau à la perfection. » Ces personnages ne peuvent renvoyer qu'à des royaumes qui dépassent les royaumes littéraux de Babylone et de Tyr.

Ésaïe présente une « parabole » (en hébreu *mashal*), dont le sens dépasse le contexte historique immédiat. Le roi de Babylone devient un paradigme de rébellion, d'indépendance et d'orgueil. De la même manière, Ézéchiél fait un distinguo entre le prince de Tyr (Ez 28.2) et le roi de Tyr (Ez 28.11, 12), où le prince, qui est actif dans la sphère terrestre, devient le symbole d'un roi qui agit dans la sphère céleste. Selon Daniel 10.12-14, ces êtres célestes rebelles empêchent la réalisation des desseins de Dieu sur terre. C'est à la lumière de ce lien entre le ciel et la terre que nous devons comprendre les guerres d'Israël permises par Dieu. Il faut les considérer comme des manifestations terrestres du grand conflit entre Dieu et Satan, entre le bien et le mal, dans l'objectif ultime de restauration de la justice et de l'amour de Dieu dans un monde déchu.

Dans le monde et dans nos vies, comment se manifeste la réalité de ce conflit cosmique entre le bien et le mal ?

Le Seigneur est un guerrier

Lisez Exode 2.23-25, Exode 12.12, 13 et Exode 15.3-11. Il est dit que Dieu est un guerrier. Qu'est-ce que cela signifie ?

Pendant leur séjour prolongé en Égypte, les Israélites ont oublié le vrai Dieu, le Dieu de leurs ancêtres. Comme le montrent de nombreux épisodes de leur périple dans le désert, leur connaissance du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob s'était estompée, et ils avaient intégré des éléments païens à leurs pratiques religieuses (comparez avec Ex 32.1-4). Opprimés par les Égyptiens, ils crièrent au Seigneur (Ex 2.23-25) et, au moment opportun, le Seigneur intervint en leur faveur.

Pourtant, le conflit décrit dans les 12 premiers chapitres de l'Exode dépassait une simple lutte de pouvoirs entre Moïse et le pharaon. D'après l'idéologie guerrière du Proche-Orient ancien, les conflits entre les peuples étaient considérés comme des conflits entre leurs dieux respectifs. Exode 12.12 déclare que le Seigneur rendit un jugement, non seulement contre le pharaon, mais aussi contre les dieux de l'Égypte, ces puissants démons (Lv 17.7, Dt 32.17) qui se cachaient derrière la puissance d'oppression et le système social injuste de l'Égypte.

En définitive, Dieu est en guerre contre le péché, et il ne peut tolérer ce conflit éternellement (Ps 24.8, Ap 19.11, Ap 20.1-4, 14). Tous les anges déchus, ainsi que les humains qui se seront définitivement associés au péché, seront détruits. Au vu de cela, il faut voir les batailles contre les habitants du pays comme une étape précoce de ce conflit, qui a atteint son paroxysme à la croix, et qui verra son aboutissement lors du jugement final, quand la justice et le caractère d'amour de Dieu sera réhabilité. On doit comprendre le concept de destruction totale des Cananéens sur la base de la vision biblique du monde, selon laquelle Dieu est engagé dans un conflit cosmique avec les représentants du mal dans l'univers. L'enjeu final, c'est la réputation et le caractère de Dieu (Rm 3.4, Ap 15.3).

Depuis que le péché a fait son apparition dans l'existence humaine, nul ne peut être neutre. On est soit dans le camp de Dieu, soit dans le camp du mal. Avec ce contexte en tête, on doit voir l'extermination des Cananéens comme un aperçu du jugement final.

La réalité du grand conflit ne permet qu'un seul des deux camps. Comment savoir dans quel camp vous êtes vraiment ?

Le Seigneur combattrait pour vous

D'après Exode 14.13, 14, 25, quel était le plan originel et idéal de Dieu au sujet de l'implication des Israélites dans la guerre ?

En ce moment de crise, alors que le peuple d'Israël se retrouvait dans l'impasse, « Moïse répondit au peuple : N'ayez pas peur, tenez-vous debout, et regardez le salut que le SEIGNEUR va vous accorder aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez jamais plus. Le SEIGNEUR combattrait pour vous, et vous, vous garderez le silence » (Ex 14.13, 14). D'après le récit biblique, même les Égyptiens eux-mêmes comprirent cette réalité : « Fuyons pour échapper à Israël, car c'est le SEIGNEUR (YHWH) qui combat l'Égypte pour eux ! » (Ex 14.25).

L'intervention miraculeuse de Dieu en faveur des Israélites sans défense, sans formation militaire, devient un modèle. L'Exode constituait le modèle, le paradigme de l'intervention de Dieu en faveur d'Israël. Ici, non seulement c'est un combat que Yahvé va livrer, mais il est demandé à Israël de ne pas combattre (Ex 14.14). C'est Dieu le guerrier. L'initiative lui appartient. C'est lui qui établit la stratégie, définit les moyens, et mène la campagne. Si Yahvé ne combat pas pour Israël, Israël n'a aucune chance de réussir.

Voici comment Ellen White interprète cela : « [Dieu] n'avait pas l'intention qu'ils obtiennent le pays de la promesse par la guerre, mais par la soumission et l'obéissance inconditionnelle à ses ordres. » – Ellen G. White, *The Signs of the Times*, 2 septembre 1880. Comme lorsqu'il les avait délivrés de l'Égypte, Dieu mènerait leurs batailles pour eux. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de rester tranquilles et d'assister à sa puissante intervention.

L'histoire démontre que chaque fois qu'Israël a eu suffisamment confiance en Dieu, ils n'ont pas eu besoin de se battre (voir 2 Rois 19, 2 Chroniques 32, Ésaïe 37).

Dans le plan idéal de Dieu, les Israélites ne devaient jamais combattre par eux-mêmes. Dieu les laissa prendre part à la guerre contre les Cananéens à cause de leur incrédulité, exprimée après l'Exode. Ils n'avaient pas eu à brandir une seule épée contre les Égyptiens pendant l'Exode. Ils n'étaient pas censés se battre pour conquérir Canaan (Dt 7.17-19).

« Si les enfants d'Israël n'avaient pas murmuré contre le Seigneur, il n'aurait pas laissé leurs ennemis leur faire la guerre. – Ellen G. White, *The Story of Redemption*, p. 134. Quel impact les murmures ont-ils dans nos vies aujourd'hui ?

Un pis-aller

Lisez Exode 17.7-13 et Josué 6.15-20. Quels points communs voyez-vous entre ces deux récits de guerre ? Quelles différences ?

Après l'Exode, le premier combat d'Israël est rapporté dans Exode 17, quand les Israélites se défendirent contre les Amalécites. Israël avait été témoin de la toute-puissance de Dieu quand il avait affligé les Égyptiens et conduit les Israélites vers la liberté. Nous avons vu que le plan initial de Dieu pour Israël excluait qu'ils se battent contre d'autres peuples (Ex 23.28, Ex 33.2). Mais peu après leur libération, les Israélites commencèrent à murmurer en chemin (Ex 17.3), jusqu'à remettre en doute la présence de Dieu au milieu d'eux. C'est à ce moment-là qu'Amalec vint pour se battre contre Israël. Ce n'était pas un hasard. Dieu permit aux Amalécites d'attaquer Israël pour qu'ils apprennent à lui faire confiance de nouveau.

Sans compromettre ses principes, Dieu se met au niveau de son peuple, en l'appelant constamment à revenir au plan idéal : une confiance totale et sans réserve en l'intervention divine. En fait, les règles pour la guerre (Deutéronome 20) furent données seulement après les 40 années au désert, qui étaient également la conséquence de l'incrédulité d'Israël. Les nouvelles circonstances exigeaient de nouvelles stratégies, et ce n'est qu'à ce moment-là que Dieu demanda à Israël d'exterminer les Cananéens (Dt 20.16-18).

En-dehors du fait que la guerre était devenue une nécessité pour Israël, elle se révéla un test de leur loyauté à Yahvé. Dieu ne les abandonna pas, mais les laissa faire l'expérience d'une dépendance totale envers lui en assistant à sa puissance.

La participation des Israélites dans la conquête est manifeste quand on lit la conclusion de Josué à la fin du livre. Il est dit que les Cananéens ont fait la guerre aux Israélites (Jos 24.11). Tandis que l'effondrement des murs de Jéricho était dû à une intervention miraculeuse de Dieu, le peuple d'Israël devait s'impliquer activement dans la bataille et affronter la résistance obstinée des habitants de la ville.

La participation d'Israël dans le conflit armé devint une manière de développer une confiance inconditionnelle en l'aide de Yahvé. Pourtant, il était toujours rappelé à Israël (Jos 7.12, 13 ; Jos 10.8) que l'issue de chaque bataille était entre les mains du Seigneur. Et la seule manière dont ils pouvaient influencer l'issue d'un conflit militaire, c'était leur attitude de foi, ou d'incrédulité, envers les promesses du Seigneur. La décision leur appartenait.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La prise de Jéricho, » p. 469-475, dans *Patriarches et prophètes*. Quand la rébellion contre l'autorité de Dieu se souleva dans l'univers, il n'y avait qu'une alternative. Soit Dieu cessait d'être ce qu'il est fondamentalement et éternellement, et cédait le leadership de tout l'univers à l'une de ses créatures rebelles, soit il devenait le Père saint, juste, aimant et miséricordieux de tout ce qui existe. La Bible présente la deuxième option, et alors, l'affrontement entre les forces du mal et la puissance de Dieu devint inévitable.

Quand des puissances politiques ou socio-historiques associées aux forces cosmiques chaotiques et rebelles manifestèrent la même attitude de défi envers lui, Yahvé, le Seigneur souverain de l'univers, intervint. Le motif de Yahvé comme guerrier devient une préfiguration de sa victoire ultime, qui mettra enfin un terme au conflit cosmique qui fait rage entre le bien et le mal (Ap 20.8-10). De plus, les guerres divines d'Israël nous montrent non seulement un aperçu du conflit cosmique comme dans un miroir, mais elles font partie intégrante du même conflit, anticipant le jugement de Dieu dans la sphère de l'histoire présente.

« Dieu avait fait de l'entrée dans le pays leur privilège et leur devoir, au moment qu'il l'aurait décidé. Mais à cause de leur négligence délibérée, cette autorisation leur fut retirée. [...] Ce n'était pas dans les intentions de Dieu qu'ils obtiennent le pays en faisant la guerre, mais en obéissant scrupuleusement à ses ordres. » – Ellen G. White, *From eternity past*, p. 274.

Questions pour discuter

1. En quoi le contexte du conflit cosmique vous aide-t-il à mieux comprendre que le Seigneur ordonne à Israël d'aller faire la guerre ?
2. En classe, discutez de vos réponses à la question de lundi sur la réalité du grand conflit et la manière dont il est à l'œuvre dans le monde qui nous entoure. Quel est notre rôle dans ce conflit, et comment le tenir ?
3. Comment mettre en pratique ce principe qui consiste à rester tranquille et à attendre que le Seigneur combatte pour nous dans notre vie spirituelle ?
4. Souvent, dans nos échanges et nos désaccords occasionnels dans l'Église, nous cherchons à savoir qui est de notre côté. À la lumière de Josué 5.13-15, comment devons-nous changer notre attitude ?

MONITEUR**18-24 OCTOBRE****LE CONFLIT DERRIÈRE
TOUS LES CONFLITS****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Josué 10.14**Axe de la leçon :** Josué 5.13-15 ; Ésaïe 37.16 ; Apocalypse 12.7-9 ;
Deutéronome 32.17 ; Exode 14.13, 14 ; Josué 6.15-20.**Introduction**

Il ne fait aucun doute que le livre de Josué est également un livre de guerre. Mais l'implication directe de Dieu dans la conquête de Canaan affecte drastiquement la nature de cette guerre, que certains appellent une « guerre sainte. » Cependant, pour ceux qui sont touchés par la guerre, l'association des termes « guerre » et « sainte » peut être particulièrement dérangement. Et pour beaucoup de chrétiens, la description de Dieu comme un guerrier qui non seulement ordonne à Israël d'avancer face aux Cananéens et à d'autres peuples, mais qui se bat également pour son peuple, est encore plus problématique. Cette semaine, nous tenterons de nous attaquer à ce sujet sensible et risqué.

Notre étude du sujet suppose une double approche. D'abord, il faut prendre en compte la vision du monde, qui donne l'angle par lequel nous interprétons les données bibliques. Ensuite, nous devons analyser correctement les données bibliques en elles-mêmes : compréhension appropriée du langage biblique, aspects littéraires et contexte historique. La leçon de cette semaine se concentre sur la première partie de l'approche. Le grand conflit entre le bien et le mal, qui a commencé avec la rébellion de Lucifer au ciel, est un aspect incontournable si l'on veut avoir la bonne

LE CONFLIT DERRIÈRE TOUS LES CONFLITS

vision du monde dans notre façon d'aborder cette question compliquée. On ne peut comprendre correctement l'implication de Dieu dans les guerres de Josué qu'à la lumière de sa participation dans ce conflit plus global. La bonne compréhension de ce grand conflit affecte toutes les doctrines bibliques. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le grand conflit est l'angle adventiste qui convient le mieux pour interpréter non seulement cette question, mais la Bible dans son ensemble. En effet, dès le début, la Bible nous encourage à utiliser cet angle.

2^e partie : COMMENTAIRE

Le grand conflit, cadre théologique de la Bible et de l'adventisme

Quand on ne (re)connaît pas suffisamment le métarécit du conflit cosmique, notre capacité à interpréter, non seulement la notion de guerre sainte de Josué, mais aussi la vision d'ensemble des Écritures est forcément limitée. Une perception insuffisante de cette vision du monde affecte quasiment toutes les autres doctrines bibliques. En réalité, seule « la compréhension du conflit cosmique donne au chrétien une vision de l'histoire à la fois rationnelle et logique. » – Frank Holbrook, « The Great Controversy » dans *Handbook of Seventh-Day Adventist Theology*, ed. Raoul Dederen (Hagerstown, MD : Review and Herald, 2000), p. 995.

La portée de cette vision du monde se voit dans la manière dont le grand conflit forge les doctrines de l'Église adventiste du septième jour. Comme nous le verrons, on peut classer les 28 croyances de l'Église en 6 doctrines globales. Voici un bref résumé de l'influence du grand conflit sur ces croyances.

Dieu

Quand Dieu se charge du mal, il ne se charge pas seulement du malheur des humains, mais il agit également pour montrer sa justice à toute la création dans les mondes épargnés par le péché (1 Co 4.9). Au centre de ce grand conflit, il y a ce qu'on appelle la « théodicée. » Dieu, volontairement et temporairement, permet au mal de se développer jusqu'à un certain point pour manifester son véritable caractère, afin que sa création le voie sous son vrai jour. De cette manière, tous peuvent prendre conscience de l'amour et de la justice de Dieu quand il gère une crise donnée au sein du grand conflit. Quand on lit les Écritures sans avoir cette perception, nous avons forcément une vision déformée du caractère de Dieu, que ce soit au sujet de sa capacité ou de sa volonté à mettre un terme au mal. Il faut donc voir l'annonce divine concernant la destruction des Cananéens, 400 ans avant Josué, dans ce contexte (Gn 15.13-15). Dieu a laissé le mal se développer dans le pays jusqu'à une certaine limite. Dans ce contexte, Dieu ne fait pas que donner le

pays à Israël, mais il juge le péché invétéré de ces nations en les chassant du pays (Lv 18.24, 25).

L'homme

Dieu a créé les humains à son image et à sa ressemblance. L'immortalité était conditionnée à leur fidélité, fondée dans leur libre choix d'accepter leur rôle de corégentes du Créateur (Gn 1.27 ; Gn 2.15-17). La rébellion initiée au ciel gagna cette terre quand le premier couple décida de se rallier à Satan en désobéissant à un commandement clair et direct de Dieu (Genèse 3). La mort, le déclin et la souffrance firent alors leur entrée dans un monde jusque-là parfait. Depuis lors, les humains naissent avec une tendance au mal (Rm 3.23). Si Dieu n'intervenait pas, ce monde serait plongé dans un chaos sans fin (Rm 8.22). Dieu ayant une nature sainte et aimante, il ne peut rester indifférent au péché et à cette tendance humaine au mal (Ha 1.13). C'est pourquoi le juste Juge intervient pour briser la spirale infernale du péché (Ap 20.14). La conquête de Canaan et la destruction de ceux qui décidèrent de persister dans ce cercle vicieux reflètent le désir de Dieu d'éradiquer le mal.

Le salut

La survenue du conflit cosmique ne prit pas Dieu au dépourvu. Un plan de sauvetage avait déjà été prévu dans la communion trinitaire éternelle (1 P 1.20). Au cœur de ce plan, il y avait la mort expiatoire de Jésus et son ministère dans le sanctuaire céleste (He 9.11-28). En Jésus, l'humanité a une nouvelle chance, et par sa puissance, elle peut vaincre le péché (Col 2.13). À la croix, il a payé le prix en mourant à notre place. Dans son ministère céleste, il fait valoir ses mérites pour tout le monde. Au vu de ce que Jésus a fait, personne n'est trop loin de la capacité de restauration de Dieu, pas même au cœur de Canaan, comme le montre l'histoire de Rahab et des Gabaonites.

L'Église

En vertu du sacrifice de Jésus sur la croix et de son ministère dans le sanctuaire céleste, une nouvelle création émerge. Cette nouvelle communauté de croyants est encouragée à se rassembler sous la direction du Sauveur ressuscité dans l'Église (ekklesia), également appelée corps du Christ (Mt 16.18 ; 1 Co 12.27). L'Église a pour mission de prêcher l'évangile éternel (Ap 14.6) dans le cadre de tout ce que Dieu a révélé (Ac 20.27) et d'amener des gens de toutes nations dans sa communion (Mt 28.18-20). Dans la conclusion eschatologique du grand conflit sur terre, l'Église a un rôle crucial à jouer dans le plan de Dieu. C'est pour cette raison que Satan s'attaque à elle avec tant d'acharnement. Mais Dieu a toujours préservé un reste fidèle, et à la fin le Saint-Esprit leur donnera la puissance nécessaire pour proclamer la dernière invitation de la grâce à l'humanité. Tout comme l'Israël

LE CONFLIT DERRIÈRE TOUS LES CONFLITS

militant d'autrefois fut victorieux par le passé, l'Église militante, sous la direction de Jésus, le nouveau Josué, finira par triompher.

La vie quotidienne

Le conflit cosmique est le récit qui forge nos vies, et en affecte chaque aspect, comme notre manière de gérer notre argent, d'interagir avec les autres, et de prendre des décisions personnelles. En tant que membres du corps de Christ, nous sommes exhortés à imiter Jésus en menant des vies de disciples fidèles, marquées par un abandon radical et une obéissance à Dieu (Ap 14.12). Le salut ne s'obtient pas en obéissant à la loi de Dieu. Mais suivre les principes moraux de sa loi montre que nous avons une nouvelle expérience de salut en Christ. L'obéissance aux commandements divins, notamment l'observation du septième jour, le sabbat, sera au cœur du conflit dans les derniers instants de cette guerre cosmique qui fait rage sur terre (Apocalypse 12-13). De même, en Terre promise, les Israélites étaient appelés à vivre dans la sainteté devant le Seigneur, en faisant l'expérience des conséquences positives découlant de l'obéissance, en tant que nation de prêtres.

Les événements des derniers jours

Enfin, l'impact de cette vision « grand conflit » du monde est encore plus considérable sur les doctrines des événements des derniers jours. Le temps de la fin commence après la fin de la période prophétique des 2 300 jours et ouvre la voie au jugement divin en trois phases.

La première phase, qu'on appelle également le jugement investigatif, a commencé le 22 octobre 1844, quand la restauration/purification du sanctuaire céleste a commencé (Dn 8.14). Elle se prolonge jusqu'au retour de Jésus, qui inaugure la deuxième phase judiciaire, le jugement millénaire, auquel les rachetés participeront pendant leur séjour de 1000 ans au ciel (Ap 20.4-6). À la fin de cette période, le jugement exécutif mettra un terme au conflit cosmique avec la destruction de Satan, de ses anges et de tous les pécheurs impénitents (Ap 20.11-14).

Qu'arrive-t-il lors de chaque phase ? La théodicée. La théodicée, c'est Dieu qui éradique le mal de l'univers et montre par là son amour et sa justice. Lors du jugement investigatif, il révèle sa justice et son amour aux mondes non déchus en sauvant son peuple et en condamnant la petite corne et ses disciples. Lors du jugement millénaire, Dieu révèle également sa justice et son amour aux rachetés quand ils apprennent d'après les archives du ciel pourquoi certaines personnes ont été sauvées et d'autres non. Enfin, lors du jugement exécutif, à la fin des mille ans, même Satan, les anges déchus et les perdus se prosterneront et reconnaîtront que Dieu est juste (Rm 14.11). Ce groupe inclut tous les Cananéens qui, comme les autres perdus, ont refusé d'accepter la grâce de Dieu.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

La bataille spirituelle aujourd'hui

Dans de nombreuses situations, la nature spirituelle des batailles d'Israël devient visible en raison de l'implication directe de Dieu. Réfléchissez aux incidents énumérés ci-dessous. Que peuvent-ils enseigner aux chrétiens d'aujourd'hui sur la nature de la guerre spirituelle et sur les moyens de remporter des victoires ? Soyez attentifs à l'interaction entre les protagonistes humains et divins.

Juges 7. Gédéon l'emporte sur les Madianites avec seulement 300 hommes, après en avoir renvoyé 32 000 autres. L'armée restante remporte la victoire sur l'imposante armée des Madianites en cassant des cruches et en soufflant dans des trompettes.

2 Rois 6.24-7.20. Tandis que les habitants affamés reclus dans les murs de Samarie ignorent complètement que les événements tournent subitement en leur faveur, quatre lépreux explorent le camp déserté de l'imposante armée des Araméens, qui ont quitté les lieux précipitamment en laissant tout derrière eux.

Ésaïe 36-38. Accablé de toutes parts, le roi Ézéchias recherche le Seigneur et le prophète Ésaïe. L'armée du roi assyrien Sennachérib, forte de 185 000 hommes, représente la plus grande menace à laquelle Jérusalem ait jamais été confrontée. Dans cette crise existentielle, Dieu intervient miraculeusement pour sauver la ville sans défense.

1. **À présent, comparez ces récits ci-dessus avec la description de la dernière bataille de l'histoire de l'humanité, que Jean rapporte dans le livre de l'Apocalypse. Qu'ont-ils en commun ?**
2. **En quoi les batailles d'Israël fortifient-elles votre foi à propos de l'issue du conflit cosmique d'Apocalypse ?**

Lisez Apocalypse 20.7-15. Dans une ultime confrontation, Satan soulève une grande armée pour lancer sa dernière attaque contre Dieu et les rachetés à l'intérieur de la Nouvelle Jérusalem.

Comment cette bataille met-elle un terme à la guerre derrière toutes les guerres ?

25-31 OCTOBRE

DIEU COMBAT POUR VOUS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Genèse 15.16 ; Lévitique 18.24-30 ; 2 Timothée 4.1, 8 ; Exode 23.28-30 ;
Deutéronome 20.10, 15-18 ; Ésaïe 9.6.

Verset à mémoriser :

Josué captura tous ces rois et prit leur pays en une seule fois, car le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, combattait pour Israël (Josué 10.42).

Le livre de Josué comporte des scènes très perturbantes. Le concept de *guerre sainte* ou de *guerre divine* pose de graves questions. Un groupe de personnes avec un mandat divin pour détruire un autre groupe ? Comment cela ?

La question de la guerre divine dans l'Ancien Testament est épineuse. Dieu apparaît dans l'Ancien Testament comme le Dieu souverain de l'univers. Par conséquent, tout ce qui arrive doit, d'une manière ou d'une autre, être lié à sa volonté directe ou indirecte. La question se pose donc inévitablement : « Comment Dieu peut-il permettre de telles choses ? » La semaine dernière, nous avons vu que Dieu est impliqué personnellement dans un conflit qui est bien plus grand que toute autre guerre ou conflit qui ait jamais eu lieu dans l'histoire de l'humanité, une bataille qui touche tous les aspects de notre existence. Nous avons aussi vu qu'il est impossible de comprendre les événements de l'histoire biblique aussi bien que profane en dehors de ce conflit.

Cette semaine, nous continuons à explorer la complexité des guerres autorisées par Dieu, les limites et les conditions de la guerre divine, la vision finale de paix proposée par les prophètes de l'Ancien Testament, et les implications spirituelles de telles guerres.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 1^{er} novembre.

L'iniquité des Cananéens

Lisez Genèse 15.16, Lévitique 18.24-30, Deutéronome 18.9-14 et Esdras 9.11. D'après ces textes, quel était le plan global de Dieu en offrant le pays de Canaan aux Israélites ?

Il nous faut voir au-delà du livre de Josué pour comprendre pleinement ce qu'on entend par « l'iniquité » des nations qui peuplaient Canaan. Les pratiques abjectes de ces nations (sacrifices d'enfants, divination, sorcellerie, nécromancie et spiritisme) nous en donnent un indice (Dt 18.9-12).

La découverte des anciens textes ougaritiques (de Ras Shamra) a permis de mieux comprendre la religion et la société cananéenne, et démontrent que la condamnation de cette culture était non seulement compréhensible, mais, d'après les standards moraux de l'Ancien Testament, justifiée.

La religion cananéenne était fondée sur la croyance que les phénomènes naturels, qui assuraient la fertilité, étaient contrôlés par les relations sexuelles entre les dieux et les déesses. Ainsi, ils considéraient l'activité sexuelle des divinités en fonction de leur propre comportement sexuel et se livraient donc à des pratiques sexuelles rituelles afin d'inciter les dieux et les déesses à les imiter. Ce concept entraîna l'institution de la prostitution « sacrée », impliquant des prostitués, hommes et femmes, se livrant à des rites orgiaques, et tout cela, à nouveau, dans le cadre de leurs propres pratiques religieuses !

Une nation ne peut avoir une moralité plus élevée que celle des dieux que son peuple adore. En conséquence d'une telle compréhension de leurs divinités, les sacrifices d'enfants faisaient partie des pratiques religieuses des Cananéens, pratique contre laquelle la Bible avait mis en garde de manière spécifique.

Les preuves archéologiques confirment que les habitants de Canaan sacrifiaient régulièrement leurs premiers-nés aux dieux (en réalité des démons) qu'ils adoraient. On a retrouvé de petits squelettes dans de grandes jarres avec des inscriptions votives témoignant de leur religion dégradante et de ce qu'elle impliquait pour nombre de leurs enfants.

L'éradication des Cananéens n'était donc pas une idée après coup, venue avec la décision de donner le pays de Canaan aux Israélites. Les habitants de Canaan bénéficièrent d'un sursis, d'une période de miséricorde supplémentaire au cours de laquelle ils eurent l'occasion de découvrir Dieu et son caractère par le biais du témoignage des patriarches qui vivaient parmi eux. Ils avaient eu cette chance, mais de toute évidence, ils l'avaient gâchée, et avaient persisté dans leurs pratiques horribles jusqu'à ce que le Seigneur finisse par y mettre un terme.

Le Juge suprême

Lisez Genèse 18.25 ; Psaumes 7.11 ; Psaumes 50.6 ; Psaumes 82.1 ; Psaumes 96.10 et Timothée 4.1, 8. Que disent ces versets sur le caractère moral de Dieu ? En quoi le rôle de Dieu comme juge de l'univers nous aide-t-il à comprendre la question des guerres divines ?

La sainteté du caractère de Dieu signifie qu'il ne peut tolérer le péché. Il est patient, mais le péché doit récolter ses derniers fruits, c'est-à-dire la mort (Rm 6.23). Yahvé a déclaré la guerre au péché, qu'il se trouve en Israël ou parmi les Cananéens. Israël n'était pas sanctifié par sa participation aux guerres saintes, pas plus que les autres nations (Dt 9.4, 5 ; Dt 12.29, 30), même quand elles devenaient le biais par lequel Yahvé jugeait sa nation élue. Contrairement aux autres peuples du Proche-Orient ancien, les Israélites firent l'expérience d'une guerre sainte inversée, quand Dieu ne combattit pas pour eux, mais *contre eux*, en laissant leurs ennemis les opprimer (comparez avec Josué 7).

On ne peut comprendre tout le concept de guerre sainte qu'en prenant en compte l'activité de Dieu en tant que Juge. Vues sous cet angle, les guerres de conquête d'Israël prennent un tout autre caractère. Contrairement aux guerres impérialistes d'auto-glorification, si courantes dans l'Antiquité (et aujourd'hui), les guerres d'Israël ne servaient pas à atteindre une gloire personnelle, mais à établir la justice et la paix de Dieu dans le pays. Au cœur de la compréhension du concept de guerre sainte, il y a donc le concept du règne de Dieu et de sa souveraineté, qui est en jeu dans les images de Dieu comme guerrier, tout comme il est en jeu dans les images de Dieu comme roi ou juge.

Yahvé le guerrier est celui qui, en tant que juge, s'engage à mettre en œuvre, à stabiliser et à maintenir l'état de droit, car la loi est un reflet de son caractère.

L'image de Dieu comme guerrier, tout comme celle de juge ou de roi, affirme que Yahvé ne tolérera pas éternellement la rébellion contre son ordre établi. Par conséquent, on peut affirmer que le but de l'activité de Yahvé, ce n'est jamais la guerre ni la victoire, mais le rétablissement de la justice et de la paix. En définitive, juger et faire la guerre, ou rendre justice, sont la même chose quand Dieu est le sujet de l'action.

Réfléchissez à Dieu comme un juste juge que l'on ne peut corrompre ni influencer par la partialité. En quoi le fait que Dieu ne tolérera pas éternellement le péché, l'oppression, la souffrance des innocents et l'exploitation des opprimés fait-il partie intégrante de l'évangile ?

Dépossession ou annihilation ?

Comparez Exode 23.28-30 ; Exode 33.2 ; Exode 34.11 ; Nombres 33.52 et Deutéronome 7.20 et Exode 34.13 ; Deutéronome 7.5 ; Deutéronome 9.3 ; Deutéronome 12.2, 3 et Deutéronome 31.3, 4. Que révèlent ces textes sur l'objectif de la conquête et l'ampleur de la destruction ?

L'objectif d'origine pour les Cananéens n'était pas l'annihilation, mais plutôt la dépossession. Un examen des passages qui décrivent la manière dont Israël devait s'impliquer dans les batailles de la conquête montre qu'ils parlent de dépossession, d'expulsion et de dispersion mises en œuvre contre les habitants de la Terre promise. Le deuxième groupe de termes qui expriment la destruction et ont Israël comme sujet de l'action renvoie principalement à des objets inanimés, comme des articles de culte païen et des objets voués à la destruction. Manifestement, les lieux de culte païens et les autels constituaient les principaux centres de la religion cananéenne.

La guerre sainte est principalement orientée vers la culture et la société corrompue de Canaan. Pour éviter la contamination, Israël devait détruire tous les éléments qui propageaient la corruption. Mais tous les habitants de Canaan, et ceux qui, sur le plan individuel, reconnaissaient la souveraineté de Dieu avant la conquête, ou même durant la conquête, purent s'échapper en migrant (Jos 2.9-14 ; comparez avec Jg 1.24-26). La seule partie de la population cananéenne vouée à la destruction fut les habitants qui se retirèrent dans les villes fortifiées, continuèrent à se rebeller contre le plan de Dieu pour les Israélites, et endurcirent leur cœur (Jos 11.19, 20). Cependant, cela pose une question : si l'objectif initial de la conquête de Canaan était de chasser les habitants du pays et non de les annihiler, pourquoi les Israélites durent tuer autant de gens ?

L'analyse des textes bibliques liés à la conquête de Canaan révèle que l'intention originale de la conquête impliquait la dispersion de la population cananéenne. Cependant, la majorité des Cananéens, tout comme le pharaon d'Égypte, endurcirent leur cœur, et, en tant que tel, firent une avec la culture au point où la destruction de leur culture signifiait qu'ils devaient, eux aussi, être détruits.

Quels éléments de votre caractère et de vos habitudes doivent être déracinés et annihilés ?

Libre choix

Lisez Deutéronome 20.10, 15-18 ; Deutéronome 13.12-18 et Josué 10.40. En quoi les règles pour la guerre et la procédure contre une ville idolâtre en Israël, exprimées dans Deutéronome, nous aident-elles à comprendre les limites de la destruction totale dans la guerre dans laquelle étaient engagés les Israélites ?

Le texte hébreu emploie un terme unique pour décrire la destruction de peuples lors de guerres : *cherem*. Ce terme renvoie à ce qui est « interdit, » « damné » ou « voué à l'annihilation. » La plupart du temps, il désigne le placement total et irrévocable de personnes, d'animaux et d'objets dans le domaine exclusif de Dieu, ce qui, la plupart du temps, signifiait, dans le contexte de la guerre, leur destruction. Le concept et la pratique de *cherem* en tant qu'éradication totale d'un peuple lors de guerre doivent être compris à la lumière du conflit entre Yahvé et les forces cosmiques du mal, dans lequel son caractère et sa réputation sont en jeu.

À nouveau, depuis l'émergence du péché dans ce monde, il n'y a pas de neutralité : on est soit du côté de Dieu, soit contre lui. L'un conduit à la vie, la vie éternelle, et l'autre à la mort, la mort éternelle.

Cette pratique de la destruction totale décrit le juste jugement de Dieu contre le mal et le péché. Dieu a délégué l'exécution d'une partie de son jugement à sa nation choisie, Israël d'autrefois. C'est sous son contrôle théocratique strict que l'anathème était décidé, et il se limitait à une certaine période de l'histoire (la conquête), et à une zone géographique bien définie, la Canaan antique. Comme nous l'avons vu dans l'étude d'hier, ceux qui se retrouvaient voués à l'anathème se rebellèrent constamment contre les desseins de Dieu et les défièrent, sans se repentir. Par conséquent, la décision divine de les détruire n'était jamais arbitraire ni nationaliste. De plus, les Israélites pouvaient s'attendre au même traitement s'ils décidaient d'adopter le même style de vie que les Cananéens (comparez avec Deutéronome 13). Même s'il semble que les groupes situés dans chaque camp de la guerre divine soient prédéfinis (les Israélites devaient hériter du pays et les Cananéens devaient être détruits), il y avait une possibilité de passer d'un camp à l'autre, comme nous le verrons dans le cas de Rahab, d'Akân et des Gabaonites.

Quand les gens étaient protégés ou livrés à l'anathème, il n'y avait pas d'arbitraire là-dedans. Ceux qui bénéficiaient d'une relation avec Yahvé pouvaient perdre leur statut privilégié en se rebellant, et ceux qui étaient sous anathème pouvaient se soumettre à l'autorité de Yahvé et vivre.

Quelles sont les implications spirituelles de la défiance des Cananéens envers Dieu pour notre contexte d'aujourd'hui ? C'est-à-dire, quelles sont les conséquences de nos libres choix, pour nous personnellement ?

Le Prince de paix

De quelle manière les textes suivants décrivent-ils l'avenir que Dieu avait envisagé pour son peuple ? Es 9.6, Es 11.1-5, Es 60.17, Os 2.18, Mi 4.3.

Bien que la leçon de cette semaine traite principalement des guerres de l'Ancien Testament dans lesquelles Dieu est aux commandes et à l'œuvre, nous devons mentionner la présence d'un autre thème d'importance égale dans les écrits prophétiques de l'Ancien Testament : la vision future de l'ère de paix messianique. Le Messie est décrit comme le « Prince de paix » (Es 9.6). Il inaugurerait un royaume dominé par la paix, où le lion et l'agneau auraient un même pâturage (Es 11.1-8), où il n'y aurait ni destruction ni souffrance (Es 11.9), et où la paix règnerait (Es 60.17) et coulerait comme un fleuve (Es 6.12).

Lisez 2 Rois 6.16-23. Que nous apprend cette histoire sur les desseins profonds de Dieu pour son peuple et pour l'humanité ?

Réfléchissez à l'histoire de l'armée syrienne nourrie à l'initiative d'Élisée. Au lieu de les massacrer (2 Rois 6.22), il leur manifesta l'idéal suprême : la paix, que Dieu avait toujours souhaitée pour son peuple. Il est intéressant d'observer qu'Élisée est tout à fait conscient de la supériorité de l'armée invisible qui encercle l'ennemi (2 R 6.17). Bien que Dieu soit impliqué dans un conflit cosmique qui affecte également notre planète, le but final de la rédemption n'est pas un conflit perpétuel, ni même une soumission éternelle de l'ennemi à l'état d'esclave, mais plutôt la paix éternelle. La violence engendre la violence (Mt 26.52), mais la paix engendre la paix. L'histoire s'achève sur ces mots : « les troupes araméennes ne revinrent plus dans le pays d'Israël » (2 R 6.23).

Réfléchissez à toutes les manières dont nous pouvons, en imitant Jésus, être des ouvriers de paix. Qu'en est-il de votre vie en ce moment ? Comment, quel que soit le conflit dans lequel vous êtes, pouvez-vous être un agent de paix et non un agent de conflit ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La prise de Jéricho, » p. 473-475, dans *Patriarches et prophètes*. Dans la Bible, le contexte est toujours crucial. Comme nous l'avons vu, le conflit cosmique et le motif de Dieu comme Juge sont cruciaux pour comprendre ces guerres contre les Cananéens.

« Dieu est lent à la colère. Il a donné aux nations méchantes une période pour apprendre à le connaître, lui et son caractère. Leur condamnation pour avoir refusé de recevoir la lumière et choisi leurs propres voies au lieu des voies de Dieu fut prononcée conformément à la lumière reçue. Dieu a donné la raison pour laquelle il n'a pas immédiatement anéanti les Cananéens. L'iniquité des Amoréens n'était pas encore à son comble. Leur iniquité les rapprochait peu à peu du moment où la patience de Dieu serait épuisée, et où ils seraient exterminés. Avant cela, la vengeance de Dieu serait retardée. Toutes les nations avaient bénéficié d'une telle période. Ceux qui avaient annulé la loi de Dieu franchissaient des paliers dans l'iniquité. Les enfants héritaient de l'esprit rebelle de leurs parents et faisaient pire que leurs pères avant eux, jusqu'à ce que la colère de Dieu tombe sur eux. Le temps passé n'en amoindrait pas pour autant le châtement. » – Ellen G. White Comments, *The SDA Bible Commentary*, vol. 2, p. 1005.

Questions pour discuter

1. Discutez des implications que Dieu est aussi bien notre Juge que le Juge suprême de l'univers. D'après vous, pourquoi le fait que Dieu soit le Juge est-il fondamental dans l'évangile et pour notre salut ?
2. En quoi le cas des Cananéens nous donne-t-il un aperçu de la patience et de la justice de Dieu ? Comment refléter le caractère de Dieu dans notre manière de traiter nos semblables ?
3. Réfléchissez à la nature fondamentale du libre arbitre. D'après vous, pourquoi Dieu respecte-t-il notre liberté de choix ? Quel est le lien entre l'amour et la liberté de choix ?
4. L'Ancien Testament comporte de nombreux récits de guerres et de conflits, mais en définitive, il annonce une vision de paix. Quel rôle les chrétiens doivent-ils jouer dans l'établissement de la paix autour d'eux ?

MONITEUR**25-31 OCTOBRE****DIEU COMBAT POUR VOUS****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Josué 10.42**Axe de la leçon :** Genèse 15.16 ; Lévitique 18.24-30 ; 2 Timothée 4.1, 8 ; Exode 23.28-30 ; Deutéronome 20.10, 15-18 ; Ésaïe 9.6.**Introduction**

Comme nous l'avons mentionné la semaine dernière, la question de la guerre divine dans l'Ancien Testament est troublante. Quand on étudie cette question, il faut comprendre la vision du monde « conflit cosmique » et bien analyser les données bibliques. L'étudiant de la Bible doit prendre en compte au moins quatre aspects quand il analyse le récit biblique. D'abord, les lecteurs d'aujourd'hui imposent souvent à la Bible leur vision contemporaine de la guerre. Les guerres religieuses dans la théocratie vétérotestamentaire sont uniques et doivent être interprétées en conséquence.

Ensuite, il est également nécessaire de comprendre le contexte historique de Canaan et de sa religion pour saisir pourquoi ses habitants furent chassés du pays.

Troisièmement, Dieu n'avait jamais eu l'intention d'exterminer les habitants du pays. Il avait de meilleurs plans pour eux. Mais ils persistèrent sur la voie de la destruction, alors Dieu exerça son rôle de Juge. Sa nature aimante ne pouvait laisser le mal impuni.

Enfin, quand nous lisons un passage problématique dans l'Ancien Testament, il est impératif de prendre en compte la trajectoire des intentions de Dieu pour son

DIEU COMBAT POUR VOUS

peuple et pour l'humanité.

La guerre, avec toutes ses conséquences terrifiantes, n'a jamais fait partie de son plan pour ce monde. Dieu est à l'œuvre pour restaurer la paix éternelle dans notre monde et dans l'univers. Cependant, il doit pour ce faire éliminer le mal une bonne fois pour toutes, non seulement avec puissance, mais aussi avec sagesse.

2^e partie : COMMENTAIRE

Le concept biblique de guerre sainte

Dans son commentaire sur l'Exode, Douglas K. Stuart propose une description intéressante de la guerre divine au sens biblique. Ce genre de guerre, généralement exprimé en hébreu par le verbe *haram* ou le nom *herem*, implique la destruction de vies humaines à grande échelle, et parfois de vies animales et de biens. Voici, avec quelques modifications, la liste très juste de l'auteur (adapté de Douglas K. Stuart, *Exodus : The New American Commentary*, (Nashville : Broadman & Holman, 2006], vol. 2, p. 395-397.)

1. Dans le paysage unique de l'Israël d'autrefois, aucune armée professionnelle n'était autorisée. Les batailles étaient menées par des amateurs et des volontaires, contrairement aux structures militaires professionnelles de l'Antiquité et à celles que nous connaissons aujourd'hui.
2. Les soldats ne recevaient pas de salaire. Ils obéissaient aux ordres de Dieu dans le contexte de l'alliance et ne devaient pas combattre dans leur intérêt personnel. Dans de nombreux cas, cela voulait dire qu'ils ne devaient ni prendre de butin ni se livrer à des pillages.
3. La guerre divine ou sainte ne servait qu'à la conquête ou à la défense de la Terre promise dans cette configuration historique particulière. Après la conquête, toute guerre d'agression était strictement interdite. Israël était appelé à combattre pour la Terre promise dans un contexte géographique et historique particuliers. Une fois le pays conquis et leur territoire réuni, les Israélites n'étaient pas censés étendre les frontières de la Terre promise au moyen de guerres. Dieu n'avait pas appelé son peuple à devenir un empire militaire expansionniste.
4. L'initiation de guerres saintes, considérée comme un acte divin, était uniquement du fait de Dieu. Il les mena par le biais de prophètes de son choix, comme Moïse et Josué. Cela souligne que la guerre ne devait jamais être une initiative humaine, mais plutôt un devoir sacré.

5. L'implication de Dieu dans les guerres saintes supposait une préparation spirituelle, avec le jeûne, l'abstinence sexuelle et d'autres formes d'abnégation. La cérémonie de la circoncision (Jos 5.1-9) et la célébration de la Pâque (Jos 5.10-12), dans le cadre du renouvellement de l'alliance, faisaient partie de cette préparation.
6. Un Israélite qui enfreignait une de ces règles de la guerre sainte devenait un ennemi. Comme l'infraction était passible de mort, la personne réfractaire devenait *cherem*, c'est-à-dire vouée à la destruction.
7. Enfin, l'implication directe de Dieu conduisit à des victoires décisives et rapides, comme par exemple de nombreuses batailles pendant la conquête (Jos 6.16-21, Jos 10.1-15) et des occasions où Israël ou Juda défendait leur territoire, avec l'aide de Dieu, des invasions (2 S 5.22-25).
8. À l'inverse, on trouve des exemples négatifs, où l'absence d'implication de Dieu conduisit à la défaite (1 S 31.1-7), comme lorsque les Israélites affrontèrent les Amalécites sans l'autorisation de Dieu, et qu'ils furent vaincus à Horma (Nb 14.39-45) ou quand ils furent battus par la minuscule armée du Aï (Jos 7.2-4).

Avec la fin de la nation théocratique, la mise en œuvre de ces règles n'était plus faisable, et la guerre sainte devint alors obsolète. Malheureusement, on emploie encore aujourd'hui un discours religieux pour justifier les guerres. Cependant, à la lumière des Écritures, il s'agit d'une déformation du texte biblique, et cela devrait nous rendre d'autant plus critiques et avertis, au sujet de la rhétorique utilisée pour justifier les guerres de nos jours.

Les règles présentes démontrent le caractère unique des guerres saintes dans la Bible. Le fait qu'Israël ait participé à des guerres montre que Dieu s'adapte à la condition humaine. Toutefois, dans une culture où la guerre, la brutalité et la violence étaient la norme, nous apprenons à travers ces règles trois aspects essentiels de la guerre sainte que les lecteurs d'aujourd'hui doivent garder à l'esprit quand ils lisent ces passages déroutants : (a) la guerre était cantonnée à des situations précises ; (b) les guerres justes étaient définies par Dieu, qui seul connaît le cœur humain et l'avenir ; et (c) en définitive, la guerre représentait un écart par rapport à la trajectoire de paix de Dieu.

La bonne nouvelle concernant la colère de Dieu

Les guerres divines étaient des manifestations concrètes de la colère de Dieu, non seulement envers les Cananéens et d'autres nations, mais aussi envers son propre peuple aux temps bibliques. Les observations que nous avons faites ci-dessus expliquent peut-être la nature des guerres divines, mais elles n'expliquent pas comment accorder ces deux dimensions en apparence contradictoires de la personnalité de Dieu : l'amour et la colère. En réalité, la colère de Dieu n'est pas

DIEU COMBAT POUR VOUS

un sujet très populaire aujourd'hui. Le célèbre théologien protestant C. H. Dodd considérait la colère de Dieu comme « une expression archaïque. » – Dodd, *The Epistle of Paul to the Romans : The Moffatt New Testament Commentary* (New York : Harper & Brothers Publishers, 1932), p. 20. Malgré son impopularité actuelle, on ne peut ignorer le thème de la colère de Dieu, car elle est mentionnée à 580 reprises dans l'Ancien Testament et à 100 dans le Nouveau. La colère divine est enracinée dans 4 aspects immuables du caractère de Dieu.

D'abord, Dieu est saint. Israël est appelé à être saint parce que le Seigneur est saint (Lv 11.44). Tout le long du livre d'Ésaïe, Dieu est qualifié de « Saint d'Israël » à 27 reprises (voir Es 1.4, Es 60.14). Les anges déclarent : « Saint, saint, saint » (Ap 4.8, Es 6.3) en présence de Dieu. Sa sainteté le différencie des êtres humains pécheurs, qui ne peuvent supporter sa présence physique sans tomber comme morts (Dn 10.8, 9 ; Ap 1.17). La sainteté de Dieu est incompatible avec le mal, et c'est pourquoi il déteste le péché, sur la base de cet aspect intrinsèque de sa nature. Dans son dialogue avec Dieu, le prophète Habacuc s'exclame : « Tu as les yeux trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité » (Ha 1.13, *Ostervald*).

Deuxièmement, Dieu est juste. David affirme : « Car l'Éternel juste aime la justice ; sa face regarde l'homme droit » (Ps 11.7, *Darby*). Même dans la sphère humaine, nous espérons que justice sera rendue. Il est intéressant de voir comment on peut exiger la justice face à l'injustice sur le plan humain, mais qu'on lutte avec l'idée que Dieu, le Juge suprême, puisse rendre la justice en condamnant le mal et ceux qui y adhèrent. Dans l'image frappante des âmes des martyrs sous l'autel, ces dernières s'écrient : « Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tardes-tu à juger, à venger notre sang en le faisant payer aux habitants de la terre ? » (Ap 6.10). Ils s'attendent à la justice, car Dieu est juste.

Troisièmement, Dieu a créé des humains disposant du libre arbitre. Dieu n'a pas programmé ses créatures à l'aimer et à lui obéir. C'est précisément pour cette raison qu'ils peuvent faire de mauvais choix, qui vont à l'encontre de sa volonté sainte et qui ont des conséquences déléteres. Cette prérogative est évidente dans le concept de l'alliance, qui sous-entend un accord entre deux parties. Josué réfléchit à cet aspect de l'alliance et déclare à Israël : « Moi et ma maison, nous servirons le SEIGNEUR » (Jos 24.15).

Enfin, Dieu est amour. Certains peuvent se demander comment la colère de Dieu peut révéler son amour. Dieu est aussi fondamentalement amour (1 Jn 4.8). Il déclare son amour à Israël dans des termes pleins de compassion : « Je t'aime d'un amour éternel » (Jr 31.3). C'est l'indifférence, et non la colère, qui est le contraire de l'amour. Un Dieu indifférent pourrait donc être craint, mais jamais digne de dévotion. Cependant, Dieu est tout sauf indifférent. Sur le plan humain, des parents peuvent détestent, et donc réagir, à ce qui fait souffrir leurs enfants. Peut-on en attendre moins de la part de Dieu ?

Bien sûr, un Dieu parfait ne connaît pas la colère de la même manière que nous. Mystérieusement, sa colère est parfaite et sainte. Ce mystère est présent à la croix de Jésus, où l'amour et la colère, la miséricorde et le jugement, et la vie et la mort sont puissamment entremêlés. La manifestation de la colère de Dieu est bien réelle et concrète. Cependant, pour ceux qui croient en Christ, qui déposent humblement au pied de la croix toute assurance et tout orgueil, il n'y a pas de raison d'avoir peur, car « l'amour parfait chasse la peur » (1 Jn 4.18, *Colombe*). De plus, Jésus a fait l'expérience de la colère de Dieu à notre place.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Des guerres saintes aujourd'hui ?

Réfléchissez à la manière dont les discours religieux ont servi à justifier la guerre depuis l'Antiquité. Dans le cadre chrétien, les Croisades en sont un bon exemple. Dans cette campagne militaire approuvée par l'Église catholique, les croisés se croyaient investis d'une mission divine : libérer la Terre sainte des envahisseurs islamiques.

La plupart de nous seraient d'accord pour dire que toute nation a le droit de se défendre contre l'agresseur, mais pourquoi ne doit-on pas utiliser la rhétorique religieuse de la guerre sainte aujourd'hui ? (Dans la formulation de votre réponse, souvenez-vous de la notion biblique de guerre sainte.)

Victoire par l'amour

Jésus a gagné la guerre entre le bien et le mal d'une manière peu conventionnelle. Avec votre classe, réfléchissez à l'idée suivante :

« Alors plutôt que de se battre et de «gagner», Jésus a choisi de «perdre». Ou mieux, il a choisi de perdre selon les critères des royaumes de ce monde pour pouvoir gagner selon les critères du royaume de Dieu. Il ne mettait pas sa confiance en la puissance de l'épée, mais en la puissance de l'amour radical, l'amour qui se sacrifie, et il laissa crucifier. Trois jours plus tard, Dieu justifia sa confiance en la puissance de l'amour sacrificiel. Il avait réalisé la volonté de Dieu, et, par son sacrifice, avait vaincu la mort et les forces du mal qui maintiennent ce monde en esclavage (Col 2.13-15). » – Gregory A. Boyd, *The Myth of a Christian Nation : How the Quest for Political Power Is Destroying the Church* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2006) p. 39.

Dans nos combats spirituels aujourd'hui, comment suivre l'exemple d'amour sacrificiel que Jésus nous a donné ?

1-7 NOVEMBRE

L'ENNEMI INTÉRIEUR

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Pierre 1.4 ; Josué 7 ; Psaumes 139.1-16 ; Esdras 10.11 ; Luc 12.15 ;
Josué 8.1-29.

Verset à mémoriser :

*Moi, le SEIGNEUR (YHWH), j'examine le cœur, je sonde les reins, pour donner à
chacun selon ses voies, selon le fruit de ses agissements (Jérémie 17.10).*

Josué 7 est le premier cas où, à travers une expérience tragique, le peuple d'Israël apprend les conséquences considérables de l'alliance et son sens profond. L'obéissance aux modalités de l'alliance assurait la victoire, mais le mépris à leur égard entraînait la défaite. Les succès militaires d'Israël ne dépendaient pas de leur nombre, de leur stratégie de combat, ou de tactiques brillantes, mais de la présence du Guerrier divin parmi eux.

Durant la conquête de la Terre promise, Israël dut apprendre une dure leçon : leur ennemi le plus dangereux ne se trouvait pas à l'extérieur du camp, mais dans leurs propres rangs. Le plus grand défi qui les attendait, ce n'était ni les murs fortifiés des villes cananéennes ni leurs technologies militaires avancées, mais la volonté obstinée de certains individus au sein de leur propre camp d'ignorer délibérément les instructions du Seigneur.

En attendant notre héritage céleste (1 P 1.4, Col 3.24), nous sommes face à des défis similaires. Tandis que nous sommes au seuil de la Terre promise, notre fidélité est mise à l'épreuve, et nous ne pouvons être victorieux qu'en nous abandonnant à Jésus-Christ.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 novembre.

Rupture de l'alliance

Lisez Josué 7. Quelles étaient les deux causes principales de la défaite d'Israël face aux habitants du Aï ?

Il est intéressant d'observer que le lecteur connaît, dès le début, la raison de la colère de Yahvé, ainsi que le nom du coupable. La tension entre le point de vue du lecteur et celui de Josué et des Israélites crée un suspense dans le récit de la révélation du péché d'Akân. Comme de nombreux chapitres de l'Ancien Testament, Josué 7 a une structure en chiasme. La partie centrale explique pourquoi les Israélites ne purent pas conquérir le Aï à la première tentative.

Il y a deux raisons principales à la défaite d'Israël face aux habitants du Aï : le péché d'Akân et l'excès de confiance des Israélites en leurs propres forces. C'est à cause de cette dernière que les Israélites négligèrent de consulter le Seigneur avant d'attaquer le Aï et qu'ils sous-estimèrent la force de l'ennemi.

D'après Josué 7.1, 11-13, on voit que, bien qu'Akân était coupable de trahison, car il avait transgressé l'interdit, mais que c'est toute la nation qui est considérée comme responsable et qui doit souffrir pour ce qu'il a fait. Dieu décrit le péché d'Akân en montrant progressivement sa gravité par l'emploi cumulatif, au verset 11, de l'adverbe « même » ou « aussi » (en hébreu *gam*). D'abord, c'est le terme le plus courant pour le péché qui apparaît : « *chata'* ». Puis l'acte de transgression est décrit par cinq péchés plus spécifiques introduits par l'adverbe *gam* : (1) '*abar*, qui signifie également « enjambrer, transgresser, » (2) ils ont pris (*laqach*) des choses vouées à la destruction (*cherem*), (3) ils ont volé (*ganab*), (4) ils ont dissimulé (*kachash*), et (5) ils ont mis (*sim*) le *cherem* volé dans leurs affaires.

L'alliance entre Yahvé et Israël impliquait tout le peuple, sur le plan individuel et collectif. À la lumière de l'alliance, Israël est traité comme une unité indivisible de la nation élue de Dieu. Par conséquent, le péché d'une personne, ou même de plusieurs de ses membres, attire la culpabilité sur toute la communauté de l'alliance. Comme l'a dit le Seigneur : « Israël a péché ; ils ont passé outre à l'alliance que j'avais instituée pour eux » (Jos 7.11).

De quelles manières des communautés entières peuvent-elles souffrir, et souffrent, des mauvaises actions d'individus qui en font partie ? À quels exemples pensez-vous, et de quelle manière la communauté a-t-elle été affectée ?

Le péché d'Akân

Lisez Josué 7.16-19. Que révèle toute cette procédure sur Dieu et sur Akân ?

Au lieu de révéler l'identité du transgresseur, Dieu met en place une procédure qui révèle à la fois sa justice et sa grâce. Après avoir expliqué la raison de la défaite d'Israël et appelé à la sanctification du peuple (Jos 7.13), il laisse un laps de temps entre l'annonce de la procédure et sa mise en œuvre, ce qui laisse à Akân le temps de réfléchir, de se repentir et de confesser son péché. De même, sa famille (si elle est au courant) a la possibilité de décider si elle veut être impliquée dans la dissimulation ou bien refuser d'être complice, comme les fils de Coré, qui échappèrent à la destruction en refusant de se rallier à leur père (comparez avec Nb 16.23-33, Nb 26.11).

La solution à cette situation délicate est diamétralement opposée à la manière dont le péché est entré dans Israël : la culpabilité collective est effacée et réduite à une seule tribu, puis à une seule famille, puis à un seul foyer, et enfin à un seul individu. En plus de révéler le coupable, l'enquête met aussi les innocents hors de cause. C'était un aspect tout aussi important de cette procédure judiciaire méticuleuse, dans laquelle Dieu lui-même agit comme témoin des actions cachées d'Akân.

La tension est presque palpable quand Dieu se focalise sur Akân. On ne peut que s'étonner de l'obstination de l'homme qui espérait ne pas être repéré. Rien n'échappe aux regards perçants du Seigneur (Ps 139.1-16, 2 Ch 16.9), qui sait ce qui est caché dans le cœur de l'homme (1 S 16.7, Jr 17.10, Pr 5.21).

Il est important de remarquer comment Josué s'adresse à Akân : « Mon fils. » Cette expression montre non seulement l'âge et le rôle de leadership de Josué, mais révèle également l'esprit avec lequel ce grand guerrier abordait la justice. Son cœur était plein de compassion pour Akân, alors même qu'il était appelé à rendre un jugement contre ce coupable. Par son attitude, Josué préfigurait à nouveau la sensibilité, la bonté et l'amour de celui qui « n'usait jamais de rudesse, de paroles inutilement sévères, et ne faisait jamais, sans nécessité, de la peine à une âme sensible. [...] S'il dénonçait, sans crainte, l'hypocrisie, l'incrédulité, l'iniquité, il avait des larmes dans la voix en prononçant ses réprimandes les plus sévères. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 343.

Comment la prise de conscience que Dieu sait tout ce que vous faites, même les choses cachées, affecte-t-elle votre manière de vivre ? Comment devrait-elle l'affecter ?

Des choix désastreux

Lisez Josué 7.19-21. Que demande Josué à Akân ? Que signifie une telle demande ? Comment comprendre sa confession ?

Josué demande à Akân de faire deux choses : d'abord, donner gloire à Dieu et l'honorer. Deuxièmement, confesser ce qu'il a fait sans rien dissimuler. Akân était censé donner gloire à Dieu en admettant ce qu'il avait fait. Le terme employé ici (*towdah*) peut renvoyer à l'action de grâce (Ps 26.7, Es 51.3, Jr 17.26), mais aussi à la confession du péché (Esd 10.11).

Malheureusement, le texte biblique n'indique pas qu'Akân ait manifesté des signes de la véritable repentance. Jusqu'à la fin, il espérait s'en tirer. Son attitude de défi fit de lui un coupable insolent, pour lequel la loi de Moïse ne prévoyait aucune expiation (comparez avec Nb 15.27-31).

Les paroles d'Akân dans Josué 7.21 rappellent la chute d'Adam et Ève. Ève vit (*ra'ah*) que l'arbre était attirant (*chamad*) et finit par prendre (*laqach*) de son fruit (Gn 3.6). Dans sa confession, Akân admet qu'il a vu (*ra'ah*) dans le butin un beau manteau de Shinéar, deux cents sicles d'argent et un lingot d'or. Il les a ensuite convoités (*chamad*) et pris (*laqach*). Comme dans le cas d'Adam et Ève, le choix d'Akân révèle que le péché de convoitise, c'est le péché de l'incrédulité. Ce péché soupçonne Dieu de ne pas vouloir ce qu'il y a de mieux pour ses créatures et de vouloir les priver de plaisirs délicieux, qui n'appartiennent qu'à la sphère de la divinité.

En-dehors de l'allusion à la chute des premiers humains, le texte présente un contraste saisissant entre l'attitude de Rahab (comparez avec Jos 2.1-13) et celle d'Akân. L'une a pris des espions et les a cachés des soldats. L'autre a pris des choses interdites et les a cachées de Josué. L'une a manifesté de la bonté envers les espions israélites et les a aidés à obtenir la victoire. L'autre a attiré des ennuis à Israël à cause de sa cupidité et a obtenu la défaite. L'une a conclu une alliance avec les Israélites. L'autre a brisé l'alliance avec Yahvé. Rahab a pu se sauver et sauver sa famille, et ils sont devenus des citoyens respectés d'Israël. Akân s'est condamné ainsi que sa famille à la mort, et il est devenu un exemple d'ignominie.

Réfléchissez au péché de convoitise. Comment éviter d'y succomber, peu importe ce que nous avons ou n'avons pas ? (Comparez avec Luc 12.15.)

Une porte d'espoir

Lisez Josué 8.1-29. Que nous apprend cette histoire sur la manière dont Dieu peut transformer en possibilités nos échecs les plus retentissants ?

La stratégie de Yahvé transforme la défaite initiale en un avantage tactique, faisant ainsi de la vallée d'Akor (en hébreu, « trouble ») une porte d'espoir (comparez avec Os 2.17). Les citoyens du Aï, un peu trop confiants après leur première victoire sur les Israélites, réitérèrent leur stratégie en attaquant les Israélites qui font mine de battre en retraite et d'avoir perdu. Une fois que les habitants du Aï sont sortis de leur bastion, les 30 000 Israélites, positionnés non loin, derrière la ville désertée (Jos 8.4), s'en emparent en y mettant le feu. Josué 8.7 dit clairement que ce n'est pas la stratégie qui donne la victoire, mais le Seigneur lui-même qui donne le Aï aux Israélites. Même dans un chapitre où les aspects militaires dominent le récit plus que tout autre chapitre du livre, le texte souligne la vérité sous-jacente : la victoire est le don de Yahvé.

Le moment décisif de la bataille survient quand les hommes du Aï quittent la ville pour poursuivre les Israélites. De tout le chapitre, c'est la deuxième fois que Dieu parle, après avoir donné la stratégie dans Josué 8.2, en lui indiquant qu'il supervise la bataille. Avant cela, nous ne connaissons pas l'issue de la bataille. Et à partir de ce moment-là, il est évident que l'armée israélite est victorieuse.

L'arme que Josué avait entre les mains était une faucille, ou cimeterre, plutôt qu'une épée ou un javelot. À l'époque de Josué, on ne s'en servait pas à proprement parler comme d'une arme, mais elle était devenue un symbole de souveraineté. En plus de donner le signal de l'attaque, elle exprime aussi la souveraineté de Dieu lors de la défaite du Aï. En brandissant son arme jusqu'à la victoire totale, Josué montre qu'il tenait pleinement le même rôle de leader que Moïse lors de la traversée de la mer Rouge (Ex 14.16) et lors de la guerre contre les Amalécites (Ex 17.11-13), où Josué avait personnellement mené le combat.

Cette fois, il n'y a pas d'intervention visible, miraculeuse, de Dieu. Pourtant, Dieu ne les a pas moins aidés lors de la victoire sur le Aï que lors de celle sur les Égyptiens avec la première génération, ou lors de la récente victoire sur Jéricho. La clé du succès se trouve dans la foi de Josué en la parole de Dieu et dans son obéissance indéfectible à cette parole. Le principe que l'on voit dans cette histoire demeure valable pour le peuple de Dieu aujourd'hui, où qu'ils vivent et quelles que soient leurs difficultés.

Un témoin de la puissance de Dieu

Comme nous l'avons appris (voir leçon 5), Dieu avait donné aux nations païennes une occasion de le connaître et de se détourner de leurs mauvaises voies. Cependant, elles avaient refusé, alors elles devaient affronter le jugement de Dieu.

Lisez Josué 7.6-9, qui parle de la réaction initiale de Josué à la catastrophe qui arrivait. Voyez notamment Josué 7.9. Quel principe théologique y a-t-il dans ses paroles ?

Au début, Josué parle comme les enfants d'Israël après avoir quitté l'Égypte, quand ils disaient : « Ah ! si nous étions morts de la main du Seigneur en Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! C'est pour faire mourir de faim toute cette assemblée que vous nous avez fait sortir dans ce désert ! » (Ex 16.3).

Voici comment réagit Josué : « Ah ! Seigneur Dieu, pourquoi as-tu fait passer le Jourdain à ce peuple, si c'était pour nous livrer aux Amorites et pour nous faire disparaître ? Si seulement nous avions décidé de rester en Transjordanie ! » (Jos 7.7). Peu après, cependant, il montre combien il s'inquiète des dégâts que cette défaite risque de faire au nom et à la réputation de Dieu. « Les Cananéens et tous les habitants du pays l'apprendront, ils nous encercleront et retrancheront notre nom du pays. Et que feras-tu pour ton grand nom ? » (Jos 7.9).

Ses paroles révèlent un thème et un principe qui était centraux dans les desseins de Dieu pour Israël. Dieu voulait que les nations païennes environnantes voient quelles grandes choses il ferait pour son peuple obéissant, mais ils pouvaient également, comme Rahab, en apprendre davantage sur le Dieu d'Israël en voyant la puissance des conquêtes de son peuple. D'un autre côté, si les choses devaient mal tourner, comme ici, les nations considéreraient le Dieu d'Israël comme faible et incapable (voir Nb 14.16, Dt 9.28), ce qui pouvait enhardir la résistance cananéenne.

En d'autres termes, même dans le contexte des Hébreux s'emparant du pays, de grandes questions et de grands principes étaient en jeu, comme l'honneur et la gloire de Dieu, lui qui était le seul espoir pour Israël, ainsi que pour les païens.

Lisez Deutéronome 4.5-9. Quels parallèles voit-on entre Israël et son témoignage pour le monde, et notre témoignage en tant qu'adventistes du septième jour aujourd'hui ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La prise de Jéricho, » p. 473-478, dans *Patriarches et prophètes*. « Le péché même qui causa la perte d'Acan avait sa racine dans l'amour de l'argent. C'est un des péchés les plus communs de nos jours, et dont on fait le moins de cas. [...]

La confession d'Acan était venue trop tard pour qu'elle pût lui profiter. Il avait vu l'armée d'Israël revenir d'Aï battue et découragée ; il avait vu Josué et les anciens courbés vers la terre dans une angoisse inexprimable. S'il avait fait sa confession alors, il aurait donné quelque preuve d'un vrai repentir. Mais il garda le silence. Il entendit annoncer qu'un grand péché, dont on précisait la nature, avait été commis ; mais ses lèvres restèrent closes. Puis on commença à tirer au sort. L'âme glacée d'épouvante, il vit successivement désigner sa tribu, puis son clan, puis sa famille ! Mais là encore, il se refusa à balbutier le moindre aveu. Il attendit que le doigt de Dieu se fût posé sur lui et ne parla que lorsqu'il n'y eût plus moyen de rien cacher.

Il est fréquent, hélas ! ce genre de confession où l'on ne reconnaît sa faute qu'après son dévoilement à tous les regards. Qu'il est différent, le repentir de celui qui avoue un péché connu seulement de lui-même et de Dieu ! Acan n'eût pas même confessé sa faute s'il n'avait espéré éviter, par-là, les conséquences de son vol. Lorsque sa confession se produisit enfin, elle ne servit qu'à montrer que son châtement était juste. Elle ne renfermait ni repentir sincère, ni contrition, ni changement de disposition, ni horreur du mal. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 476, 478.

Questions pour discuter

1. Discutez des implications du dixième commandement (Ex 20.17) dans un monde dominé par la publicité et le consumérisme. Concrètement, comment faire la différence entre un désir et un besoin, et pourquoi cette distinction est-elle importante ?
2. Lisez la prière de Daniel dans Daniel 9.4-19. Pourquoi est-il significatif que Daniel, en confessant les péchés d'Israël, ait continué de dire « nous, » alors que nous n'avons pas de traces que Daniel ait pu faire quoi que ce soit de mal ?
3. Réfléchissez à la question à la fin de l'étude de jeudi. Pourquoi l'obéissance des Israélites à toutes les « prescriptions et les règles » était-elle si importante pour leur témoignage ? De quelle manière ce même principe s'applique-t-il à notre Église aujourd'hui ? Autrement dit, notre témoignage ne serait-il pas beaucoup plus efficace si nous vivions vraiment selon toutes les lumières que Dieu nous a données ?

MONITEUR**1^{er}-7 NOVEMBRE****L'ENNEMI INTÉRIEUR****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Jérémie 17.10**Axe de la leçon :** 1 Pierre 1.4 ; Josué 7 ; Psaumes 139.1-16 ; Esdras 10.11 ;
Luc 12.15 ; Josué 8.1-29.**Introduction**

Après une victoire décisive sur Jéricho, Israël essuya une défaite humiliante face à l'armée pourtant faible du Aï. Alors qu'il cherche des réponses auprès de Dieu, Josué se rend compte que la débâcle n'est pas seulement due au fait qu'il n'a pas consulté Dieu avant d'attaquer le Aï. Leur échec n'est pas non plus uniquement dû au manque de préparation ou de stratégie militaire. Il y a un ennemi intérieur.

Non, l'ennemi n'est pas un espion qui alimente les renseignements de l'adversaire. Le scélérat se trouve parmi Israël. En prenant du butin de Jéricho, Akân a enfreint les règles de la guerre divine. La défaite qui s'ensuivit servait de rappel vital pour Israël, et notamment pour Josué, concernant l'aspect spirituel de ces batailles. En outre, elle avertissait Israël que Dieu ne tolérerait pas les péchés de son peuple, tout comme il n'avait pas toléré les péchés des Cananéens, notamment quand on considère toute la lumière qu'avait Israël.

La transgression d'Akân est déjà suffisamment imprudente en soi. Mais le plus frappant, c'est qu'il persiste dans son péché et refuse de le reconnaître. Son entêtement et sa désinvolture obligent Dieu à prendre des mesures drastiques et expéditives.

L'ENNEMI INTÉRIEUR

Ce triste épisode, dès le début de la conquête, illustre la nature absolument démente du péché. Cette semaine, l'histoire d'Akân nous invite à revenir sur la terrible nature du péché.

2^e partie : COMMENTAIRE

Il y a différents mots et différentes images pour désigner le péché dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, les termes les plus courants pour désigner le péché sont *chata'ah*, généralement traduit par « péché, » *avon* (traduit le plus souvent par « iniquité ») et *pesha* (traduit par « transgression »). L'emploi de ces termes dans tout l'Ancien Testament montre que la signification du péché est variable. Il peut s'agir de l'écart intentionnel ou non intentionnel par rapport à un standard, comme dans le cas de la transgression de la loi de Dieu, de l'échec à atteindre une cible, ou de la rébellion consciente et ouverte contre Dieu. Dans cette dernière catégorie, les péchés sont impardonnables. Dans Nombres 15.30, ces péchés sont décrits en ces termes : « Mais si quelqu'un, indigène ou étranger, agit la main levée, il outrage l'Éternel ; celui-là sera retranché du milieu de son peuple » (*Segond* 1910). L'image d'une personne faisant quelque chose « la main levée » (traduction littérale de l'hébreu « *beyad ramah* ») décrit l'acte volontaire et conscient de désobéir au Seigneur.

Il n'y a pas de remède sacrificiel à ce péché, car aucune repentance n'est présente. Il n'y a aucune substitution pour le pécheur qui ne reconnaît pas qu'il en a besoin. Dans Josué 7, Akân agit « la main levée » et parce qu'il refuse d'avoir des remords pour son péché, on ne peut plus rien faire pour lui. Pendant tout ce temps, chaque occasion de grâce qu'il a eue n'a fait qu'endurcir son cœur.

L'absurdité de l'obstination d'Akân, qui avait pourtant vu de ses yeux Dieu se manifester en ouvrant en deux le Jourdain, et en faisant s'effondrer miraculeusement les murailles de Jéricho, invite le lecteur à réfléchir à la nature du péché. George Knight souligne avec sagacité la différence entre le « Péché » avec un grand P et le « péché » avec un p minuscule. Le premier est la source, le dernier est la conséquence. Le premier est la maladie, le dernier est le symptôme. Très souvent, les gens ne s'occupent que du dernier, ce qui se manifeste dans leur comportement, sans se rendre compte que leur conduite n'est qu'un reflet de ce qui se trame dans le cœur. (Voir George Knight, *Sin and salvation : God's work for and in us* [Hagerstown, MD : Review and Herald, 2009], p. 28-51.) Cette notion du péché comme maladie explique le fait que Jésus insiste sur le « cœur », par opposition aux actes extérieurs de dévotion et d'obéissance, dans ses dialogues avec les chefs religieux de Judée. Sans aucun doute, en présence d'une maladie, il faut aussi en traiter les symptômes, mais le traitement ne peut pas s'y limiter si l'on veut obtenir la guérison.

Dans ce contexte, le Pêché, avec un grand P, est la maladie sous-jacente des pécheurs, et par conséquent, l'attitude qui les définit comme tels. On voit cet état d'esprit dans la tentative de Lucifer de prendre la place de Dieu, ainsi que dans les efforts humains pour être comme Dieu dans le jardin d'Éden. L'attitude fondamentale des pécheurs, c'est la tentative vaine de prendre la place du Créateur. Comme l'a si bien dit Herbert Douglass : « Le péché, c'est le poing serré d'une créature au visage de son Créateur. Le péché, c'est la créature qui se méfie de Dieu, qui l'évince en tant que Seigneur de sa vie. » – Herbert Douglass, *Why Jesus Waits* (Nampa, ID : Pacific Press, 2002), p. 18.

Curieusement, le terme « péché » n'apparaît pas dans Genèse 2 et 3, mais le récit indique qu'Ève tente de prendre la place de Dieu. Dans Genèse 1, chaque jour de création se termine de la même façon : Dieu évalue ce qu'il vient de créer. La séquence « Dieu vit » (*r'h*) que ce qu'il avait fait était « bon » (*towb*) apparaît six fois. C'est exactement la même séquence quand Ève voit (*r'h*) le fruit de l'arbre et déclare qu'il est bon (*towb*). Ce choix de termes indique que le péché originel, c'est la tentative humaine de prendre la place de Dieu, en disant et évaluant soi-même ce qui est bon. La même séquence apparaît à nouveau dans Genèse 6, quand les enfants de Dieu voient (*r'h*) les filles des hommes et les considèrent comme « belles », ce qui est le même mot en hébreu que « bon » (*towb*) dans Genèse 1 et 3 (comparez avec Gn 6.1, 2). À nouveau, l'humanité essaie d'être Dieu, et les conséquences sont désastreuses.

La rébellion ouverte d'Akân contre un commandement pourtant clair de Dieu rappelle la tentative de Lucifer de prendre la place de Dieu. Dans leur aveuglement, ils ne voyaient pas la folie d'une telle entreprise. En définitive, ils furent tous deux condamnés, non parce que Dieu ne pouvait ou ne voulait pas leur pardonner, mais parce qu'ils persistèrent à penser qu'ils pouvaient être Dieu ou maîtriser leur destin, indépendamment de la Source de la vie.

On pourrait voir la sévérité du châtimement d'Akân comme une preuve du contraste entre le Dieu de l'Ancien Testament et le Dieu, révélé par Jésus, du Nouveau Testament. Pourtant, une autre histoire du Nouveau Testament fait écho à celle d'Akân. Luc relate dans Actes 5 comment Dieu a immédiatement sanctionné le péché d'Ananias et Saphira.

Il y a plusieurs points communs entre ces deux épisodes. D'abord, c'est le même verbe qui décrit les deux actions. Dans la Septante, la plus ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament, il est dit qu'Akân s'est « emparé » (*nosphizomai*) de choses consacrées au Seigneur. Le même verbe décrit le fait qu'Ananias et Saphira ont retenu (*nosphizo*) ce qu'ils avaient consacré publiquement au Seigneur. Deuxièmement, dans les deux cas, les protagonistes prennent des choses consacrées à Dieu. Une fois qu'Ananias et Saphira avaient consacré tous les bénéfices de la vente de leur terre à Dieu, cette somme appartenait au Seigneur. Leur péché, comme celui

L'ENNEMI INTÉRIEUR

d'Akân, impliquait donc le mensonge et le vol. Troisièmement, les deux incidents surviennent à un moment crucial pour le peuple de Dieu : les débuts de la conquête et les débuts de l'Église.

C'est peut-être pour cette raison que leur délit a été sanctionné aussi rapidement. Dans un commentaire sur le jugement rendu contre Ananias et Saphira, Ellen White déclare : « La sagesse infinie jugea que cette manifestation éclatante de la colère de Dieu était nécessaire pour empêcher la jeune Église de se démoraliser. Les croyants augmentaient rapidement. L'Église aurait été en danger si, parmi les convertis, il s'était trouvé des hommes et des femmes qui, tout en professant de servir Dieu, adoraient Mamon. » – *Conquérants pacifiques*, p. 66. On peut dire la même chose du châtiment d'Akân.

L'idée qu'il y aurait un standard différent concernant la manière dont Dieu traite le péché est tout simplement fausse. En fait, « bien des personnes se laissent tromper par la pensée agréable, suggérée par Satan, que l'amour de Dieu pour son peuple est tel qu'il excuse ses péchés ; que ses menaces, tout en répondant, dans son gouvernement moral, à un certain but, ne s'accompliront jamais littéralement. Mais Dieu n'abandonne aucun principe de sa justice ; il voit le péché sous son vrai jour, et affirme qu'il a pour conséquences infaillibles la souffrance et la mort. » – *Patriarches et Prophètes*, p. 506.

L'histoire d'Akân sert de mise en garde contre la nature sinistre du péché, mais elle démontre également la grâce de Dieu. Des siècles plus tard, Dieu promit par l'intermédiaire du prophète Osée de transformer la vallée d'Akor (« malheur »), le lieu où Akân et sa famille furent exterminés, en une porte d'espérance (Os 2.17). En effet, il est le Dieu des renversements de situation.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Péché et salut

Dans le même livre mentionné plus tôt dans cette leçon, George Knight affirme que le péché et le salut sont définis par le même mot : l'amour. Il dit que le péché dirige son amour vers le mauvais objet, précisément le moi. À l'inverse, le salut est également amour, mais c'est l'amour dirigé vers le bon objet, à savoir Dieu.

1. Êtes-vous d'accord avec ce résumé ? Expliquez.
2. Si la réponse est oui, donnez un exemple pratique de comment ce concept s'applique dans la vie.

La gravité du péché

« Un jeune s'adressa avec insolence à un prédicateur : «Vous dites que ceux qui ne sont pas sauvés portent le poids du péché. Je ne ressens rien. Combien pèse le péché ? Dix kilos ? Quatre-vingts kilos ?» Le prédicateur répondit par une question : «Si on posait un poids de 400 kilos sur un cadavre, sentirait-il ce poids ?» Le jeune répondit : «Bien sûr que non, puisqu'il est mort.» Le prédicateur conclut : «Quand on ne ressent pas le fardeau du péché, ou qu'on est indifférent à son poids, et que sa présence nous rend insolent, ça veut aussi dire qu'on est mort.» Le jeune ne sut que répondre. » – Michael P. Green, *1500 illustrations for biblical preaching* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 2000), p. 334, 335.

1. **En quoi l'habitude de passer « une heure dans la méditation et la contemplation de la vie du Christ [...], surtout les dernières, » comme nous le propose Ellen White, nous aiderait-elle à saisir la véritable nature du péché ? (Voir *Jésus-Christ*, p. 67.)**
2. **Comment Satan s'emploie-t-il aujourd'hui à amener les gens à considérer le péché à la légère ? Comment éviter de tomber dans ce piège ?**

8-14 NOVEMBRE

LOYAUTÉ SUPRÊME: ADORER EN ZONE DE COMBAT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Josué 5.1-7 ; Exode 12.6 ; 1 Corinthiens 5.7 ; Josué 8.30-35 ;
Deutéronome 8.11, 14 ; Hébreux 9.11, 12.

Verset à mémoriser :

*Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela
vous sera donné en plus (Matthieu 6.33).*

Cette semaine, nous allons examiner plusieurs moments clés de la présence d'Israël en Terre promise, quand Israël s'est reconsacré au Seigneur, parfois face à un danger imminent. Josué prend la décision apparemment irrationnelle de circoncire les Israélites en territoire ennemi (Jos 5.1-9), de célébrer la Pâque malgré un danger imminent (Jos 5.10-12), de bâtir un autel et d'adorer le Seigneur alors que la conquête bat son plein (Jos 8.30-35) et d'établir le tabernacle du Seigneur alors que les sept tribus d'Israël n'ont pas encore reçu leur héritage (Jos 18.1, 2).

Dans nos vies bien remplies, nous avons tendance à être accaparés par les urgences que la vie nous réserve. Très souvent, nous négligeons de dégager du temps de qualité pour renouveler notre engagement avec Dieu, pour faire une pause et exprimer notre gratitude pour ce qu'il a fait et ce qu'il continue de faire chaque jour pour nous. Le culte du matin et du soir, ainsi que le culte de famille, semblent tellement accessoires dans nos vies surchargées, tournées vers le confort et conditionnées par la réussite. Pourtant, au fond de nous, nous savons tous que les moments passés avec Dieu et avec nos proches sont le meilleur investissement que nous pouvons faire de notre temps limité.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 novembre.

L'alliance d'abord

Lisez Josué 5.1-7. Pourquoi le Seigneur a-t-il ordonné à Josué de circoncire la deuxième génération à ce moment précis de la conquête ?

Après l'exploration du pays, le rapport encourageant des espions, et la traversée miraculeuse du Jourdain, on pourrait s'attendre à un combat immédiat avec l'ennemi. Pourtant, il y a quelque chose de plus important que la conquête militaire : l'alliance entre Israël et Dieu.

Avant que la nouvelle génération ne se lance dans la prise du pays, elle devait être consciente de sa relation particulière avec le Propriétaire du pays. Le renouvellement du signe de l'alliance vient suite à la traversée miraculeuse du Jourdain.

Notre alliance avec Dieu doit toujours être une réponse de gratitude pour ce qu'il a déjà accompli pour nous, et jamais une tentative d'obtenir des avantages en nous conformant à ce qu'il demande, dans un esprit légaliste. (Ce même concept, sans doute, était crucial dans les difficultés que Paul a pu avoir avec ceux qui insistaient pour que les Gentils convertis soient circoncis, comme l'exprime clairement sa lettre aux Galates.)

Israël était sur le point de mener la plus grande campagne militaire de son histoire. On imaginerait le camp occupé par tout un tas de préparatifs. Et c'était bien le cas, mais il s'agissait de préparatifs peu conventionnels. Au lieu d'harnacher les chevaux et d'affûter les épées, ils prirent part à un rituel qui, pendant au moins trois jours, laissa la plus grande partie des forces armées dans une grande vulnérabilité.

Ils firent cela afin de célébrer leur relation avec leur Dieu, qui les avait délivrés de l'Égypte. Pourquoi ? Parce qu'ils reconnaissaient que le combat appartient à l'Éternel. C'est lui qui leur accorde la victoire et la réussite. Jésus a exprimé ce même principe, avec des mots un peu différents : « Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus » (Mt 6.33, *Segond* 21). La plupart du temps, la pression du quotidien est telle, et nous avons tellement de choses importantes à faire, que nous oublions de donner la priorité au plus important : le renouvellement quotidien de notre engagement envers Christ.

Réfléchissez aux moments où vous avez négligé le temps passé avec Dieu à cause de choses plus « importantes. » Pourquoi faisons-nous cela si facilement, et comment combattre cela ?

La Pâque

Pourquoi est-ce important que Josué ait choisi de célébrer la Pâque malgré la tâche immense et urgente que représentait la conquête de la Terre promise ?

Lisez Josué 5.10 ; Ex 12.6 ; Lv 23.5 ; Nb 28.16 ; Dt 16.4, 6.

Deuxième activité importante qui précède la conquête : la célébration de la Pâque. Elle a lieu dans la soirée du quatorzième jour du mois, conformément aux instructions données par Dieu. La portée symbolique de l'observation de la Pâque est particulièrement mise en avant : les événements dans Josué reflètent ceux de l'Exode. La Pâque rappelle la nuit de la dixième plaie (Exode 12) quand l'ange de la mort tua tous les premiers-nés de l'Égypte et épargna les Israélites. S'ensuivit l'Exode, le départ de l'Égypte, la traversée de la mer Rouge, et le voyage dans le désert.

A contrario, l'histoire de la deuxième génération commence dans le désert, se poursuit avec la traversée du Jourdain, implique la circoncision et la célébration de la Pâque, et arrive au moment crucial où on peut s'attendre à une nouvelle intervention miraculeuse du Seigneur face aux ennemis d'Israël, les habitants de Canaan. Avec tout ce qui précède, la célébration de la Pâque marque le commencement d'une nouvelle ère dans l'histoire d'Israël.

De plus, à travers le symbole de l'agneau sacrificiel, la fête de la Pâque renvoyait à la rédemption des Israélites de leur esclavage en Égypte. Mais elle renvoyait également à son accomplissement antitypique à venir, avec l'Agneau de Dieu (Jn 1.29, 36 ; 1 Co 5.7 ; 1 P 1.18, 19), qui nous a rachetés de l'esclavage du péché. Au moment du dernier repas avec ses disciples, avant de s'offrir en sacrifice suprême, Jésus transforma la Pâque en mémorial de sa mort (Mt 26.26-29, 1 Co 11.23-26).

Pourtant, la Pâque et la Sainte Cène indiquent une réalité encore plus glorieuse : celle de la multitude rachetée qui entre dans la Canaan céleste. L'apôtre Jean décrit cette « traversée » antitypique en parlant des 144 000 qui marchent sur la mer de cristal, la mer Rouge et le Jourdain antitypiques, devant le trône de Dieu (Ap 4.6 ; Ap 7.9, 10) et célébrant la Pâque et la Sainte Cène antitypiques au repas de noces de l'Agneau (Mt 26.29, Ap 19.9).

Comment garder constamment sous les yeux la réalité de la Croix, même quand nous ne sommes pas en train de célébrer la Sainte Cène ?

Des autels de renouveau

Qu'est-ce qui poussa Josué à bâtir un autel au Seigneur ? Lisez Josué 8.30, 31 ; comparez avec Dt 11.26-30 ; Dt 27.2-10.

Au temps des patriarches, les autels marquaient le parcours de leur pèlerinage et devinrent des représentations tangibles de leur prétention à recevoir le pays que Dieu leur avait promis. En bâtissant un autel, les Israélites rendaient témoignage à l'accomplissement des promesses faites aux ancêtres. Dans ce cas précis, l'édification de l'autel est l'accomplissement direct des instructions données par Moïse (Dt 11.26-30 ; Dt 27.2-10).

Josué 8.30-35 joue un rôle important dans la structuration de tout le message théologique du livre. En associant l'un des récits les plus violents et les plus horribles (la guerre) à quelque chose de totalement différent, une scène de réaffirmation de l'alliance (l'adoration), Josué nous ramène à l'un des thèmes théologiques les plus importants lancés dès le début du livre : Josué a la mission de conduire Israël dans une vie d'obéissance à l'alliance (Jos 1.7). C'est également l'image de Josué à la fin du livre (Josué 24).

Malgré l'importance de la guerre et de la conquête, il y a quelque chose d'encore plus vital : la loyauté aux exigences de la loi de Dieu. La conquête n'est qu'une étape dans la réalisation du plan de Dieu pour Israël et la restauration de toute l'humanité. La fidélité aux préceptes de la Torah constitue la question ultime dans le sort de l'humanité. Josué écrit la copie de la loi sur de grandes pierres blanchies à la chaux, différentes des pierres de l'autel (comparez avec Dt 27.2-8). Ainsi, les pierres, qui contenaient sans doute les Dix Commandements, formaient un monument distinct dans les environs de l'autel, rappelant constamment aux Israélites les privilèges et les devoirs que supposait l'alliance.

Josué préfigure le Yeshoua (Jésus) du Nouveau Testament, dont la mission était, entre autres, de ramener l'humanité dans l'obéissance à Dieu. Pour accomplir cet objectif, il dut s'engager dans un conflit contre les puissances du mal. Son but ultime était d'accomplir les conditions de l'alliance pour notre compte : « Car autant il y a de promesses de Dieu, en lui est le oui et en lui l'amen, à la gloire de Dieu par nous » (2 Co 1.20, *Darby*).

Quelles pratiques spirituelles d'aujourd'hui peuvent avoir les mêmes fonctions que l'édification d'autels autrefois ?

Écrite sur les pierres

Lisez Josué 8.32-35. Que signifie l'acte décrit dans ces versets, et que devrait-il nous apprendre aujourd'hui ?

Le mont Ebal n'est mentionné que dans Deutéronome (Dt 11.29 ; Dt 27.4, 13) et dans Josué (Jos 8.30, 33). Avec le mont Garizim, c'était l'endroit où l'on devait réciter les bénédictions et les malédictions de l'alliance. Plus précisément, d'après Deutéronome 11.29 et Deutéronome 27.4, 13, il devait être le lieu des malédictions. C'est là que les Israélites devaient se tenir de part et d'autre de l'arche en présence des prêtres (Jos 8.33). Un groupe face au mont Ebal, l'autre en face du mont Garizim. C'est là qu'ils jouaient symboliquement les deux manières possibles de considérer l'alliance. Les sacrifices qu'on y apportait désignaient Jésus, qui a pris sur lui toutes les malédictions de l'alliance, de sorte que tous ceux qui croient en lui puissent vivre ses bénédictions (Ga 3.13 ; 2 Co 5.21).

Pourquoi était-il nécessaire d'écrire une copie de l'alliance sur un monument, afin que tous la voient ? (Voir Dt 4.31 ; Dt 6.12 ; Dt 8.11, 14 ; 2 R 17.38 ; Ps 78.7)

Les humains ont tendance à oublier. Nous essayons de faire rentrer des impératifs de plus en plus nombreux du quotidien dans des emplois du temps de plus en plus surchargés. C'est inévitable, nous oublions certaines choses, celles qui ne reviennent pas aussi fréquemment ou aussi intensément. Lors de chaque Sainte Cène, nous avons l'occasion particulière de nous reconsacrer au Seigneur et de renouveler notre engagement envers l'alliance. Il serait bon de voir ces moments, comme des occasions, non seulement de reconsécration individuelle, mais aussi de renouvellement collectif de notre fidélité envers Dieu. Dans une société de plus en plus individualiste, nous devons redécouvrir la puissance qui réside dans le fait d'appartenir à une communauté qui partage la même vision du monde, les mêmes valeurs, les mêmes croyances et la même mission.

Vous arrive-t-il, dans l'agitation et le brouhaha de la vie, d'oublier facilement le Seigneur et de faire les choses par vos propres forces ? Pourquoi l'oublions-nous si facilement, notamment quand tout va bien ?

En attendant sa présence

Lisez Josué 18.1, 2. Pour quelle activité Josué a-t-il interrompu la répartition du pays ?

Après la description des territoires accordés aux deux plus grandes tribus à l'ouest du Jourdain et à la demi-tribu de Manassé, ce passage décrit la congrégation assemblée à Silo, où le pays est partagé entre les sept plus petites tribus restantes.

L'établissement du sanctuaire, « mon tabernacle, » représente l'accomplissement de la promesse de Dieu de vivre parmi son peuple (Ex 25.8 ; Lv 26.11, 12) et révèle le thème central du livre : la présence de Dieu au milieu d'Israël a permis qu'ils possèdent le pays, et elle va devenir une source constante de bénédictions pour Israël, et à travers Israël, pour toute la terre (Gn 12.3). L'adoration de Dieu se retrouve est au centre de l'attention, et devient plus importante même que la conquête et la répartition du pays ! La présence du sanctuaire, et plus tard du Temple, devait aider le peuple à prendre conscience de la présence de Dieu parmi eux et de leurs obligations de suivre l'alliance.

Lisez Hébreux 6.19, 20 ; Hébreux 9.11, 12 et Hébreux 10.19-23. En tant que chrétiens qui n'avons pas de sanctuaire terrestre qui contiendrait la présence physique de Dieu parmi nous, que peut-on apprendre de Josué ?

L'apparition du sanctuaire ne devrait pas nous surprendre, car le thème du sanctuaire est présent dans le récit de Josué par le biais de l'arche de l'alliance. L'arche était l'objet central dans le Lieu Très Saint, et elle marquait les deux premières parties du livre : la traversée et la conquête. Maintenant, en plaçant la construction du tabernacle au centre de l'attention, en pleine distribution du pays, Josué montre que toute la vie d'Israël tournait autour du sanctuaire, siège terrestre de Yahvé.

Il est encore plus important pour nous, chrétiens qui vivons au Jour antitypique des Expiations, de fixer nos yeux sur le sanctuaire céleste tandis que nous poursuivons notre lutte contre les géants modernes (ou post-modernes) qui défient notre foi, notre espérance et notre héritage spirituel. En nous reposant constamment sur l'œuvre que Christ a accomplie sur la croix et dans le sanctuaire céleste, nous pouvons attendre par la foi le moment où Dieu habitera de nouveau parmi son peuple, mais pour toujours cette fois. (Comparez avec Ap 21.3.)

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'Assemblée de Sichem », p. 481-485, dans *Patriarches et prophètes*. « Obéissant aux directives laissées par Moïse, on érigea sur le mont Ébal un monument fait de grandes pierres. Sur ce monument, préalablement couvert d'une couche de chaux, on inscrivit les dix préceptes que Dieu avait gravés sur les tables de pierre placées dans l'arche et les lois que Moïse avait écrites dans un livre. À côté de ce monument, on éleva un autel de pierres brutes sur lequel on offrit des sacrifices à l'Éternel. Le fait que cet autel était bâti sur le mont Ébal, d'où émanait la malédiction, était significatif, car il rappelait qu'Israël, ayant encouru la juste colère de Dieu, eût été frappé sans l'expiation du Fils de Dieu représentée par l'autel des sacrifices. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 482.

« Le service de communion ne doit pas faire naître la tristesse ; ce n'est pas dans cette intention qu'il a été établi. Il ne faut pas, quand les disciples du Seigneur se réunissent autour de sa table, qu'ils passent leur temps à se lamenter au sujet de leurs déficits spirituels ; ni qu'ils s'arrêtent à considérer leur expérience religieuse passée, encourageante ou non. Ils ne doivent pas davantage se souvenir de leurs différends. Tout cela a été effacé par le service préparatoire. On s'est examiné soi-même, on a confessé ses péchés, tous se sont réconciliés. Maintenant on va au-devant du Christ. On ne se tient pas à l'ombre de la croix, mais sous la lumière salvatrice de celle-ci. Chacun doit ouvrir son âme aux rayons lumineux du Soleil de justice. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 662.

Questions pour discuter

1. Pour vous, que signifie chercher d'abord le royaume de Dieu ? En quoi ce principe forge-t-il votre vie quotidienne ?
2. Relisez votre réponse à la dernière question de l'étude de mercredi, concernant combien il est facile d'oublier le Seigneur dans la bousculade du quotidien. En classe, discutez des raisons qui font que nous nous laissons si facilement distraire. Quelles sont les solutions ?
3. En tant qu'adventistes, nous croyons que Jésus remplit un ministère en notre faveur dans le sanctuaire céleste. Comment cette conviction peut-elle être une source constante d'espérance et de force ? Jésus fait « intercession » (He 7.25) pour nous là-haut. Pourquoi son œuvre dans le sanctuaire céleste est-elle une bonne nouvelle, notamment maintenant, au Jour antitypique des Expiations ?

MONITEUR**8-14 NOVEMBRE****LOYAUTÉ SUPRÊME :
ADORER EN ZONE DE COMBAT****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Axe de la leçon :** Matthieu 6.33**Axe de la leçon :** Josué 5.1-7 ; Exode 12.6 ; 1 Corinthiens 5.7 ; Josué 8.30-35 ; Deutéronome 8.11, 14 ; Hébreux 9.11, 12.**Introduction**

Après 40 années à errer dans le désert, Israël foulait enfin le sol de la Terre promise. Assurément, ce fut un moment exaltant tandis qu'ils traversaient le Jourdain et voyaient la promesse se réaliser. Cependant, ils se trouvaient désormais en territoire ennemi, et des défis colossaux les attendaient dans cette zone de combat, des défis impossibles à relever par eux-mêmes. Il était temps de se préparer. Au lieu de se concentrer sur les armes, les stratégies et les effectifs, ils devaient préparer leur cœur par des cérémonies qui affûteraient leur perception spirituelle et calibreraient leur loyauté au Seigneur. Au fur et à mesure de la conquête, ils réitérèrent ces rituels de renouvellement de l'alliance, comme des rappels constants de leur besoin de préparation spirituelle.

Cette semaine, nous étudions des événements importants de la conquête, quand Josué a amené les Israélites à se reconsacrer au Seigneur. Ces événements tournent autour de rituels, qui sont un moyen fort de transmettre la tradition et des valeurs, de créer du sens et d'exprimer des émotions. Dans le rituel biblique, un autre élément crucial est l'élément prophétique, qui renvoie à Christ et aux réalités qu'il concrétise. Ci-dessous, nous approfondissons les rituels de la circoncision et de la

LOYAUTÉ SUPRÊME : ADORER EN ZONE DE COMBAT

Pâques, accomplis par Israël juste après la traversée du Jourdain, et l'édification d'autels dans le cadre du renouvellement de l'alliance dans le livre de Josué. Alors que nous étudions ces cérémonies, réfléchissons à leur portée dans le passé et à leur pertinence pour ceux qui s'apprêtent à entrer dans la Canaan céleste.

2^e partie : COMMENTAIRE

La force des rituels

Encore aujourd'hui, les rituels jouent un rôle important pour marquer les événements importants de la vie. Ils sont présents tout au long de la vie, et couvrent la famille, l'école, le travail et le cadre religieux. Ce n'est pas un hasard si Dieu se sert de la force des rituels pour communiquer les aspects essentiels de son plan à l'humanité. Ces rites de l'Ancien Testament, qui impliquaient souvent du sang, de la sueur et des larmes, gravaient des vérités éternelles dans l'esprit des gens au sujet du caractère de Dieu, du déclin des humains, et du plan divin de combler le fossé creusé par le péché.

La circoncision

Dans le contexte de Josué, le rituel de la circoncision sert de rappel à Israël de sa véritable identité au sein de la communauté de l'alliance. L'ablation du prépuce renvoyait de manière imagée à l'ablation de l'ancien statut d'Israël en tant qu'esclaves du pharaon (« le déshonneur de l'Égypte »). Maintenant, ils ont le choix de servir Yahvé, qui les appelle à un engagement total. La circoncision, ablation chirurgicale du prépuce, est pratiquée depuis au moins 3 000 ans dans différentes sociétés. Dans ces sociétés, le rite marquait une transition importante, comme l'entrée dans l'âge adulte ou le mariage, sans signification religieuse en soi. Mais dans l'alliance entre Dieu et Abraham, la circoncision est désignée comme un signe d'engagement et d'identité. Même les non-Israélites pouvaient se faire circoncire pour indiquer leur nouveau statut : ils faisaient désormais partie de la descendance d'Abraham (Gn 34.15-24, Ex 12.48).

Du point de vue du Nouveau Testament, la circoncision est une marque de séparation liée à l'identité juive qui n'est plus obligatoire pour les chrétiens dans la nouvelle création inaugurée par Jésus (Ga 6.15, Col 2.11-13, Ac 15). Cependant, l'appel de Paul à circoncire le cœur n'est pas une innovation chrétienne. Déjà dans le contexte d'origine, le signe physique de la circoncision ne devait être qu'une indication extérieure d'une disposition intérieure (Dt 30.6). Les prophètes, comme Jérémie, reprennent également cette conception. Par exemple, Jérémie dit aux habitants de Jérusalem : « Faites-vous circoncire pour le Seigneur ; ôtez le prépuce

de votre cœur » (Jr 4.4 ; comparez avec Jr 9.25, 26). Ainsi, l'Ancien Testament imaginait déjà la dimension métaphorique et éthique du rituel. Quand elle est dissociée du bon état d'esprit, l'idée que « la circoncision n'est rien » (1 Co 7.19) est déjà présente dans l'Ancien Testament.

Aujourd'hui, les adventistes du septième jour, comme d'autres chrétiens, « comprennent le baptême comme un symbole d'une participation (métaphorique) à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection de Christ, et aussi comme un symbole de l'appartenance au nouveau peuple de l'alliance *à la place de la circoncision* (Col 2.11-12). » – John C. Peckham, *God with us : an introduction to Adventist theology* (Berrien Springs, MI : Andrews University Press ; Biblical Research Institute, 2023), p. 595, 596. Cependant, on pourrait interroger la raison de ce changement. La pratique de la circoncision était étroitement liée à la venue du Messie promis, qui devait sortir de la descendance d'Abraham. Le signe appliqué sur l'organe génital d'Abraham devait lui rappeler, ainsi qu'à ses descendants, que l'œuvre de Dieu ne dépendait pas de leur virilité. Une fois que Jésus, la descendance de la femme et la descendance d'Abraham, vint, le signe physique devint obsolète et fut remplacé par le baptême. Bien qu'il existe des différences entre le sens des deux rituels, les éléments symboliques de la circoncision concernent toujours le peuple de Dieu aujourd'hui.

La Pâque

Le rituel de la Pâque fut institué la nuit où Israël quitta l'Égypte. Les Israélites marquèrent leurs linteaux du sang de l'agneau, tué avant le coucher du soleil, ce qui préserva leurs premiers-nés de la mort (Ex 12.12, 13). Ainsi, la Pâque était fondamentalement liée à la délivrance de l'esclavage. Elle était également liée à la célébration agricole qui marquait le début de la saison des récoltes, quand le peuple apportait les prémices au sanctuaire (Ex 34.18-27). La Pâque n'était pas qu'une simple célébration d'une nouvelle vie abondante et libre avec le Seigneur. Au cœur du rituel, il y avait le sacrifice de l'agneau.

Ce sacrifice était un acte symbolique pour deux raisons. D'abord, il symbolisait la délivrance des premiers-nés. L'agneau avait été tué à la place des premiers-nés israélites, et servait ainsi de sacrifice de substitution. Deuxièmement, tout le rituel servait à rappeler l'expérience de l'Exode, ce moment où ils avaient été délivrés de l'esclavage. Chaque détail de la cérémonie renvoyait aux préparatifs qu'ils avaient dû faire : ils firent rôtir la viande au lieu de la faire bouillir, ils mangèrent des herbes à la place des légumes (Ex 12.8-10), ils étaient habillés, prêts à partir à tout moment, et ils mangèrent le repas à la hâte (Ex 12.11). Ainsi, pour les premières personnes qui y participèrent, la première Pâque était une déclaration de foi en la délivrance miraculeuse que Dieu allait accomplir cette nuit-là.

LOYAUTÉ SUPRÊME : ADORER EN ZONE DE COMBAT

Jésus a institué la Sainte Cène lors de sa dernière Pâque sur terre. La Sainte Cène remplaça la Pâque après sa résurrection. À ce titre, le rite de la Sainte Cène a également une double dimension temporelle. Tandis qu'il attire notre attention sur ce que Dieu a fait pour nous par le passé, il renvoie aussi à ce que Dieu accomplira à l'avenir. Dans Josué 5, le peuple de Dieu se trouve à un tournant similaire : entre le passé et le futur, entre la libération et le repos.

Des autels

L'autel est un élément essentiel du système rituel de l'Ancien Testament, et il jouait un rôle important dans la vie cultuelle du temps des patriarches. La première mention d'un autel n'apparaît que dans Genèse 8.20, mais le premier sacrifice est implicite quand Dieu fait des habits de peaux à Adam et Ève (Gn 3.21). Comme la circoncision, les sacrifices sont une pratique qui ne se limite pas à Israël. En effet, ils sont la norme dans la religion de l'ancien monde. Cependant, en Israël, les sacrifices ne servent pas à nourrir, contenter ou apaiser une divinité en colère, non. Ils sont plutôt considérés comme une disposition pleine de miséricorde de la part de Dieu pour expier le péché de l'humanité et ramener à lui sa création.

En plus de l'aspect expiatoire des sacrifices, les autels ont joué un rôle important dans l'expérience religieuse du peuple de Dieu dans le passé. En tant qu'actes d'adoration, les autels étaient bâtis pour marquer de nouveaux départs (Gn 8.20) et constituaient des lieux de pèlerinage (Gn 12.7, Gn 13.18). Ils servaient également pour la prière d'intercession (Job 1.5) et l'action de grâce (Ps 26.6, 7). En plus de tout cela, les autels pouvaient devenir des mémoriaux des actions de Dieu. Dans Josué, même un autel sans sacrifice devient un mémorial de l'identité religieuse des tribus au-delà du Jourdain (Jos 22.26-28). Dans Josué 8, l'autel bâti sur le mont Ebal ratifie l'alliance, en renouvelant l'engagement du peuple envers le Seigneur. Tous ces aspects du culte des patriarches autour des autels furent intégrés au service du temple, où les Israélites venaient adorer, prier, faire des vœux, se souvenir des actions de Dieu, confesser leurs péchés et rechercher le pardon par le biais des sacrifices, qui étaient centralisés dans le sanctuaire.

Le calvaire constitue l'autel suprême, sur lequel l'Agneau de Dieu a été offert une fois pour toutes (He 10.10). Comme dans le système rituel, son sacrifice est le point essentiel, qui permet de mener le plan du salut à son terme. Désormais, il présente son sang comme la nouvelle alliance devant Dieu, et intercède en faveur du pécheur repentant (He 7.25). Conformément à l'exemple que Christ nous a laissé, nous sommes appelés à nous offrir en sacrifices vivants, agréables au Seigneur (Rm 12.1). En Christ, l'autel de la mort devient la passerelle vers la vie.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Les rites de l'Église aujourd'hui

Les rites font toujours partie intégrante de l'Église adventiste du septième jour. Voici une courte liste des cérémonies les plus importantes observées dans votre Église locale. Réfléchissez à la manière dont chacune de ces pratiques vous a personnellement influencé dans votre parcours spirituel.

1. La présentation d'enfants
2. Le baptême
3. La Sainte Cène
4. Les mariages
5. Les enterrements

Entre « déjà » mais « pas encore »

Les expériences religieuses derrière ces rites étudiés cette semaine renvoient à une tension qu'on appelle généralement « déjà mais pas encore. » Dans Josué, cette notion se manifeste dans l'interruption entre la délivrance et le repos. Le salut d'Israël était une réalité actuelle et indéniable, mais ils attendaient encore son accomplissement final, quand ils pourraient enfin jouir du repos de Dieu. Dans le Nouveau Testament, on voit bien cette tension entre le royaume de Dieu en tant que réalité présente mais aussi à venir. Selon Ellen White, « le royaume de Dieu (c'est-à-dire le royaume de grâce) a déjà été établi. Cependant, il demeure une manifestation eschatologique du royaume (c'est-à-dire le royaume de gloire), qui « ne doit être instauré qu'au moment du second avènement du Christ. » [Ellen White, *Le grand espoir*, p. 254 (cf *La tragédie des siècles*, p. 376)] » – Kwabena Donkor, « Kingdom of God, » *The Ellen G. White Encyclopedia* (Hagerstown, MD : Review and Herald Publishing Association, 2013), p. 919.

1. **De quelle manière avez-vous déjà fait l'expérience de la tension entre le déjà et le pas encore dans votre cheminement spirituel avec Dieu ?**
2. **En quoi le fait que les croyants de l'Ancien Testament ont vécu cette tension vous aide-t-il à comprendre votre expérience chrétienne comme un pèlerinage permanent ?**

15-21 NOVEMBRE

DEUX GÉANTS DE LA FOI : JOSUÉ ET CALEB

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Nombres 13.6, 30.32 ; Josué 14.6-14 ; Luc 18.1-5 ; Josué 19.49-51 ;
2 Corinthiens 3.18 ; Romains 12.1, 2.

Verset à mémoriser :

*Souvenez-vous de ceux qui vous dirigent, qui vous ont dit la parole de Dieu ;
regardez l'issue de leur vie et imitez leur foi (Hébreux 13.7).*

Tout parent sait que les enfants apprennent par l'exemple, n'est-ce pas ? Quel parent ne s'est jamais inquiété de voir ses enfants suivre ses mauvais traits de caractère au lieu des bons ? Quel que soit notre âge, nous faisons plus facilement le mal que le bien. Cela fait partie de la condition des êtres déchus. « Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je fais, c'est e que je déteste » (Rm 7.15). Cette description vous parle ?

Dès leur naissance, les humains sont façonnés par la puissance de l'exemple. Nous apprenons à faire les choses les plus fondamentales de la vie, comme marcher, parler, et exprimer nos émotions, en imitant ceux qui nous sont les plus proches. À l'âge adulte, nous avons encore besoin de modèles et, même s'ils ne sont pas parfaits, nous pouvons admirer et imiter les qualités spirituelles qui font d'eux des géants de la foi.

Cette semaine, nous examinerons de plus près les exemples personnels de deux géants de la foi du livre de Josué : Caleb et Josué. Qu'est-ce qui les distingua dans leur génération et qui leur permit de jouer un rôle clé dans la vie du peuple de Dieu pendant l'une des périodes les plus cruciales de l'histoire d'Israël ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 22 novembre.

Fidélité

Lisez Genèse 36.15, Nombres 13.6, 30-32 et Josué 14.6, 14. Qui était Caleb ? Quelle était sa place au sein du peuple d'Israël ?

Le nom de Caleb vient de l'hébreu *keleb*, « chien » qui apparaît toujours dans un contexte négatif dans l'Ancien Testament. Cependant, *keleb* est utilisé dans des lettres et des hymnes extra-bibliques pour exprimer le courage, la ténacité et la fidélité d'un serviteur envers son maître. Sur ce plan, Caleb resta fidèle à son nom, en faisant preuve tout au long de sa vie d'une loyauté indéfectible envers son Seigneur.

Caleb était prêt à dire ce qu'il pensait malgré l'opinion différente de la majorité des espions et les menaces de mort du peuple d'Israël. Qu'est-ce que cela dit de lui ? Voir Nb 14.6-10, 21-25 ; Nb 26.65 ; Nb 32.12.

Considérez ces dirigeants israélites importants, contemporains de Josué et Caleb : Shammoua, Shaphath, Yigal, Palti, Gaddiel, Gaddi, Ammiel, Setour, Nahbi, and Guéouel. Ces noms vous disent quelque chose ?

Sans doute pas.

Pourquoi ? Parce que ce sont les noms des dix autres espions envoyés par Moïse pour explorer le pays de Canaan. Leurs noms sont tombés dans l'oubli, car ils n'étaient pas dignes qu'on se souvienne d'eux. Dans leur rapport, ils avaient décrit la Terre promise comme impossible à conquérir. Ils se voyaient comme des criquets comparés aux géants qui habitaient certaines régions du pays, et leurs cœurs fondaient de peur devant les murs « imprenables » des villes fortifiées de Canaan.

Caleb, le plus âgé des deux espions qui firent un rapport positif, prit les choses en main et présenta une autre possibilité : l'attitude de la foi. Il était prêt à s'exprimer en faveur de ce qu'il savait être juste, malgré l'opposition, voire les menaces de mort : « Toute la communauté parlait de les lapider » (Nb 14.10).

Que faites-vous quand la majorité des gens autour de vous semblent avoir une opinion différente, une opinion contraire à vos convictions profondes ?

Donne-moi la région montagneuse

Lisez Josué 14.6-14, Nombres 14.24, Nombres 32.12, Deutéronome 1.36 et Luc 6.45. Comment décririez-vous l'attitude de Caleb et Josué ? Que signifie suivre pleinement le Seigneur ?

Caleb n'oublia jamais la promesse que le Seigneur lui avait faite par le biais de Moïse : il entrerait dans le pays que ses pieds avaient foulé (Nb 14.24). Quarante années plus tard, il fait référence à son propre rapport sur le pays comme à une parole qui « était dans [s]on cœur » (Jos 14.7, *Darby*). Son rapport était fondé sur sa conviction qu'avec la direction et l'aide de Dieu, Israël pourrait conquérir le pays. Contrairement au rapport des dix autres espions, qui inspira de la peur aux Israélites, Caleb manifesta une confiance et un engagement sans réserve envers la promesse du Seigneur. L'expression en hébreu, qui signifie littéralement « Je suivis pleinement l'Éternel » (Jos 14.8, *Darby*), est sans doute la forme abrégée d'une expression plus longue : « Mon cœur suivait totalement l'Éternel » ou « Je remplissais mon cœur pour suivre l'Éternel. » Contrairement aux autres qui suivirent des dieux étrangers et ne suivirent pas totalement l'Éternel, le cœur de Caleb était totalement consacré à l'Éternel.

Plus tard, la même expression est répétée à deux reprises pour souligner la fidélité de Caleb (Jos 14.9, 14). La description qu'il fait de lui-même est en harmonie avec ce que le Seigneur a appelé « un autre esprit » (Nb 14.24, *Segond* 21), qui distinguait Caleb des dix autres espions. Même à l'âge de 85 ans, il continue d'être un exemple de ce que le Seigneur peut accomplir par l'intermédiaire de ceux qui ont un cœur totalement consacré à lui et à sa cause.

Caleb comprenait que le territoire que posséderait chaque tribu était directement proportionnel à la confiance qu'ils avaient dans les promesses du Seigneur, et à l'étendue des terres qu'ils étaient prêts à fouler par la foi. Les promesses de Dieu ne s'accomplissent pas toutes seules, au sens où elles deviennent réalité indépendamment de notre volonté. Elles supposent plutôt d'avoir une foi qui s'accompagne d'une action résolue. Le terme hébreu *'ulay*, « peut-être » (Jos 14.12 *Darby*) peut exprimer la peur et le doute, mais il dénote généralement l'espoir et l'anticipation que quelque chose de positif va se produire (Gn 16.2 ; Nb 22.6, 11 ; Nb 23.3).

Quels compromis, de « petits » compromis, nous empêchent de suivre totalement le Seigneur ?

La puissance de l'exemple

Lisez Josué 15.16-19, Juges 1.13 et Juges 3.7-11. Que nous apprend cette histoire sur la puissance de l'exemple ? En quoi l'attitude de Caleb se reproduit-elle dans la plus jeune génération ?

Dans ce passage, Caleb offre sa fille Aksa en mariage à celui qui va conquérir Debir. Otniel prend la ville et gagne la main d'Aksa. Cette histoire est importante, car, à nouveau, elle révèle le courage de Caleb, sa foi et sa rapidité à affronter les défis.

Elle montre également que la nouvelle génération d'Israélites suivit l'exemple des géants de la foi qu'étaient Caleb et Josué. Tandis que l'ancienne génération achève son ministère, une nouvelle génération se lève, prête à affronter les défis et à poursuivre la réalisation du plan de Dieu pour Israël.

D'une manière qui rappelle un peu la demande de Caleb à Josué (« Donne-moi donc la région montagneuse »), Aksa, encouragée par son mari, manifeste la même foi et la même résolution que son père. Par sa détermination et son courage, Aksa continue dans la lignée de son père qui accomplissait la promesse de posséder le pays.

En effet, le pays est un don que Yahvé fait à Israël, mais Israël doit tout de même s'en emparer avec foi et courage en croyant aux promesses du Seigneur. La détermination d'Aksa annonce la persévérance de ces femmes dans les évangiles qui refusaient de se laisser chasser par la foule ou les disciples, et qui n'abandonnèrent pas avant d'avoir reçu la bénédiction pour elles et leur famille.

Lisez Luc 18.1-5. Quelle leçon doit-on tirer de cette parabole ?

Transmettre le flambeau de la foi à la génération suivante est crucial pour l'accomplissement de la mission que Dieu nous a confiée. Réfléchissez aux défis de cette transmission, d'un côté, et aux occasions pour les jeunes d'assumer davantage de responsabilités dans l'œuvre de Dieu, de l'autre. Que peut-on faire pour former les jeunes à assumer un rôle de leadership spirituel ? Quelle importance votre exemple a-t-il dans ce processus ?

Un héros humble

La longue liste des noms de lieux, qui constituaient des points de repères aux frontières des territoires attribués aux tribus d'Israël, est interrompue par le rapport de la distribution de terres à Caleb et Josué, les héros de la première mission de reconnaissance. Caleb est le premier à recevoir son héritage, tandis que Josué reçoit le sien en dernier. Jusque-là, Josué a attribué le pays aux tribus d'Israël. Il est temps à présent que le peuple d'Israël donne à Josué son héritage.

Lisez Josué 19.49-51. Qu'implique le fait que le grand leader d'Israël, qui a distribué le pays, reçoit son héritage en dernier ?

Josué reçoit la ville de Timnath-Sérah, un nom composé de deux mots. Le premier, Timnath, vient d'un verbe (*manah*) qui veut dire compter ou attribuer, et il signifie portion ou territoire. Le deuxième mot vient d'un verbe hébreu (*serach*) et il signifie excès ou restant (comparez avec Ex 26.12). On peut traduire le nom de la ville de Josué par la portion restante ou le territoire restant.

Le nom de la ville que Josué avait choisie parmi ce qui restait témoigne du noble caractère du deuxième leader d'Israël. Tout d'abord, il a attendu que tous aient reçu leur part. Ensuite, Josué ne choisit pas son héritage parmi les territoires densément peuplés du pays, ou parmi les villes importantes. Il choisit une ville modeste, ou peut-être les ruines de cette ville, afin de la rebâtir grâce à un travail acharné (comparez avec Jos 19.50).

De plus, Timnath-Sérah se trouvait près de Silo, aux alentours du sanctuaire, ce qui montre où se situaient les priorités de Josué et où son cœur était attaché. Maintenant que la jeune nation d'Israël était entrée en Terre promise, et qu'avec l'aide de Dieu, chaque tribu et famille avait acquis son héritage, personne n'aurait émis d'objection si Josué avait demandé un héritage plus impressionnant. Pourtant, Josué se contenta de mener une vie simple, en se concentrant sur le plus important, et il incarna ainsi la prière exprimée plus tard par David : « Je demande au SEIGNEUR une seule chose, que je recherche ardemment : habiter tous les jours de ma vie dans la maison du SEIGNEUR, pour voir la beauté du SEIGNEUR et pour admirer son temple » (Ps 27.4)

Quelles leçons pouvez-vous tirer personnellement concernant l'attitude de Josué ? Comment l'appliquer à vous-même dès maintenant ?

Changé par la contemplation

Pour notre croissance spirituelle, il est essentiel de contempler l'exemple des grands héros de la foi. Mais en même temps, notre exemple suprême, c'est Jésus-Christ, sa vie et ses enseignements. Comment le fait de méditer sur la vie de Jésus nous change-t-il ? Voir He 12.1, 2 ; 2 Co 3.18.

Marco Iacoboni, un neuroscientifique de l'Université de Californie, à Los Angeles, a mené des recherches sur la fonction des neurones miroir. Ces petites cellules du cerveau s'activent quand nous accomplissons une action, comme rire ou prendre quelqu'un dans ses bras, mais aussi quand nous observons quelqu'un faire cette même action. L'activité de ces neurones réduit donc la distinction entre voir et faire. Ellen White parle de l'importance de contempler le caractère de Jésus : « En regardant à Jésus, on obtient une vue plus profonde et plus exacte de Dieu et l'on est transformé par cette contemplation. La bonté et l'amour du prochain deviennent spontanés. On édifie un caractère digne du divin modèle. On parvient à mieux connaître Dieu dans la mesure où l'on s'élève à sa ressemblance. On entre ainsi dans une communion plus intime avec le ciel, et l'on augmente ses possibilités de s'enrichir par la compréhension des valeurs éternelles. » – Ellen White, *Les Paraboles de Jésus*, p. 309.

Lisez Romains 12.1, 2. Quels sont les deux principes opposés à l'œuvre dans nos vies ? Comment être sûrs que nous laissons la place au bon principe ?

Dans le chapitre qui résume son épître aux Romains, l'apôtre Paul parle de deux forces antagonistes qui tentent de façonner nos vies. D'un côté, le monde qui nous entoure, avec ses diverses influences, tente quotidiennement de nous forcer à entrer dans son moule, et à nous conformer selon un processus qui agit de l'extérieur vers l'intérieur.

Pour contrer cette influence, le Saint-Esprit peut nous transformer de l'intérieur, un peu comme une chenille qui se métamorphose en un magnifique papillon. Mais pour que ce processus puisse avoir lieu, nous devons nous consacrer à Dieu et lui demander de poursuivre la bonne œuvre qu'il a commencée en nous (Ph 1.6). En définitive, il nous faut faire le choix conscient, à chaque instant, de marcher par l'Esprit.

Pour aller plus loin...

« La foi de Caleb ne varia pas depuis l'époque où il contredit le témoignage incrédule des espions. Il crut à la promesse que Dieu avait faite à son peuple de le mettre en possession du pays de Canaan, et il en suivit pas à pas l'accomplissement. Avec son peuple, il endura les longs voyages ; il participa aux déceptions et aux peines des coupables. Il partagea les privations, les périls et les fléaux, comme aussi les années de guerre qui suivirent. Mais loin de se plaindre, il glorifia la miséricorde de Dieu qui lui avait conservé la vie, alors que ses frères avaient péri dans le désert. Âgé de plus de quatre-vingts ans, il n'avait rien perdu de sa vigueur. Aussi, loin de réclamer pour lui un pays déjà conquis, il demanda le territoire que les espions avaient jugé imprenable entre tous. Avec le secours de Dieu, il se proposait d'arracher cette forteresse aux géants mêmes dont la puissance avait terrorisé Israël. Mais ce n'était pas le désir des honneurs ou d'un avancement personnel qui motivait sa requête. Ce vaillant guerrier, blanchi sous les armes, voulait donner à Israël un exemple qui fût tout à l'honneur de Dieu et qui servît à encourager les tribus à achever une tâche qu'elles avaient jugée impossible : la conquête du pays de Canaan. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 495, 496.

« C'était sa foi en Dieu qui donna à Caleb du courage, qui le protégea de la peur de l'homme et qui lui permit de prendre position pour la défense de la justice avec audace et détermination. Quand il compte sur la même puissance, celle du puissant Général des armées du ciel, chaque véritable soldat de la croix reçoit la force et le courage de vaincre les obstacles qui semblent insurmontables. » – Ellen White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 30 mai 1912.

Questions pour discuter

1. Discutez de la pression du groupe et du courage qu'il faut pour dire ce que l'on pense quand les autres se taisent. Quel est le rôle du courage dans la pratique de notre foi ? Comment éviter d'être désagréable tout en défendant ce que nous croyons être juste ?
2. Partagez en classe des exemples de foi de votre Église ou de votre communauté qui ont façonné votre vie et votre caractère. Quelles qualités de ces personnes sont dignes d'être imitées ?
3. Réfléchissez à l'influence des médias sur notre vie. Comment éviter son influence négative tout en exploitant son potentiel pour de nobles objectifs ?
4. Réfléchissez davantage à l'humilité de Josué en tant que leader et à sa volonté de vivre près du sanctuaire. Cet exemple vous parle-t-il ?

MONITEUR**15-21 NOVEMBRE****DEUX GÉANTS DE LA FOI :
JOSUÉ ET CALEB****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Hébreux 13.7**Axe de la leçon :** Nombres 13.30-32 ; Josué 14.6-14 ; Luc 18.1-5 ;
Josué 19.49-51 ; 2 Corinthiens 3.18 ; Romains 12.1, 2.**Introduction**

Josué et Caleb eurent des vies bien remplies. Ils vécurent leurs premières années comme esclaves en Égypte. Une fois parvenus à l'âge adulte, ils furent témoins des hauts faits de Dieu lors de l'Exode. Devenus des hommes d'âge mûr, ils errèrent dans le désert avec la génération condamnée, qui tenta même de les tuer quand ils prirent position contre leur incrédulité. Finalement, devenus âgés, ils traversèrent le Jourdain pour prendre possession du pays. Leurs vies couvrent tous les événements relatés dans le Pentateuque, à l'exception de la Genèse. Ces expériences et ces événements ont forgé le caractère de ces hommes de Dieu exceptionnels. Ils connurent l'esclavage et la liberté, la désillusion et l'espoir, le retard et l'accomplissement.

Cette semaine, nous avons l'occasion de réfléchir aux succès spirituels de Josué et Caleb. Deux moments décisifs marquent leur foi et leur engagement. Le premier, c'est le retour des 12 espions, quand Josué et Caleb encouragent la première génération à avancer et à posséder le pays, malgré les menaces posées par les Cananéens (Nb 13.30-33 ; Nb 14.5-10). Quarante ans plus tard, lors du second épisode, Josué et Caleb choisissent les terres pour leur héritage. L'aspect inhabituel de leur choix (Jos 14.6-15) montre pourquoi le récit biblique les élève au rang d'exemples de foi, de courage,

DEUX GÉANTS DE LA FOI : JOSUÉ ET CALEB

d'engagement et de persévérance. Leur héritage perdure aujourd'hui, et il peut inspirer la génération actuelle à avoir confiance en Dieu dans les situations les plus décisives.

2^e partie : COMMENTAIRE

La perspective de la foi (Nb 13.25-14.10)

Dans Nombres 13.25-14.10, les 12 espions sont unanimes sur les faits. Le pays est très fertile. Les fruits qu'ils ont rapportés est la preuve que le pays « ruisselant de lait et de miel, » expression typique du Proche-Orient ancien, et qui décrit l'abondance de nourriture (voir Nb 13.27). Cette formulation n'est pas un hasard, car la même expression apparaît dans le discours que Dieu fait à Moïse et au peuple à propos de Canaan (Ex 3.8, Lv 20.24). Et en effet, le pays était extraordinaire. Dieu avait raison. Ils sont également unanimes sur les capacités militaires des Cananéens, et les décrivent comme forts et vivant dans d'immenses villes fortifiées (Nb 13.28). Jusque-là, Josué et Caleb gardent le silence, car ils ne peuvent nier ce qu'ils ont vu.

C'est dans l'interprétation de ces faits que les avis divergent. La majorité conclut : « Nous ne pouvons pas monter vers ce peuple, car il est plus fort que nous. [...] Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays qui dévore ses habitants [...] Nous étions à nos propres yeux comme des criquets » (Nb 13.31-33). Dans leur évaluation défaitiste, les dix espions déforment la réalité en affirmant que le pays « dévore ses habitants. » Ils se contredisent, et contredisent la réalité que le pays vomissait ses nations (Lv 18.26-29), et non ne les dévorait. L'interprétation de la minorité (Caleb et Josué) est diamétralement opposée.

Ellen White décrit d'une manière saisissante l'effet du rapport des dix espions sur la congrégation : « La scène changea. À l'ouïe des paroles défaitistes inspirées aux espions par Satan, un voile de tristesse tomba sur la congrégation, et un lâche désespoir s'empara de tous les cœurs. Au lieu de prendre le temps de réfléchir, le peuple oublia le passage de la mer Rouge et la destruction de ses oppresseurs. Il oublia que celui qui l'avait conduit jusque-là pouvait sûrement lui donner la Terre promise. Laissant Dieu en dehors de ses pensées, il agit comme si l'entreprise ne dépendait que de la force de son bras. » – *Patriarches et Prophètes*, p. 366.

Face à la lâcheté et à l'infidélité des dix espions, Caleb insiste : « Montons et prenons possession du pays ; nous serons vainqueurs ! » (Nb 13.30). De concert avec cette exhortation, Josué, consterné, déchire ses vêtements, et réaffirme qu'ils n'ont aucune raison d'avoir peur si le Seigneur est de leur côté (Nb 14.8-10). Contredisant le rapport incrédule sur le pays, Josué affirme que ses habitants seront de la nourriture pour Israël, et non l'inverse (Nb 14.9).

Les bons choix

Si la vie est faite de choix, les choix révèlent également le caractère d'une personne, et ils définissent son avenir et son héritage. À la fin de leur vie, Caleb et Josué prirent des décisions surprenantes concernant leur lieu de retraite. Ces choix montrent que le temps n'avait pas eu raison de leur engagement total envers le plan de Dieu, et qu'ils vivaient pour glorifier Dieu, et non pour se glorifier eux-mêmes.

Le mont Hébron

Caleb demanda à Josué la permission d'hériter du mont Hébron (Jos 14.12a). Mais pourquoi Hébron ? Certes, c'était un lieu important historiquement. On l'appelait également Qiriath-Arba et c'est l'une des régions habitées les plus anciennes mentionnées dans la Bible (Gn 23.1, 2). De plus, Abraham lui-même avait habité là et était enterré avec Isaac dans la région (Gn 25.9, 10 ; Gn 35.27-29). Cependant, ce n'était pas la raison du choix de Caleb. Caleb avait 85 ans. Il cherchait peut-être un endroit facile d'accès. Mais l'accès n'était pas non plus la raison qui motiva son choix, car il demandait une montagne, après tout. Rien ne permet au lecteur de croire que le mont Hébron était un endroit sûr, un bon lieu de retraite, avec de bonnes conditions agricoles ou d'excellentes infrastructures.

Caleb donne lui-même la raison de son choix : « Car tu as appris ce jour-là qu'il y a là des Anaqites et de grandes villes fortifiées » (Jos 14.12). Il voulait le refuge des géants ! Goliath était un anaqite bien connu. Il venait de Gath, le seul endroit du pays où il restait encore de ces habitants (Jos 11.22). Goliath mesurait 2,9 mètres. Caleb voulait conquérir l'un des lieux les plus difficiles du pays. Mais pourquoi vouloir conquérir un tel endroit, alors qu'on a 85 ans ? Toutes ces années depuis Qadesh Barnéa n'avaient pas affaibli sa foi ni sa manière de voir les faits du point de vue de la foi. Vraisemblablement, sa demande avait trois objectifs : inspirer la foi chez cette nouvelle génération, prouver que sa génération à lui avait eu tort, et exalter le nom de Dieu. Un vieil homme qui avait confiance en la puissance de Dieu pouvait vaincre ce qui terrifiait une nation tout entière.

L'héritage de Josué

Le choix de Josué n'était pas non plus motivé par l'intérêt personnel. Josué et Caleb illustrent tous deux ce qu'est le véritable leadership : servir les autres plutôt que soi. On sait assez peu de choses sur Caleb, mais la trajectoire de Josué, assistant de Moïse (Jos 1.1) devenu serviteur de Yahvé (Jos 24.29) est, elle, assez directe. Alors comment Josué a-t-il développé son caractère en tant que leader ?

D'abord, Josué a appris dans l'ombre d'un grand leader. Chaque fois que Josué apparaît dans le Pentateuque, il est sous l'autorité de Moïse. Par exemple, dans Exode 17.8-13, la victoire de Josué sur le champ de bataille dépendait d'une chose : Moïse devait tenir son bâton au-dessus de lui. Dans Exode 32.17, 18, on voit Josué

DEUX GÉANTS DE LA FOI : JOSUÉ ET CALEB

qui suit Moïse en haut de la montagne. Et Moïse changea le nom de Josué, ce qui est un signe d'autorité (Nb 13.16).

Josué, encore jeune (*naar*), fut choisi pour suivre Moïse (Ex 33.11), et durant toute sa vie d'adulte, il resta très proche de lui. Deuxièmement, malgré son manque d'expérience initial, il fut choisi par Dieu parce que c'était un homme spirituel (Nb 27.18). Par conséquent, sa vie ne fut pas motivée par des ambitions terrestres de gloire ou de satisfaction personnelle. Josué voyait les choses d'un point de vue spirituel, et il vécut pour la gloire de Dieu, en priorisant ce qui était vraiment important. Finalement, Josué apprit de ses erreurs. Après la mort de Moïse, Josué était encore un leader en formation. On le voit bien dans l'épisode du Aï (Josué 7) et dans l'incident avec les Gabaonites (Josué 9). En réalité, le leadership est un parcours de formation, de croissance et de transformation de toute une vie.

Il y a au moins cinq leçons précieuses à tirer de la vie de ces deux géants spirituels, Josué et Caleb. D'abord, les événements de la vie comptent moins que la manière dont vous les percevez. Dans un monde déchu, les faits sont souvent difficiles, mais la révélation divine nous donne les bonnes lunettes pour les voir dans leur perspective réelle, temporaire. Deuxièmement, la foi n'ignore pas les faits. Elle offre simplement un angle de compréhension différent. Troisièmement, au lieu de nous plaindre, nous sommes appelés à faire confiance aux plans de Dieu et à les suivre, car ses plans sont toujours meilleurs que les nôtres. Quatrièmement, ceux qui demeurent dans le Seigneur sont bénis. Dans le monde spirituel, beaucoup de gens voient leur foi décliner avec le temps, et perdent leur « premier amour » (Ap 2.4). Mais ce ne fut pas le cas de Josué et Caleb, qui conservèrent leur foi et leur engagement total envers le plan de Dieu tout au long de leur vie. Enfin, dans tous les domaines de la vie, nous devrions vivre selon les plans établis par Dieu, et non en étant motivés par une ambition cupide et égoïste. La vie de Josué et celle de Caleb illustrent les paroles de Paul, dans 1 Corinthiens 10.31 : « Ainsi, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. »

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Quelle est votre perspective ?

Quand les gens ont l'occasion de prendre l'avion ou d'escalader une haute montagne pour voir une ville d'en-haut, ils se rendent compte combien les bâtiments semblent petits, vus de loin. Mais quand ils parcourent cette même ville à pied, ils se rendent compte combien eux sont petits, comparés à ces structures. Qu'est-ce qui a changé ? Uniquement la perspective, le point de vue à partir duquel ils voient les choses.

Face aux défis de la vie, nous pouvons adopter le point de vue du doute ou celui de la foi. Comme l'a dit un auteur : « Le doute voit les obstacles. La foi voit le chemin ! Le doute voit la nuit la plus noire. La foi voit le jour ! Le doute redoute de faire un pas. La foi prend son envol ! Le doute demande : « Qui croit ? » La foi répond : « Moi ! » » – Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7700 Illustrations* (Garland, TX : Bible Communications, 1996), p. 404.

Réfléchissez au rôle du doute et de la foi dans les histoires suivantes :

1. **Abraham, âgé de 100 ans, a confiance en la promesse divine d'une descendance** (Gn 15.1-6, Gn 17.1-7, Gn 21.1-7).
2. **Élisée prie pour que les yeux de son serviteur s'ouvrent et qu'il voie l'armée de Dieu tout autour d'eux** (1 Rois 6.17).
3. **Jésus explique à ses disciples que les œuvres de Dieu seront révélées à travers l'aveugle** (Jn 9.1-7).
4. **Paul, prisonnier, fait appel au roi Agrippa et à sa cour de devenir comme lui** (Ac 26.28, 29).
5. **Réfléchissez aux réalités douloureuses et difficiles du récit de votre vie. En quoi le fait de les voir du point de vue de la foi peut-il vous encourager et vous donner la force de les affronter ?**

22-28 NOVEMBRE

HÉRITIERS DES PROMESSES, PRISONNIERS DE L'ESPÉRANCE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Genèse 3.17-24 ; Deutéronome 6.3 ; Josué 13.1-7 ; Hébreux 12.28 ;
Lévitique 25.1-5, 8-13 ; Ézéchiél 37.14, 25.

Verset à mémoriser :

*Revenez à la place forte, prisonniers de l'espérance ! Aujourd'hui même, je le déclare :
je te rendrai le double (Zacharie 9.12, Darby).*

Josué 13-21 contient de longues listes de marqueurs géographiques qui délimitent des portions du pays allouées aux tribus d'Israël. Pour le lecteur d'aujourd'hui, ces listes peuvent sembler sans importance, mais elles sont fondées sur une compréhension théologique de la Terre promise qui est importante pour nous aujourd'hui. Par le biais de ces listes concrètes, Dieu voulait enseigner aux Israélites que le pays n'était pas un rêve. Il leur était promis de manière tout à fait tangible et visible. Mais ils devaient faire de cette promesse une réalité en passant à l'action.

Car oui, Dieu allait leur donner un pays en héritage. Ce serait un cadeau, accordé en accomplissement de ce qu'il avait promis à leurs pères. « Regarde, j'ai mis le pays devant vous ; entrez-y et prenez possession du pays que le Seigneur a juré à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner, à eux et à leur descendance après eux ! » (Dt 1.8). Néanmoins, ils avaient eux aussi un rôle à jouer.

Cette semaine, nous étudierons plusieurs concepts théologiques liés à la Terre promise ainsi que leurs implications spirituelles pour ceux qui se réclament de toutes les promesses qui se trouvent en Jésus.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 novembre.

L'Éden et Canaan

Lisez Genèse 2.15 et Genèse 3.17-24. Quelles furent les conséquences de la Chute, concernant le lieu de vie du premier couple ?

À la Création, Dieu plaça Adam et Ève dans un environnement parfait qui représentait l'abondance et la beauté. Le premier couple rencontrait son Créateur dans un cadre vie agréable qui comblaient tous leurs besoins physiques. En plus de la parole verbale de Dieu, le jardin d'Éden servait de centre de formation où Adam et Ève découvraient intimement le caractère de Dieu et la vie qu'il voulait pour eux. Par conséquent, quand ils brisèrent la relation de confiance avec leur Créateur, leur relation avec le jardin d'Éden changea elle aussi, et, en signe de cette relation brisée, ils durent quitter le jardin. Ils perdirent le territoire que Dieu leur avait donné. Ainsi, le jardin d'Éden devint le symbole d'une vie en abondance, et nous redécouvrirons ses thèmes dans celui de la Terre promise.

Comment les patriarches percevaient-ils la promesse du pays ? (Voir Gn 13.14, 15 ; Gn 26.3, 24 ; Gn 28.13) **Que signifie-t-elle d'après vous, pour nous autres adventistes, qui vivons en héritiers des promesses** (He 6.11-15) ?

Tandis qu'Abraham entra dans le pays que Dieu lui avait montré, ce pays devint, par la foi, pour lui et ses descendants, le Pays de la promesse. Il demeura le pays de la promesse pendant 400 ans. Mais les patriarches ne possédaient pas vraiment le pays. Il n'était pas à eux au sens où ils pouvaient le donner en héritage à leurs enfants. Il appartenait plutôt à Dieu, tout comme le jardin d'Éden lui appartenait. Tout comme Adam et Ève n'avaient rien fait qui leur donnait droit au jardin d'Éden, Israël n'avait rien fait pour mériter le pays. La Terre promise était un don de Dieu, à son initiative. Israël n'avait aucun droit ou prétention inhérente à posséder le pays (Dt 9.4-6). Ce n'est que par la grâce de Dieu qu'ils purent le posséder.

Les patriarches étaient héritiers des promesses jusqu'à ce qu'elles se réalisent. Nous qui sommes disciples de Christ, nous avons hérité de promesses supérieures (He 8.6) qui se réaliseront si nous « imit[ons] ceux qui, par la foi et la patience, reçoivent l'héritage promis » (He 6.12.)

Le pays comme cadeau

Lisez Exode 3.8 ; Lévitique 20.22 ; Lévitique 25.23 ; Nombres 13.27 ; Deutéronome 4.1, 25, 26 ; Deutéronome 6.3 et Psaumes 24.1. Quelle était la relation particulière entre Dieu, Israël et la Terre promise ?

Sur le plan le plus basique, un pays offre une identité physique à une nation. En situant une nation, il détermine également comment la nation vit et ce qu'elle y fait. Les esclaves étaient déracinés et n'avaient leur place nulle part. Quelqu'un d'autre profitait des fruits de leur travail. Posséder des terres signifiait la liberté. L'identité du peuple élu était indissociable de leur résidence dans le pays.

Entre Dieu, Israël et le pays, c'était une relation à part. Israël reçut le pays de Dieu comme un don, mais pas comme un droit inaliénable. Le peuple élu pouvait posséder le pays tant qu'ils étaient dans une relation d'alliance avec Yahvé et qu'ils respectaient les préceptes de l'alliance. En d'autres termes, ils ne pouvaient avoir le pays et ses bénédictions sans la bénédiction de Dieu. En même temps, il est vrai qu'à travers le pays, Israël pouvait mieux comprendre Dieu. Le fait de vivre dans ce pays devait constamment leur rappeler ce Dieu fidèle, digne de confiance et qui garde ses promesses. Ni le pays ni Israël n'auraient existé sans l'initiative de Dieu, qui était la source et le fondement de leur existence. Quand les Israélites étaient en Égypte, le Nil et le système d'irrigation, associé à leurs durs labeurs, donnait aux récoltes ce dont elles avaient besoin pour subsister. C'était différent pour Canaan. Ils dépendaient de la pluie pour l'abondance de leurs récoltes, et seul Dieu pouvait contrôler le temps qu'il faisait. Le pays rappelait ainsi à Israël sa dépendance constante à Dieu.

Même si Israël reçut le pays comme un don de Yahvé, Dieu en demeura le véritable propriétaire. Et en tant que véritable propriétaire de toute la terre (Ps 24.1), Yahvé a le droit de donner le pays à Israël ou de le reprendre. Si Dieu est le propriétaire du pays, les Israélites, et par extension, tous les humains, sont des étrangers et des résidents temporaires, ou, comme on dirait aujourd'hui, nous sommes tous les invités à long-terme de Dieu sur son pays/sa terre.

À la lumière de 1 Pierre 2.11 et Hébreux 11.9-13, que signifie pour vous personnellement vivre en étranger et en résident temporaire, attendant la ville dont l'architecte et le maçon n'est autre que Dieu lui-même ?

Le défi du pays

Lisez Josué 13.1-7. Le pays de Canaan était un don de Dieu, mais quels défis Israël eut-il à relever pour le posséder ?

Pendant des siècles, les Israélites avaient été des esclaves. Leurs compétences militaires étaient donc inadéquates pour conquérir le pays. Même leurs maîtres, les Égyptiens, avec leurs armées entraînées et équipées, n'avaient jamais pu l'occuper de manière permanente. Les Égyptiens ne conquièrent jamais Canaan complètement, car ses villes fortifiées étaient imprenables. Et voilà qu'une nation d'anciens esclaves se voit confier la mission de conquérir un pays que leurs anciens maîtres ont été incapables d'assujettir. Si jamais ils devaient un jour posséder le pays, ce ne serait que par la grâce de Dieu, et pas grâce à leurs efforts.

Josué 13 à 21 parle de la répartition du pays entre les différentes tribus d'Israël. Ce partage dit à Israël non seulement ce qui lui a été attribué, mais aussi ce qu'il reste à occuper au sein de ce territoire. Les Israélites peuvent vivre en sécurité dans le pays que Dieu leur a donné en héritage. Ils sont les locataires légitimes du pays, et Dieu est leur propriétaire. Mais à l'initiative de Dieu doit correspondre une réponse humaine. La première moitié du livre montre comment Dieu a donné le pays en dépossédant les Cananéens. La seconde moitié relate comment Israël a pris le pays en s'y installant.

Cette complexité de la conquête illustre la dynamique du salut. Comme Israël, nous ne pouvons rien faire pour gagner notre salut (Ep 2.8, 9). C'est un don, tout comme le pays était le don de Dieu à Israël sur la base de leur relation d'alliance avec lui. Ce don n'était certainement pas basé sur leurs mérites (voir Dt 9.5).

Cependant, pour que les Israélites profitent du don de Dieu, ils devaient assumer toutes les responsabilités associées au fait d'habiter dans le pays, tout comme nous devons passer par la sanctification, par l'obéissance aimante aux conditions de la citoyenneté du royaume de Dieu. Le fait qu'ils aient reçu le pays par la grâce et que nous recevions notre salut par grâce sont deux choses différentes, mais assez proches. Nous avons reçu un don merveilleux, mais nous risquons de le perdre si nous n'y prenons pas garde.

Quels défis similaires à ceux liés à l'occupation de la Terre promise les chrétiens d'aujourd'hui doivent-ils affronter ? Voir Phm 2.12, He 12.28.

Le jubilé

Le pays était tellement central dans l'existence d'Israël en tant que peuple de Dieu qu'il ne pouvait être distribué comme un tout. Il dut être divisé en fonction des tribus, des clans et des familles (Nb 34.13-18) afin d'empêcher qu'il devienne la propriété de quelques élites dirigeantes.

Lisez Lévitique 25.1-5, 8.13. Quel était l'objectif de l'année sabbatique et de l'année du jubilé ?

Contrairement à l'Égypte, où les citoyens perdaient régulièrement leurs terres et devenaient les serfs du pharaon, l'objectif de Dieu pour les Israélites était le suivant : qu'ils ne soient jamais indéfiniment privés de leurs droits. Personne ne pouvait posséder la terre en-dehors du clan et de la famille à qui elle avait été attribuée à l'origine. En réalité, dans le plan de Dieu, la terre ne pouvait jamais être vendue littéralement. On pouvait uniquement la louer selon la valeur établie par le nombre d'années restant avant le prochain jubilé. Ainsi, les proches d'une personne qui était obligée de « vendre » sa terre ancestrale avaient le devoir de la racheter avant le jubilé (Lv 25.25).

La distribution du pays donne un aperçu du cœur de Dieu. En tant que notre Père céleste, il voulait que ses enfants soient généreux envers les plus malheureux qu'eux et qu'ils les laissent se nourrir sur leurs terres tous les sept ans. L'année sabbatique appliquait le principe du commandement du sabbat à plus grande échelle. En plus de considérer le travail comme important et de l'encourager, la propriété de la terre requiert aussi respect et bonté envers ceux qui ont des difficultés financières.

La législation relative à la propriété foncière donnait à chaque Israélite l'occasion d'être libéré de circonstances contraignantes héritées ou provoquées, et de bénéficier d'un nouveau départ dans la vie.

En substance, c'est le principal objectif de l'évangile : effacer la distinction entre riche et pauvre, employeur et employé, privilégié et défavorisé, en nous mettant tous sur un pied d'égalité en reconnaissant notre besoin complet de la grâce de Dieu. Malheureusement, Israël négligea de garder le standard établi par Dieu, et, après des siècles, les avertissements concernant la dépossession devinrent réalité (2 Ch 36.20, 21).

De quelle manière les principes de la distribution de terres aux Israélites et du sabbat nous rappellent-ils qu'aux yeux de Dieu, nous sommes tous égaux ? Comment le sabbat peut-il nous aider à dire « non » aux cycles racoleurs et vicieux du consumérisme qui gangrène tant de sociétés ?

Le pays restauré

Lisez Jérémie 24.6 ; Jérémie 31.16 ; Ézéchiel 11.17 ; Ézéchiel 28.25 ; et Ézéchiel 37.14, 25. Quelle était la promesse de Dieu concernant le retour d'Israël en Terre promise et comment s'est-elle réalisée ?

Pendant l'exil à Babylone, les Israélites connurent non seulement la triste réalité du déracinement, mais aussi la promesse que leur relation avec Dieu, bien que concrétisée par la promesse du pays, n'était pas conditionnée ni limitée à la possession du pays. Quand les Israélites confessèrent leurs péchés, se repentirent et cherchèrent le Seigneur de tout leur cœur, Dieu réalisa de nouveau sa promesse, et les ramena dans leur pays en signe qu'ils étaient restaurés. C'est-à-dire qu'il était encore leur Dieu, même s'ils n'étaient plus sur place.

Cependant, de même que la promesse qu'Israël posséderait le pays pour toujours était conditionnelle (Dt 28.63, 64 ; Jos 23.13, 15 ; 1 Rois 9.7 ; 2 Rois 17.23 ; Jr 12.10-12), la promesse de rétablissement et de prospérité pour Israël dans le pays après l'exil l'était aussi. En même temps, les prophètes de l'Ancien Testament se référaient à une restauration rendue possible par un futur roi davidique (Es 9.6, 7 ; Za 9.9, 16). Cette promesse se réalisa dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, en qui toutes les promesses faites à Israël autrefois ont trouvé leur accomplissement.

Dans le Nouveau Testament, la Terre promise n'est pas mentionnée directement, mais on nous dit que les promesses de Dieu se sont accomplies en et par Jésus-Christ (2 Co 1.20, Rm 15.8). Le pays est ainsi réinterprété à la lumière de Christ, et il devient le symbole des bénédictions spirituelles que Dieu prévoit de déverser sur son peuple fidèle ici et maintenant (Ep 2.6), et dans l'éternité.

L'accomplissement ultime de la promesse divine du repos, de l'abondance et du bien-être dans le pays aura lieu sur la nouvelle terre, libérée du péché et de ses conséquences. En ce sens, en tant que chrétiens, notre espérance est fondée sur la promesse de Christ qu'il reviendra, et, après une période de 1000 ans au ciel, qu'il établira son royaume éternel sur la terre renouvelée. Voilà quel sera l'accomplissement ultime de toutes les promesses concernant le pays.

Lisez Jean 14.1-3, Tite 2.13 et Apocalypse 21.1-3. Quelle espérance ultime trouve-t-on dans ces versets, et pourquoi la mort de Jésus nous assure-t-elle que cette espérance se réalisera ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La fin de la grande controverse, » p. 496-500 dans *Le grand espoir*.

« Nous serons sauvés éternellement quand nous franchirons les portes de la ville. Alors, nous pourrons nous réjouir d'être sauvés, sauvés éternellement. Mais d'ici-là, tenons compte de l'ordre de l'apôtre et de craindre « tant que subsiste la promesse d'entrer dans son repos, que l'un de vous ne semble l'avoir manquée » [Hébreux 4.1]. Les enfants d'Israël avaient la connaissance de Canaan, ils chantaient les chants de Canaan, se réjouissaient d'entrer en Canaan, mais cela ne les a pas pour autant fait entrer dans les vignes et les oliveraies de la Terre promise. Ils ne pouvaient l'avoir qu'en l'occupant, en se conformant aux conditions, en exerçant une foi vivante en Dieu, et en s'appropriant personnellement ses promesses. » – Ellen White, *The Youth's Instructor*, 17 février 1898.

« Dans la Bible, l'héritage des saints est appelé « une patrie ». C'est là que le céleste Berger conduit son troupeau vers « la source de l'eau de la vie ». On y voit « un arbre de vie produisant douze récoltes et donnant son fruit chaque mois. Les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations. » On y voit des fleuves intarissables, « limpide[s] comme du cristal », bordés d'arbres qui ondulent dans le vent, projetant leur ombre sur les sentiers préparés pour les rachetés du Seigneur. Les vastes plaines s'étendent au loin pour rejoindre de magnifiques collines, et les montagnes de Dieu dressent leurs sommets altiers. C'est dans ces plaines paisibles, auprès de ces fleuves vivants, que les enfants de Dieu, si longtemps « étrangers et résidents temporaires sur la terre », trouveront leur demeure. » – Ellen White, *Le grand espoir*, p. 498 (voir également *La tragédie des siècles*, p. 733).

Questions pour discuter

1. Réfléchissez à la Terre promise comme symbole de la vie en abondance que Christ a promise à ses disciples dans Jean 10.10. En quoi les bienfaits liés au fait de vivre dans un pays d'abondance illustrent-ils les bénédictions du salut ?
2. Quel est le lien entre être citoyen d'un pays et avoir un certain mode de vie ? Comment l'un affecte-t-il l'autre ? Qu'implique le fait d'être citoyens du royaume de Dieu ?
3. En tant qu'humains, nous sommes constamment déçus par les promesses que d'autres nous font, et parfois par les promesses que nous nous faisons. Pourquoi peut-on avoir confiance en les promesses de Dieu ?
4. Comment faire pour que les promesses de la nouvelle terre fassent partie intégrante de notre avenir, concrètement, dès aujourd'hui ?

MONITEUR**22-28 NOVEMBRE****HÉRITIERS DES PROMESSES,
PRISONNIERS DE L'ESPÉRANCE****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Zacharie 9.12**Axe de la leçon :** Genèse 3.17-24 ; Deutéronome 6.3 ; Josué 13.1-7 ;
Hébreux 12.28 ; Lévitique 25.1-5, 8-13 ; Ézéchiél 37.14, 25.**Introduction**

Les Écritures insistent sur le lien entre le peuple de Dieu et le pays promis, du début à la fin. Le pays est un thème important dans l'étude des premières choses (protologie) et dans l'étude des dernières choses (eschatologie) dans la Bible. Dans la leçon de cette semaine, la dimension théologique de la terre est examinée du point de vue de la conquête. Dans la partie centrale de Josué, après avoir décrit la prise initiale du pays, l'auteur évoque la répartition du pays parmi les 12 tribus. On pourrait trouver tous ces détails géographiques rébarbatifs. Pourtant, ils jouent un rôle crucial dans le message du livre, car ils démontrent comment Dieu tient la promesse faite aux ancêtres d'Israël.

Dans ce contexte, le pays est une entité littérale et physique, un lieu où Israël avait la possibilité d'écrire un nouveau chapitre de son histoire. Mais, à mesure que se déroule le récit de la rédemption, le caractère typologique du pays apparaît de plus en plus clairement. Après des centaines d'années, Israël se retrouve en exil, et l'espoir du retour renaît lors de la captivité babylonienne. Juda retourne dans le pays, mais ne trouve pas de repos permanent. Un tel repos ne se trouve que dans tout ce que le Messie a accompli. En Jésus, la réalité présente du repos spirituel n'annule pas

HÉRITIERS DES PROMESSES, PRISONNIERS DE L'ESPÉRANCE

le retour futur au pays littéral, quand le peuple de Dieu possédera de nouveau le pays. En attendant, nous vivons en réfugiés, exilés de notre véritable patrie, et nous voyageons vers notre pays, un pays défini, non par des frontières géographiques, mais par le fait que Dieu habite parmi son peuple.

2^e partie : COMMENTAIRE

Théologie du pays : entre Création et nouvelle Création

Le tableau suivant résume la théologie biblique du pays de Genèse à l'Apocalypse :

Phase dans l'histoire de la rédemption	Statut	Lien avec le pays	Références bibliques
Plan originel, l'Éden	Sédentaire	Possession	Genèse 1, 2
Jugement	Nomade (départ)	Exil	Genèse 3-11
Promesse	Nomade (retour)	Pèlerinage	Genèse 12-Deutéronome 34
Restauration	Sédentaire	Possession (précaire)	Josué 1, 2 ; 2 Rois 24
Jugement	Nomade (départ)	Exil	1 Rois 25 ; Jérémie ; Ézéchiel
Promesse	Nomade (retour)	Pèlerinage	Ésaïe 40-65 ; Aggée ; Zacharie
Restauration	Sédentaire	Possession (précaire)	Esdras ; Néhémie
Restauration messianique	Sédentaire nomade (retour)	Possession (déjà) Pèlerinage (pas encore)	Nouveau Testament
Plan originel, le nouvel Éden	Sédentaire	Possession	Apocalypse 21, 22

Dans le plan originel de Dieu, l'humanité était censée soumettre la terre (Gn 1.28) et habiter dans un lieu de plaisirs éternels appelé le jardin d'Éden (Gn 2.8), dans lequel Adam et Ève pouvaient profiter d'un contact direct avec Dieu (Gn 3.8). Dans cet état sédentaire, ils devaient jouir de la vie éternelle, à la condition de rester fidèles à leur Créateur. Mais le péché bouleversa ce plan originel, et donna lieu au premier déplacement de population de l'histoire de l'humanité. Après leur jugement, Adam et Ève connurent l'exil, car ils durent quitter le jardin (Gn 3.23,

24). D'un point de vue théologique, c'est ce départ du lieu prévu par Dieu qui marqua la conséquence de leur désobéissance. En ce sens, la première famille devint également la première famille de réfugiés spirituels, vivant comme des nomades, en attendant de rentrer chez eux.

Le premier signe d'un retour possible apparaît dans l'appel d'Abraham, quand Dieu lui ordonne : « Va-t'en de ton pays [...] vers le pays que je te montrerai » (Gn 12.1). Dans l'histoire du salut, on ne peut comprendre l'importance de l'appel d'Abraham si on ne comprend pas qu'il marque une transition : on passe du jugement à la promesse. La famille d'Abraham demeura nomade pendant plusieurs siècles, mais son obéissance mit en mouvement un voyage vers la Terre promise. Au fil du temps, Abraham connut des périodes d'exil, quitta le pays temporairement et revint plus tard (Gn 12.10-20, Gn 20.1-17). De même, ses descendants traversèrent eux aussi des cycles de départ et de retour, comme lorsqu'ils devinrent réfugiés en Égypte, et plus tard esclaves, jusqu'à l'intervention de Dieu (Ex 6.5). Jacques Doukhan résume à merveille la signification théologique de ces voyages nomades : « Par le biais de ces voyages nomades de la famille d'origine, qui n'arrive jamais à destination, qui n'est jamais satisfaite, qui soupire toujours après son pays, le livre de la Genèse est vibrant d'espoir. Ils avaient bien goûté aux bénédictions divines, et virent des signes de l'accomplissement fidèle de la promesse de Dieu, mais Adam, Noé et les patriarches continuèrent d'attendre la victoire divine ultime sur le mal et la mort. Car seule cette victoire leur permettrait, ainsi qu'à nous et à toute la création, de revenir au jardin d'Éden. » – Doukhan, *Genesis*, The SDA Bible International Bible Commentary (Nampa, ID : Pacific Press ; Silver Spring, MD : Review and Herald, 2016), p. 37.

Le pèlerinage de 400 ans des enfants d'Abraham prit fin avec le voyage de 40 ans dans le désert, où le discours final de Moïse, dans le Deutéronome, prépara Israël à passer de la promesse à la restauration, d'une vie nomadique à une vie sédentaire. Théologiquement, Josué conduisit Israël dans le retour vers le pays de Dieu. Mais cela ne veut pas dire que Canaan soit le site réel du jardin d'Éden. Ce ne sont pas les limites géographiques qui définissent le pays de Dieu, mais plutôt sa présence dans ce pays (Ex 25.8, Ex 33.14).

Le livre de Josué marque donc une transition importante dans l'histoire du salut, quand le peuple de Dieu devait soumettre le pays et prendre du repos. Malheureusement, en une seule génération, Israël recommença à vivre dans la désobéissance, et leur domination du pays se fit plus précaire (Jos 2.10-13). Entre l'époque de Josué et 2 Rois, Israël passa le plus clair de son temps à lutter pour garder le contrôle du pays. Vers la fin de cette période, Dieu envoya des prophètes pour avertir son peuple du jugement imminent dû à la violation de l'alliance, mais ils n'écoutèrent pas (Jr 7.23-27). Israël et Juda furent exilés du lieu que Dieu leur avait destiné (2 R 17.7-40, 2 R 25.1-26). Durant l'exil, ils devinrent à nouveau nomades, et quittèrent le pays pour

HÉRITIERS DES PROMESSES, PRISONNIERS DE L'ESPÉRANCE

aller dans la direction opposée de celle d'Abraham (Psaume 137).

Mais l'exil ne devait pas durer plus de 70 ans (Jr 25.11, 12). Dans les livres prophétiques, la promesse d'un retour était étroitement liée au message immuable du jugement. Ce retour équivalait à une nouvelle création (Es 65.17), avec des accents édeniques (Es 51.3, Ez 36.35). Les deux figures mosaïques que sont Esdras et Néhémie ramenèrent le peuple à Canaan, avec la promesse que Dieu bénirait leurs efforts pour restaurer Jérusalem. Parti de Babylone, devenue une province perse, le peuple de Dieu fit un pèlerinage vers le pays (Esdras 1, Néhémie 2). Malgré la forte opposition à laquelle ils se heurtèrent (Esdras 4), ils réussirent finalement à reconstruire Jérusalem (Néhémie 11, 12). Cependant, ce faisant, Esdras et Néhémie durent combattre l'apostasie qui gangrénait le peuple d'Israël (Esdras 10, Néhémie 13). Malgré un réveil et des réformes spirituelles intervenus assez tôt, la possession du pays devint à nouveau incertaine, et les Juifs de retour vécurent des moments difficiles, sous l'oppression étrangère pendant la période intertestamentaire.

Avec la venue du Messie, la lumière brilla de nouveau. Le premier verset du Nouveau Testament montrait déjà que Jésus représentait un nouveau départ pour l'humanité (Mt 1.1). Jésus est venu pour triompher là où Adam avait échoué. Quand le diable propose à Jésus de lui donner tous les royaumes de la terre, et que Jésus refuse, cela ne veut pas dire que Jésus n'allait pas conquérir ces royaumes, mais cela montre simplement qu'il allait les conquérir à la manière de Dieu (Mt 4.8-10). En tant que nouvel Adam, Jésus est devenu le chef de toutes les nations, et son royaume ne passera pas (1 Co 15.22-26). Cette universalisation du pays se voit dans le concept de royaume de Dieu inauguré par Jésus. Cette idée n'est ni une spiritualisation ni une réinterprétation du concept de pays de l'Ancien Testament. En réalité, elle est en accord avec l'alliance abrahamique dont l'aspect universel est déjà évident dans le contexte original (Gn 12.3 ; Gn 17.6, 16). Ce que fait le Nouveau Testament, c'est expliquer clairement quand, et comment, les promesses vont se réaliser.

L'inauguration du royaume de Dieu en Jésus introduit une tension qui ne se voyait pas toujours dans l'Ancien Testament. Christ avait permis la restauration finale, mais son peuple était encore en pèlerinage. En un sens, son peuple faisait déjà partie du royaume car Dieu « nous a ressuscités et fait asseoir avec lui dans les lieux célestes, en Jésus-Christ » (Ep 2.6, *Second* 21). Pourtant, ses disciples sont encore des nomades dans un monde auquel ils n'appartiennent pas (Jn 17.11-19), attendant la réalisation parfaite de la promesse.

L'expérience nomade du peuple de Dieu jusqu'à son lieu de repos permanent prend fin dans la Nouvelle Jérusalem, qui est clairement décrite, non seulement comme un retour en Terre promise, parallèle au récit de l'Exode, mais aussi comme un retour à l'Éden. Le fleuve de vie coule au milieu de la ville, arrosant l'arbre de vie, accessible à toutes les nations. Comme en Éden, la malédiction du péché et la mort n'a pas sa place, et Dieu réside de nouveau avec son peuple (Ap 22.1-5). Ici,

l'histoire de la rédemption revient là où elle a commencé. Au cœur de cette histoire, il y a la croix, où le Messie a assuré le billet retour avec son sang. Le nouvel Adam est celui qui ramènera ses enfants réfugiés à la maison. Oh, quel jour glorieux ce sera !

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Le pays et l'espérance

Dans le contexte biblique, le pays et l'espérance sont indissociables. Ce lien est évident dans Zacharie 9.12, quand Dieu invite les « prisonniers de l'espérance » à revenir. Ces individus ont attendu cet appel pendant les longues années qu'ils ont passées en exil, et le moment est enfin arrivé pour eux de retourner à Jérusalem.

1. **Que vous inspire personnellement l'image de « prisonniers de l'espérance » ?**
2. **Quels parallèles voyez-vous entre l'expérience des exilés à Babylone et votre expérience spirituelle personnelle, notamment dans le cadre du retour imminent de Jésus ?**

L'espérance, l'amour et la foi

Saint Augustin a dit : « Il n'y a pas d'amour sans espérance, pas d'espérance sans amour, et ni amour ni espérance sans foi. » – Augustine of Hippo, *The Enchiridion : On Faith, Hope, and Love* (Washington, D.C. : Gateway, 1996), p. 9. Ces trois éléments apparaissent également dans le chant écrit par Benjamin Gaither, Jeff Silvey et Kim Williams : « Je suis un prisonnier de l'espérance, lié par ma foi, enchaîné à ton amour, enfermé dans la grâce, je suis libre de partir, mais jamais je ne partirai. Je suis merveilleusement, volontairement, librement, un prisonnier de l'espérance. » – The Gaither Vocal Band, « Prisoner of Hope, » 2008.

Dans votre parcours spirituel, voyez-vous le lien entre l'espérance, l'amour et la foi ?

Vivre en réfugié

D'après le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, il y a environ quarante-quatre millions de réfugiés dans le monde. La majorité d'entre eux ont dû fuir leur pays à cause de la violence, de l'instabilité politique et de la guerre. Dans la loi de l'Ancien Testament, l'expérience d'Israël comme étrangers en Égypte devait affecter la manière dont les Israélites devaient traiter les résidents temporaires parmi eux (Ex 23.9).

Quel devrait être l'impact de votre propre expérience en tant que résident spirituel temporaire sur votre manière de traiter les réfugiés aujourd'hui ?

29 NOVEMBRE-5 DÉCEMBRE

LE VÉRITABLE JOSUÉ

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 10.1-13 ; Matthieu 2.15 ; Josué 1.1-3 ; Actes 3.22-26 ;
Hébreux 3.7-4.11 ; 2 Corinthiens 10.3-5.

Verset à mémoriser :

*Or tout cela leur est arrivé à titre d'exemple et a été écrit pour nous avertir, nous sur
qui la fin des temps est arrivée (1 Corinthiens 10.11).*

Dans le livre de Josué, il y a ce sentiment que la vie de son personnage principal renvoie à une réalité bien plus grande que l'homme lui-même. Nous voyons ce principe à l'œuvre dans toute la Bible, comme avec le pays de Canaan, symbole de notre espérance éternelle en une nouvelle terre. Et, bien sûr, les services du sanctuaire terrestre renvoyaient à une réalité bien plus grande : « Mais le Christ a paru comme grand prêtre des biens qui sont apparus ; il a traversé la tente plus grande et plus accomplie, qui n'est pas fabriquée par des mains humaines, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création » (He 9.11).

Mais la question se pose : en quoi Josué renvoie-t-il à un accomplissement futur ? Comment être sûr de la légitimité d'une telle interprétation du livre ? Quels sont les principes bibliques qui contrôlent l'application du livre de Josué aux réalités néotestamentaires et aux événements des derniers jours ?

Cette semaine, nous examinerons plusieurs principes de l'interprétation biblique concernant la typologie. Nous étudierons comment la Bible elle-même contient des indicateurs de typologie et comment la vie de Josué préfigure le ministère du Messie et indique un symbolisme qui s'accomplit dans l'Église, ainsi que dans l'achèvement de l'histoire de l'humanité.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 6 décembre.

La typologie biblique

Étudiez ces versets qui renvoient à certains types, ou figures, et essayez de définir ce qu'est la typologie biblique : Rm 5.14, 1 Co 10.1-13, He 8,5 et He 9.23.

Ces passages bibliques emploient le terme « figure » (en grec, *typos*) ou « antitype » (en grec, *antitypos*) pour faire référence à la manière dont l'auteur du Nouveau Testament définissait la relation entre un texte ou un événement de l'Ancien Testament, et sa signification pour sa propre époque, ou pour une époque future.

La typologie est une interprétation spécifique d'individus, d'événements ou d'institutions qui préfigurent Jésus ou d'autres réalités contenues dans l'évangile. Le type correspond à l'antitype, comme un moule ou une forme creuse qui reflète la forme d'origine, même si cette dernière, l'antitype, accomplit plus pleinement l'objectif du type. Ainsi, le type biblique était formé selon un projet divin qui existait concrètement, ou conceptuellement, dans l'esprit de Dieu, et il sert à forger de futures copies (les antitypes).

Il est crucial de comprendre que les auteurs du Nouveau Testament n'attribuaient pas de manière aléatoire une signification typologique à des textes de l'Ancien Testament pour prouver leurs dires. Un type de l'Ancien Testament est toujours validé dans les écrits prophétiques avant d'acquiescer un accomplissement antitypique dans le Nouveau Testament.

Voyez comment David apparaît dans l'Ancien Testament, puis comment il est préfiguré dans le Nouveau. À partir de cet exemple, comment fonctionne la typologie ?

a. David (Ps 22.1, 14-18) :

b. Le nouveau David (Jr 23.5 ; Es 9.5, 6 ; Es 11.1-5) :

c. Le David antitypique (Jn 19.24) :

En examinant ces textes, nous découvrons que l'Ancien Testament donne la clé pour identifier et appliquer des types dans la Bible. En effet, les auteurs du Nouveau Testament, qui n'avaient que l'Ancien Testament, furent inspirés par l'Esprit saint à se servir de types de l'Ancien Testament pour révéler la « vérité présente » (2 P 1.12), notamment concernant Jésus et son ministère.

Type et antitype

Les interprètes de la Bible ne peuvent décider arbitrairement de ce qui constitue un type biblique, ou de la manière dont un type en particulier s'accomplit dans le Nouveau Testament et au-delà. C'est la Bible elle-même qui donne des normes et des principes quant à l'application de la typologie biblique.

De même, le Nouveau Testament révèle l'accomplissement antitypique d'un type en trois phases distinctes : (1) dans la vie de Christ (accomplissement christologique), (2) dans l'expérience de l'Église (accomplissement ecclésiologique) et (3) à la fin des temps (accomplissement eschatologique).

Nous trouvons ces types et ces antitypes d'un bout à l'autre de la Bible, et ils sont très utiles pour montrer aux lecteurs comment comprendre la Bible et quelles vérités la Parole de Dieu enseigne sur Jésus, le salut et l'espérance suprême que nous avons.

Examinez ces types de l'Ancien Testament : Israël, l'Exode et le sanctuaire. De quelle manière chacun s'accomplit-il dans les trois phases antitypiques : christologique, ecclésiologique et eschatologique ?

1. Israël

- a. Phase christologique (Mt 2.15) :
- b. Phase ecclésiologique (Ga 6.16) :
- c. Phase eschatologique (Ap 7.4-8, 14) :

2. L'Exode

- a. Phase christologique (Mt 2.19-21) :
- b. Phase ecclésiologique (2 Co 6.17) :
- c. Phase eschatologique (Ap 18.4) :

3. Le sanctuaire

- a. Phase christologique (Jn 1.14, Jn 2.21, Mt 26.61) :
- b. Phase ecclésiologique (1 Co 3.16, 17 ; 2 Co 6.16) :
- c. Phase eschatologique (Ap 3.12, Ap 11.19, Ap 21.3, Ap 21.22) :

« Puisque les Écritures ont un seul Auteur divin, ses différentes parties concordent. [...] Toutes les doctrines de la Bible sont cohérentes les unes avec les autres. L'interprétation de passages donnés est en harmonie avec la totalité de ce qu'enseigne l'Écriture sur un sujet donné. » — *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, p. 65.

Que faites-vous quand vous avez du mal à comprendre le sens de certains passages ?

Josué, le type

À la lumière de la typologie biblique, que signifient les multiples similitudes entre la vie de Moïse et celle de Josué ? Voir Ex 3.1, 2 ; Jos 1.1-3 ; Nb 13.1, 2 ; Jos 2.1 ; Ex 3.5 ; Jos 5.15.

Comme nous l'avons découvert lors de la première semaine, Josué est présenté comme un nouveau Moïse qui, dans la vie de la deuxième génération, répète les étapes les plus importantes de l'Exode. Tout comme Moïse, il a reçu une mission après une rencontre personnelle avec le Seigneur. Sous le leadership de ces deux hommes, la renommée d'Israël parmi les nations inspire de la crainte. Moïse conduit Israël en traversant la mer Rouge, tandis que Josué conduit Israël lors d'une traversée miraculeuse du Jourdain. Tous deux se voient rappeler la nécessité de la circoncision et l'importance de la Pâque. La manne commence à tomber à l'époque de Moïse et cesse de tomber avec Josué. Tous deux reçoivent l'ordre d'ôter leurs sandales. La main étendue des deux signale la victoire pour Israël. Moïse donne des instructions pour la répartition du pays et l'établissement de villes de refuge. Josué concrétise ces instructions. Tous deux font un discours d'adieu à la nation et renouvellent l'alliance pour le peuple à la fin de leur ministère.

Étudiez Deutéronome 18.15-19, Deutéronome 34.10-12, Jean 1.21, Actes 3.22-26 et Actes 7.37. Qui accomplit la prophétie de Moïse à propos d'un prophète comme lui ? Josué correspond-il à la description ?

La vie de Josué fut un accomplissement partiel de la prophétie de Moïse (Dt 18.15, 18). Mais cette prophétie ne s'est pas pleinement réalisée. Elle ne pouvait se réaliser (ou s'accomplir) pleinement qu'à travers le Messie. Lui seul connaissait le Père intimement (Jn 1.14, 18). Il était vrai et a donc révélé Dieu en vérité (Lc 10.22 ; Jn 14.6, Mt 22.16). Dieu a en effet mis ses paroles dans sa bouche (Jn 14.24). Ainsi, la vie de Moïse et celle de Josué sont devenues des types du Messie promis, Jésus.

Quelle est la place de Jésus dans votre marche personnelle avec le Seigneur ? Pourquoi Jésus, et ce qu'il a fait pour vous, doit-il être le fondement de toute votre expérience chrétienne ?

Le véritable Josué, l'antitype

Il faut voir l'histoire de Josué par le biais de la typologie. Les guerres menées par Josué sont des événements historiques, qui constituent une partie essentielle de l'histoire d'Israël. L'objectif de ces guerres est d'installer les Israélites en Terre promise, où ils pourront profiter de leur héritage en paix et établir une nouvelle société basée sur les principes de la loi de Dieu.

Plus tard, les auteurs de l'Ancien Testament, comme Ésaïe, présentent l'œuvre du Messie comme consistant également à distribuer les « patrimoines dévastés [à son peuple] » (Es 49.8), avec les mêmes termes si fréquents dans le livre de Josué. La tâche de Josué consistait à distribuer le pays aux Israélites. De même, le Messie, décrit comme le nouveau Josué, attribue l'héritage spirituel à un nouvel Israël.

Lisez Hébreux 3.7-4.11. En quoi le Nouveau Testament confirme-t-il que Josué, le nouveau Moïse, est lui-même un type de Jésus-Christ ?

Les auteurs du Nouveau Testament présentent de nombreux aspects du ministère de Jésus-Christ dans le cadre de l'œuvre de Josué. Tout comme Josué a mis le pied en Canaan après 40 années dans le désert, de même Jésus, le « Josué antitypique », a commencé son ministère terrestre après 40 jours dans le désert (Mt 4.1-11 ; Lc 4.1-13), et son ministère céleste après 40 jours dans le désert de cette terre (Ac 1.3, 9-11 ; He 1.2).

Après le baptême de Jésus dans le Jourdain (sa « traversée » du Jourdain [Mt 3.13-17 ; Mc 1.9-11]), les auteurs des évangiles citent Psaumes 2.7 et Ésaïe 42.1, un psaume messianique et un chant sur le Serviteur souffrant de Yahvé (Mt 3.17 ; Mc 1.11 ; Lc 3.22). Par son baptême, Jésus est donc présenté comme le guerrier divin qui, en obéissant jusqu'à la mort, va mener la guerre de Yahvé contre les forces du mal. Sa vie et sa mort sur la croix ont permis de chasser Satan, de mener la conquête sur nos ennemis spirituels, d'offrir un repos spirituel à son peuple, et d'attribuer un héritage aux rachetés (Ep 4.8 ; He 1.4 ; He 9.15).

Que signifie « se reposer » en ce que Christ a fait pour nous ? Comment avoir l'assurance que Jésus a vaincu Satan pour nous ?

Josué et nous

Josué, en tant que type, désigne un accomplissement qui dépasse le ministère de Jésus-Christ : un accomplissement dans la vie de l'Église, le corps de Christ. En quoi les guerres menées par Israël du temps de Josué annoncent-elles les luttes spirituelles de l'Église ? En quoi sont-elles différentes ? Voir 1 Tm 1.18 ; 2 Tm 4.7 ; Ep 6.10-12 ; 2 Co 10.3-5 ; et Actes 20.32.

Les auteurs du Nouveau Testament reconnaissent l'accomplissement ecclésiologique (de l'Église) de la typologie de Josué. Les membres du corps de Christ, l'Église, sont impliqués dans une guerre spirituelle contre les forces du mal. Néanmoins, ils profitent du repos de la grâce de Dieu (He 4.9-11) et des bénédictions de leur héritage spirituel.

Qu'indiquent ces textes sur l'accomplissement ultime de la typologie de Josué ? 1 P 1.4 ; Col 3.24 ; Ap 20.9 ; Ap 21.3.

L'accomplissement final et total de cette typologie aura lieu au retour de Jésus-Christ (aspect apocalyptique/eschatologique).

La vie de Josué reflétait tellement le caractère de Dieu que certains aspects de sa vie ont pris un caractère prophétique, annonçant l'activité et la personne du Messie.

Pour nous aujourd'hui, le Messie est déjà venu. Son ministère n'a pas besoin d'être annoncé, mais nous avons néanmoins le privilège de refléter son caractère, cette gloire que Christ aspirait à partager avec ses disciples (Jn 17.22) et qui peut devenir nôtre si nous contemplons le caractère de Christ (2 Co 3.18). Plus nous contemplons Jésus, et plus nous reflétons la beauté de son caractère. C'est absolument fondamental pour le but de notre marche quotidienne avec Christ. Voilà pourquoi il est important de passer du temps dans la Parole chaque jour. Voilà pourquoi nous devons aussi passer du temps à méditer sur la vie, le caractère et les enseignements de Jésus. En contemplant, c'est vrai, nous sommes transformés.

Josué, le type, demanda aux Israélites : « Jusqu'à quand négligerez-vous d'entrer en possession du pays que le Seigneur, le Dieu de vos pères, vous a donné ? » (Jos 18.3). Comment Jésus, l'antitype de Josué, reformulerait-il cette question aujourd'hui ?

Pour aller plus loin...

« La mission du Christ fut incomprise de ses contemporains [...] Les traditions, les maximes et les préceptes humains avaient voilé l'enseignement divin et constituaient autant d'obstacles qui les empêchaient de parvenir à la connaissance de la véritable religion. Et quand vint la Réalité dans la personne du Christ, ils ne reconnurent pas en lui l'accomplissement de tous leurs types, la substance même des ombres de leurs services religieux. Ils rejetèrent l'antitype et se cramponnèrent aveuglément à leurs symboles et à leurs cérémonies devenues inutiles. Le Fils de Dieu était venu, mais ils continuaient à demander un signe. Ils répondaient au message : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » en réclamant un miracle. L'Évangile de Jésus-Christ fut pour eux une pierre d'achoppement parce qu'ils exigeaient des signes au lieu d'un Sauveur. Pour eux, le Messie devait être un vaillant guerrier qui établirait par de grands faits d'armes son empire sur les ruines des royaumes terrestres. C'est à cette attente que répondit le Sauveur par la parabole du semeur. Ce n'est ni par la force, ni par de violents combats que devait triompher le royaume de Dieu, mais par l'introduction d'un principe nouveau dans le cœur des hommes. » – Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, p. 22.

« L'Église a besoin de Caleb et de Josué fidèles, prêts à accepter la vie éternelle à la simple condition d'obéir à Dieu. Nos Églises manquent d'ouvriers. Le monde est notre champ. Les missionnaires manquent dans les villes et les villages qui sont davantage liés par l'idolâtrie que ne le sont les païens de l'Orient, eux qui n'ont pourtant jamais vu la lumière de la vérité. Le véritable esprit missionnaire a déserté les Églises qui font une profession de foi si élevée. Les cœurs ne sont plus rayonnants d'amour pour les âmes et du désir de les amener dans la bergerie de Christ. Nous manquons d'ouvriers sérieux. N'y a-t-il personne qui va répondre au cri qui monte de chaque quartier : "Venez... et aidez-nous !" » ? – Ellen White, *Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 156.

Questions pour discuter

1. En quoi la typologie biblique vous aide-t-elle à mieux comprendre le ministère de Jésus-Christ pour vous ?
2. Sur quels plans notre guerre spirituelle ressemble-t-elle à la conquête de Canaan, et en quoi est-elle différente ?
3. Méditez sur l'accomplissement ultime de la typologie de Josué. En quoi la promesse d'un monde où la douleur, la souffrance et la mort sont absentes nous donne-t-elle une véritable espérance dans les luttes quotidiennes de la vie ?
4. Josué reflétait le caractère de Dieu au point de préfigurer le ministère de Christ. Concrètement, comment laisser Jésus refléter davantage son caractère en vous ?

MONITEUR**29 NOVEMBRE-5 DÉCEMBRE****LE VÉRITABLE JOSUÉ****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 1 Corinthiens 10.11**Axe de la leçon :** 1 Corinthiens 10.1-13 ; Matthieu 2.15 ; Josué 1.1-3 ; Actes 3.22-26 ; Hébreux 9.7-4-11 ; 2 Corinthiens 10.3-5.**Introduction**

La typologie est l'une des principales manières dont les auteurs du Nouveau Testament font référence à l'Ancien Testament. Elle est enracinée dans l'histoire et la théologie. Dans l'Ancien Testament, les types sont comme des bandes-annonces historiques qui anticipent les réalités que Jésus va concrétiser. En ce sens, la typologie est une forme de prophétie, par les événements plutôt que par les paroles. La typologie est également enracinée dans la théologie, car Dieu guide les événements, choisit certaines personnes en particulier, et établit des institutions qui préfigurent prophétiquement les réalités rédemptrices activées par Jésus. Tout comme les prophéties, la typologie désigne la souveraineté de Dieu dans l'histoire.

Malgré l'importance de l'interprétation typologique de la Bible, beaucoup de chrétiens ignorent tout du sujet. L'étude de Josué offre une occasion parfaite d'en apprendre davantage sur la typologie biblique et de réfléchir aux critères qui permettent d'identifier les types de l'Ancien Testament, leur réalisation dans le Nouveau Testament, et la pertinence pratique de la typologie dans le parcours adventiste aujourd'hui.

LE VÉRITABLE JOSUÉ

Grâce à la typologie, qui présente les modèles divins tout au long de la Bible, nous pouvons saisir la souveraineté de Dieu dans l'histoire et sa miséricorde durable envers l'humanité, malgré les péchés persistants de ses enfants. L'histoire est la plateforme sur laquelle Dieu dévoile son amour pour l'humanité. Cette révélation se déroule en plusieurs étapes, qui sont toutes intimement liées aux manifestations uniques de l'alliance éternelle entre Dieu et sa création. Ces expressions forment l'ossature de la typologie. Les modèles de la typologie de Josué montrent que Dieu souhaite sauver son peuple afin qu'ils jouissent de sa présence et de son repos, dans son amour merveilleux, et débarrassés de la crainte.

2^e partie : COMMENTAIRE

Définition

Ce n'est pas exagéré d'affirmer qu' « historiquement, l'adventisme du septième jour est non seulement un mouvement prophétique, mais aussi un mouvement typologique. » Depuis les débuts de l'adventisme, « la typologie est une méthode utilisée pour évaluer, vivre et comprendre l'identité, le rôle et le message de l'adventisme dans l'histoire du salut. » – Erick Mendieta, « Typology and Adventist Eschatological Identity : Friend or Foe ? » *Andrews University Seminary Student Journal*, no. 1 (printemps 2015) : p. 45, 46. Il y a deux sortes de typologies : verticale et horizontale. La typologie verticale concerne la relation entre le sanctuaire céleste et le sanctuaire terrestre. C'est la plus connue et la plus étudiée dans l'adventisme. La typologie horizontale concerne la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament, et c'est l'un des principaux moyens de discerner Jésus dans les écrits de « Moïse et tous les Prophètes » (Lc 24.27). Cette typologie est l'objet de notre leçon de cette semaine.

On peut résumer la compréhension traditionnelle de la typologie en donnant la définition suivante : c'est « l'étude des personnes, des événements ou des institutions (les types) que Dieu a divinement conçus pour préfigurer leur réalisation eschatologique (les antitypes) en Christ et dans les réalités évangéliques dont il est à l'origine. » – Richard M. Davidson, *In the Footsteps of Joshua* (Hagerstown, MD : Review and Herald, 1995), p. 26. Ce n'est pas une définition que l'on impose de manière arbitraire à la Bible. Elle ressort plutôt de l'étude des passages dans lesquels le terme grec *typos* (type, figure) apparaît dans le Nouveau Testament (1 Co 10.1-13 ; Rm 5.12-21 ; 1 P 3.18-22 ; Hébreux 8, 9), comme le montre l'ouvrage fondateur de Richard M. Davidson, *Typology in Scripture : A Study of Hermeneutical Typos Structures* (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 1981).

Identification de la typologie de Josué

D'après la définition de Davidson, il y a quatre critères d'identification des types et des antitypes : l'historicité, la correspondance, la préfiguration et l'intensification. D'abord, les types sont des réalités historiques décrites dans l'Ancien Testament. Quand l'auteur du texte néotestamentaire revient sur l'Ancien Testament à la recherche de types, il cherche des événements, des personnes ou des institutions ancrées dans l'histoire. Par exemple, les paraboles n'ont aucune portée typologique (comparez avec Josué 9.7-15, 2 S 12.1-4). Dans la typologie, Dieu agit dans l'histoire, créant des modèles prophétiques qui seront plus tard reconnus par son peuple et ses prophètes. Du point de vue du Nouveau Testament, il ne fait aucun doute que Josué est un personnage historique. Dans son dernier discours, Étienne relate le rôle de Josué en tant que dirigeant d'Israël pendant la conquête, quand on rapporta la tente du témoignage en Canaan (voir Ac 7.44, 45). Josué est également mentionné dans Hébreux 4.7, 8 comme celui qui a donné un repos temporaire à Israël.

Autre étape fondamentale pour identifier les liens typologiques entre l'Ancien et le Nouveau Testament : la présence de correspondances légitimes. Ces correspondances doivent être valides historiquement, authentiques et pas simplement fortuites ou fantaisistes. En plus des correspondances mentionnées dans l'étude de mercredi, Josué et Jésus ont le même nom, mais qui est distinct en hébreu et en grec, comme en français. Ce n'est pas un hasard, et ce, pour deux raisons. D'abord, ce nom est le premier du canon biblique à avoir un élément théophorique, précisément une particule qui renvoie au nom de Dieu. Le nom de Josué est la combinaison du verbe hébreu *ysh*' (sauver) et de la particule *yo* (jo), qui est une abréviation de Yahvé (traduit généralement par « le SEIGNEUR » ou « l'Éternel »). Deuxièmement, Josué n'est pas son nom de naissance. C'est Moïse, sans doute inspiré par Dieu, qui a changé son nom de Osée (salut) à Josué (Yahvé est salut) (Nb 13.16).

Troisième élément à prendre en compte : la préfiguration. Dieu conçoit prophétiquement des types légitimes reconnaissables dès avant leur accomplissement, du moins dans les grandes lignes. Cet élément renforce la notion que les auteurs de l'Ancien Testament n'inventent pas des liens entre les deux Testaments. L'élément prophétique du type de l'Ancien Testament a déjà été intégré dans le texte biblique. Pour cette raison, le public d'origine pouvait saisir cette portée prédictive grâce aux indices laissés par les auteurs inspirés. Une fois la plupart des indices trouvés, quand les lecteurs comparaient une révélation antérieure à une révélation plus récente, il était tout naturel que les types deviennent plus évidents à mesure que s'étoffait le canon biblique.

Nous devons à nouveau mettre l'accent sur deux points importants. D'abord, seul le Christ pouvait révéler pleinement la portée messianique de l'Ancien Testament. Deuxièmement, dans l'histoire de l'interprétation, certains types n'ont été reconnus

LE VÉRITABLE JOSUÉ

que rétrospectivement. Pourtant, ces faits n'excluent pas l'existence d'une portée prophétique dans le contexte d'origine et la possibilité de reconnaissance de cette signification par le public d'origine. L'identification de ces éléments textuels sert de contrôle de l'interprétation, et empêche le lecteur de faire dire au texte quelque chose qu'il ne dit pas. Sans ces contrôles, la typologie peut facilement dégénérer en allégorie. L'allégorie était la méthode prédominante de l'interprétation biblique au Moyen Âge. Contrairement à la typologie, l'allégorie imagine des significations spirituelles dans l'Ancien Testament qui sont étrangères à l'intention de l'auteur et au contexte d'origine.

On peut mentionner ici un élément textuel supplémentaire, qui valide la typologie de Josué dans l'Ancien Testament : le caractère unique du lien entre Josué et la mission de l'Ange de l'Éternel, c'est-à-dire le Christ préexistant dans le Pentateuque. Davidson suggère que « les descriptions de la mission de Josué et celle de l'Ange de l'Éternel comportent de nombreuses expressions parallèles, avec exactement les mêmes mots en hébreu. Josué et l'Ange de l'Éternel devaient tous deux « passer devant » et « partir devant » Israël et les « faire entrer dans le pays » et « lui donner comme patrimoine » (cf Ex 23.23 ; Nb 27.17, 21 ; Dt 3.28 ; 31.3, 23). Davidson souligne également le lien direct entre Josué (le prêtre postexilique) et le Messie dans Zacharie 6.12, dans lequel « le prophète assimile le nom de Josué au Messie : « Tu lui diras [à Josué] : Ainsi parle le SEIGNEUR (YHWH) des Armées : Voici un homme dont le nom est Germe. » » – Davidson, *In the Footsteps of Joshua*, p. 29, 30.

Le dernier critère pour identifier la typologie que nous allons mentionner ici est l'intensification. Le concept d'intensification est bien illustré par la métaphore de « l'ombre » employée par l'auteur des Hébreux pour expliquer le lien entre le système d'offrandes et les sacrifices lévitiques, y compris les fêtes et les rituels, qui désignaient la venue de Jésus. L'intensification implique une accélération ou une amplification entre le type et l'antitype : un crescendo du local à l'universel, du provisoire au définitif, du temporel à l'éternel, et de la sphère humaine à la sphère divine.

Cette progression apparaît clairement dans la typologie de Josué. Tout comme Josué dirigea la conquête de Canaan et donna un repos temporaire à Israël, le nouveau Josué dirige l'armée céleste dans la bataille cosmique contre « les principats, contre les autorités, contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes » (Ep 6.12). Sa victoire est définitive et donne un repos éternel au peuple de Dieu.

La typologie biblique est un domaine d'étude tout à fait fascinant et ne doit pas se cantonner aux chercheurs. Dans son dialogue avec les deux disciples sur la route d'Emmaüs, Jésus leur fit un tendre reproche, car ils n'avaient pas compris qu'ils devaient lire l'Écriture typologiquement : « Hommes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie

souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire ? Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les Prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24.25-27, *Segond* 21). Puissent les adventistes du septième jour ne pas faire la même erreur que ces disciples.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

La constance de Dieu aujourd'hui

Les différents types sont enracinés dans des modèles historiques qui ont été influencés par les interventions de Dieu, conformément à ses promesses. Ils démontrent la fidélité de Dieu dans ses interactions avec l'humanité et son autorité suprême sur l'histoire. La typologie n'est pas qu'une simple méthode d'interprétation de l'Ancien Testament en lien avec Jésus. C'est également une manière d'interpréter l'histoire.

D'après vous, comment la constance de Dieu et son contrôle sur l'histoire peuvent-ils vous aider à supporter les aléas de l'existence humaine ?

Les types aujourd'hui

D'un côté, l'étude de la typologie nous aide à comprendre qui est Jésus et ce que Dieu fait à travers lui. Elle montre comment des individus comme Moïse, Aaron et David annoncent les différents rôles du Messie en tant que prêtre, prophète et roi. De même, les types institutionnels, comme les sacrifices, et les fêtes religieuses comme la Pâque, révèlent la nature substitutive de sa mission. Les événements typologiques se réfèrent également aux choses que Jésus va accomplir en faveur de son peuple. D'autre part, la typologie révèle les attentes de Dieu concernant ses enfants.

Gardez ces deux aspects de la typologie en tête, et réfléchissez : que révèlent les types suivants sur Jésus ? Comment s'inspirer de leurs exemples pour façonner votre vie conformément à la volonté de Dieu ?

1. Isaac soumis s'allongeant sur l'autel (Genèse 22 ; comparez avec He 11.17-19)
2. Joseph, libérateur de sa famille, dans ses interactions avec ses frères (Genèse 44, 45)
3. Moïse, libérateur et intercesseur pour Israël (Ex 32.30-34)
4. David, comme roi élu (messie) dans ses interactions avec Saül (1 Samuel 24, 26)

6-12 DÉCEMBRE

VIVRE DANS LE PAYS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Josué 22 ; Éphésiens 6.7 ; Jean 7.24 ; Nombres 25 ;
Proverbes 15.1 ; 1 Pierre 3.8, 9.

Verset à mémoriser :

Une réponse douce détourne la fureur ; une parole blessante excite la colère
(Proverbes 15.1).

La vie en communauté peut parfois générer des conflits et des tensions. C'est particulièrement le cas dans une communauté comme l'Église, où des gens d'origines et de milieux sociaux différents (et qui ont parfois grandi dans des cultures complètement différentes) vivent et travaillent ensemble dans un objectif commun.

Cette semaine, nous étudierons Josué 22, ainsi que les difficultés qui surgirent à cause d'un grand malentendu parmi le peuple. Au début du livre, Josué a ordonné à certaines tribus de traverser le Jourdain et de participer à la conquête, avec les tribus de l'ouest du Jourdain (Jos 1.12-18). Maintenant que la tâche est terminée, ils sont libres de repartir. Mais ces tribus bâtissent un autel qui suscite des inquiétudes parmi les tribus de l'ouest du Jourdain.

Pourquoi est-il dangereux de tirer des conclusions hâtives sur le comportement des autres ? Comment entretenir l'unité dans l'Église ? Pourquoi est-il important de garder à l'esprit le cadre global de notre appel, sans se laisser distraire ? Nous évoquerons toutes ces questions cette semaine.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 13 décembre.

Engagement

Lisez Josué 22.1-8. Que nous indiquent ces versets sur l'engagement des Rubénites, des Gadites et de la demi-tribu de Manassé ?

Josué affirme que les tribus au-delà du Jourdain ont pleinement rempli les obligations exposées par Moïse et par lui-même, lesquelles signifiaient qu'ils se sacrifiaient au nom de la cause commune d'Israël. Ils combattirent aux côtés de leurs frères pendant « bien des jours », ce qui signifie en réalité environ de six à sept ans (comparez avec Jos 11.18, Jos 14.10, Dt 2.14). Leurs épouses et leurs enfants étaient restés à la maison, à l'est du Jourdain, et pourtant ils décidèrent de combattre avec leurs frères, au risque d'être blessés ou de mourir à la guerre.

Ces versets soulignent indirectement l'importance de l'unité de la nation et de celle du pays. Ils préparent également le terrain à l'histoire qui va suivre, et qui parle en fin de compte d'unité. Les tribus israélites vont-elles rester unies, malgré la frontière naturelle conséquente que forme le Jourdain ? Vont-elles laisser la géographie marquer leur identité nationale, ou bien vont-elles choisir de se laisser guider par leur adoration commune du seul Dieu qui a fait d'elles sa nation élue, unie et forte sous sa direction théocratique ?

Josué explique comment une telle fidélité a été possible : Ce ne sont pas leurs frères israélites qu'ils ont servis, mais c'est Yahvé lui-même, lui qui les avait chargés de cette mission.

Nous trouvons ce même principe dans le Nouveau Testament. L'apôtre Paul exhorte les chrétiens à servir comme s'ils travaillaient pour Dieu, et non pas seulement pour des humains (voir Ep 6.7, Col 3.23, 1 Th 2.4). Quel appel plus élevé peut-il y avoir que de travailler pour le Créateur du cosmos ?

Au quotidien, nous devons souvent affronter des défis et des difficultés qui peuvent facilement nous décourager et nous donner envie d'abandonner le combat. Pourtant, nous pouvons en appeler à la puissance du Seigneur, qui promet d'être avec nous et de nous donner les moyens de faire ce qu'il nous demande. Si nous gardons à l'esprit son noble appel, nous pouvons rester motivés pour avancer, malgré les défis et les découragements inévitables qui font partie de notre existence déchuée ici-bas.

Josué 22.5, 6 rapporte que Josué a appelé les tribus en partance à rester fidèles au Seigneur, après quoi il les a bénies. Comment nos relations dans l'Église seraient-elles transformées si nous priions davantage les uns pour les autres ?

Accusations...

Lisez Josué 22,9-20. Quelles accusations les tribus de l'ouest du Jourdain portent-elles contre les tribus de l'est du Jourdain ? Dans quelle mesure ces accusations étaient-elles fondées ?

Contrairement au verset 1, où les tribus de l'est sont appelées par leur nom habituel (Rubénites, Gadites, etc.), c'est une expression différente qui est employée ici : « les fils de Ruben, » « les fils de Gad, » et « la demi-tribu de Manassé, » ce qui tranche avec les « fils d'Israël » (Jos 22,11), et qui représente donc une entité différente.

Dans le récit, l'expression « toute la communauté des Israélites » ne désigne que les neuf tribus et demie de l'ouest du Jourdain, ce qui met en évidence le fossé qui s'était creusé entre les deux groupes. En effet, la question sous-jacente de l'histoire qui s'ensuit est celle-ci : peut-on considérer les tribus de l'est du fleuve comme des Israélites ?

On pourrait imaginer que l'histoire va se conclure en douceur. Pourtant, la tension monte quand on apprend que les tribus de l'est ont bâti un autel près du Jourdain. Le texte ici ne donne aucune raison à cela, et il ne décrit pas non plus la fonction de l'autel en question, ni les éventuelles activités liées à cet autel. L'ambiguïté sur le sens de cet autel est d'autant plus importante quand on repense à la première traversée du Jourdain, aux chapitres 3 et 4, quand tout Israël traversa le fleuve et entra en Canaan continentale. Ici, une partie d'Israël vient dans la région du Jourdain, mais à présent pour traverser le fleuve dans la direction opposée.

Dans les deux cas, on érige une structure de pierres. La première servait de mémorial, tandis que la deuxième est perçue comme un autel imposant. La question qui vient forcément à l'esprit est donc celle-ci : « Que signifient ces pierres ? » (comparez avec Jos 4,6, 22). Cet autel doit-il servir à des sacrifices, ou est-ce simplement un mémorial ? Les autres tribus sont-elles déjà en train de tomber dans l'apostasie ?

L'absence de consultation avec Josué, Éléazar ou les chefs de tribus laisse la place à une incompréhension qui pourrait conduire à un conflit terrible.

De quoi parlent Jésus et Paul quand ils nous disent de ne pas juger ? Lisez Luc 6,37, Jn 7,24, 1 Co 4,5. Pourquoi est-il si facile de tirer des conclusions hâtives, et pourtant fausses, sur les motivations d'autrui ?

Hantés par le passé

Relisez Josué 22.13-15, mais cette fois, à la lumière de Nombres 25. Pourquoi les Israélites choisissent-ils Phinéas comme chef de la délégation des deux tribus et demie ?

Avant de croire les rumeurs de ce qu'on pourrait percevoir comme une déclaration d'indépendance, les neuf tribus et demie, qualifiées deux fois de « fils d'Israël », envoient une délégation pour tirer au clair les intentions des tribus et la signification de l'autel. La délégation est composée de Phinéas, le fils d'Éléazar, le grand-prêtre, qui allait lui succéder à sa mort (Jos 24.33). Phinéas s'est déjà fait remarquer comme étant le prêtre qui a mis un terme à la folie d'Israël à Baal-Péor (Nombres 25).

« Quand il vit cela, Phinéas, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, le prêtre, se leva au milieu de la communauté et prit une lance. Il suivit l'Israélite à l'intérieur de la tente et il les transperça tous les deux, l'Israélite ainsi que la femme, au bas-ventre. Alors le fléau qui frappait les Israélites s'arrêta » (Nb 25.7, 8).

Phinéas était assurément quelqu'un d'influent. Les autres émissaires étaient des représentants des neuf tribus et demie de l'ouest du Jourdain, chacun étant le chef d'une famille tribale (littéralement, « chef de la maison de son père »), au sein des clans d'Israël.

La délégation introduit son accusation de sacrilège et de rébellion par la formule prophétique officielle « Ainsi parle. » La distinction ici, c'est que ce n'est pas le Seigneur qui parle, mais « toute la communauté du Seigneur » (Jos 22.16). Ils accusent Israël d'avoir commis un péché, une trahison et une rébellion. Le terme « sacrilège » est le même utilisé pour décrire le péché d'Akân (Jos 7.1) et apparaît plusieurs fois dans les cinq premiers livres de Moïse (par exemple, Lv 5.15 ; Lv 6.2 ; Nb 5.6, 12). Les exemples d'Akân et de Baal-Péor servent de précédents : l'un pour la trahison et l'autre pour la rébellion. Ils expriment également la crainte des neuf tribus et demie que la construction d'un autel non autorisé conduise à l'apostasie, à l'idolâtrie, et à l'immoralité, et qu'elle attire la colère du Seigneur sur toute la nation d'Israël.

Nous avons tous des expériences passées négatives qui influencent la manière dont nous gérons des incidents similaires quand ils se représentent. Comment la grâce de Dieu peut-elle garantir que les tragédies de notre passé ne déterminent pas la manière dont nous traitons notre prochain aujourd'hui ?

Une réponse douce

Lisez Josué 22.21-29 à la lumière de Proverbes 15.1. Que peut-on apprendre de la réponse des tribus de l'est ?

La réponse des accusés, aussi directe et puissante que l'accusation, constitue le cœur du chapitre, aussi bien sur le plan thématique que structurel. Jusqu'à là, les tribus n'ont pas répondu aux accusations, mais ont écouté en silence les allégations portées contre elles. Étant donné la gravité des accusations, leur patience est exemplaire. Elles manifestent la véritable signification du proverbe : « Une réponse douce détourne la fureur ; une parole blessante excite la colère » (Pr 15.1).

La phrase d'introduction de la défense est une série de noms divins attribués au Dieu d'Israël : *El, Elohim, Yahvé* (Jos 22.22). Elle est répétée deux fois, et devient un serment solennel destiné à dissiper les doutes et les fausses accusations qui ont failli conduire à une guerre civile en Israël. Ils sont absolument convaincus que Dieu connaît et comprend la situation, et ils espèrent que la délégation présente parviendra à la même conclusion. Les deux tribus et demie reconnaissent également leur responsabilité devant le Seigneur en l'appelant à se venger (comparez avec Dt 18.19, 1 S 20.16) en cas de culpabilité.

S'ensuit une révélation surprenante, qui, d'une part, prouve que leur accusation est sans fondement (un autel ne peut être uniquement un lieu de sacrifice), et d'autre part, révèle leur véritable motivation. C'est la peur d'être séparés d'Israël, plutôt que l'apostasie, qui était la véritable raison de leur acte. La construction de l'autel n'est donc pas une preuve d'apostasie, comme on l'avait supposé. En réalité, c'est le contraire : ils ont agi par crainte du Seigneur, tout comme les tribus de l'ouest du Jourdain. L'unité d'Israël n'est pas fondée sur la géographie ni la grandeur de l'héritage, mais sur leur fidélité spirituelle aux conditions du Seigneur.

La préoccupation sincère des tribus de l'ouest du fleuve se manifeste également dans leur joie authentique tandis que l'innocence des autres tribus est établie. Au lieu d'être démoralisés par les arguments de leurs frères, ils manifestent un bonheur authentique de voir que leurs doutes étaient non fondés. La guerre civile n'aura pas lieu, et l'unité de la nation est préservée.

Comment réagissez-vous devant de fausses accusations ? Partagez les principes qui guident votre attitude. La lecture de Psaumes 37.3-6, 34, 37 vous inspirera sans doute.

Résolution de conflit

Lisez Josué 22.30-34. Comment cet incident nous aide-t-il à comprendre comment résoudre les conflits et assurer l'unité de l'Église ? (Comparez avec Psaume 133 ; Jn 17.20-23 ; 1 P 3.8, 9).

L'histoire de Josué 22 comporte plusieurs principes de communication qui peuvent s'appliquer aux relations humaines de tous les jours dans la famille, l'Église et les relations de voisinage.

1. Quand les choses vont mal, ou semblent aller mal, mieux vaut communiquer que de refouler nos remarques jusqu'à ce qu'elles explosent. Les croyants ne doivent pas rester indifférents quand des problèmes surviennent. Bien entendu, si les tribus transjordanienues avaient communiqué leur intention de bâtir un autel, on aurait évité que la situation dégénère à ce point.
2. Même si vous êtes convaincu de votre jugement, ne tirez pas de conclusions trop hâtives. Les tribus de l'ouest du Jourdain crurent la rumeur et en déduisirent à tort que les tribus de l'est avaient apostasié.
3. Parlez des problèmes réels ou perçus avant d'agir.
4. Soyez prêt à faire des sacrifices pour parvenir à l'unité. Les tribus de l'ouest du Jourdain étaient prêtes à céder une partie de leur héritage pour satisfaire les autres tribus, si le simple fait de se trouver au-delà du Jourdain était la cause de leur apostasie supposée.
5. Quand on vous accuse, à tort ou à raison, que votre réponse soit douce afin de détourner la fureur. Répondre à une accusation par une contre-accusation ne conduira jamais à la paix. Essayez de comprendre avant de vouloir vous faire comprendre.
6. Réjouissez-vous et bénissez Dieu quand la paix est rétablie. C'est quelque chose de merveilleux de voir que la principale assemblée israélite vécut une joie authentique quand elle apprit la véritable motivation des deux tribus et demie. Ils n'étaient pas fiers de leur jugement au point de ne pas pouvoir admettre qu'ils avaient eu tort.

Si les tribus de l'est avaient apostasié, le peuple d'Israël aurait appliqué les conditions de l'alliance. L'unité n'est jamais un argument pour diluer la vérité ou abandonner les principes bibliques. Mais la discipline ecclésiale doit toujours être le dernier (et non le premier) recours, après l'échec des tentatives de réconciliation et d'aide pastorale, sur la base de la Parole de Dieu. Comme nos Églises seraient différentes si ces principes simples étaient systématiquement mis en pratique !

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le partage de Canaan » p. 500-503, dans *Patriarches et prophètes*. « Il est donc tout aussi important de se garder d'impétueuses réprimandes et de soupçons sans fondement que d'éviter une lâche indolence lorsqu'il s'agit de réprimer le mal. [...] »

La sagesse dont firent preuve les Rubénites et leurs frères est digne d'être imitée. Méconnus et durement pris à partie, alors qu'ils s'efforçaient de servir la bonne cause, ils ne manifestèrent aucune trace de ressentiment. Avant de chercher à se disculper, ils écoutèrent les accusations de leurs frères avec autant de patience que de courtoisie. Puis, expliquant en détail leurs motifs, ils mirent leur innocence en plein jour. Grâce à eux fut réglé à l'amiable un incident qui eût pu avoir les plus graves conséquences.

Ceux qui ont le droit pour eux peuvent rester calmes et impassibles devant des accusations injustes. Les choses sur lesquelles les hommes se méprennent à notre sujet étant connues de Dieu, nous pouvons lui remettre avec confiance le soin de ce qui nous concerne. Tout aussi sûrement qu'il dévoila le péché d'Acan, le Seigneur défendra la cause de ceux qui s'attendent à lui. Ceux qui ont l'Esprit du Sauveur posséderont cet amour, qui est patient et plein de bonté.

Dieu désire voir régner au sein de son peuple l'union et l'amour fraternel. Peu avant sa crucifixion, Jésus, dans sa prière, demandait que ses disciples fussent un comme il est lui-même un avec le Père, afin de faire connaître au monde que Dieu l'avait envoyé. Cette prière si touchante qui a traversé les siècles est aussi pour nous. Jésus ajoute, en effet : « Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » Sans sacrifier jamais un seul principe de la vérité, nous devons tendre avec constance vers cette unité qui prouve que nous sommes disciples du Maître. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 502, 503.

Questions pour discuter

1. En quoi la réprimande de Paul qui dit d'« estimer les autres supérieurs à vous-mêmes » (Ph 2.3) nous aide-t-elle à éviter de supposer le mal à propos de nos frères et sœurs ?
2. Pourquoi, dans certaines situations, nous arrive-t-il de réagir de manière excessive à cause de nos échecs ou de nos erreurs du passé ? Comment éviter cette tendance ?
3. Discutez de l'importance d'écouter le point de vue de l'autre. Comment développer une culture d'écoute dans notre Église ?

MONITEUR**6-12 DÉCEMBRE****VIVRE DANS LE PAYS****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Proverbes 15.1**Axe de la leçon :** Josué 22 ; Éphésiens 6.7 ; Jean 7.24 ; Nombres 25 ;
Proverbes 15.1 ; 1 Pierre 3.8, 9.**Introduction**

Il n'existe aucune nation sans loi et sans pays. C'était aussi le cas pour l'Israël biblique, qui reçut la loi de Dieu dans Exode et qui obtint le pays dans Josué. Cependant, en tant que royaume de prêtres, ils avaient également besoin d'une identité forte, enracinée dans leur appel en tant que nation élue, à devenir représentants de Dieu sur terre. Une telle identité ne pouvait durer sans deux éléments fondamentaux : l'engagement total et l'unité. Voilà le thème de Josué 22. En ce temps-là, le pays avait été conquis et distribué entre toutes les tribus, en tous cas, en partie (parce qu'il restait une œuvre à accomplir). Indépendamment de ce fait, Israël devait encore comprendre ce que signifiait être Israël. La nécessité de comprendre leur identité, voilà l'objectif des discours de conclusion du livre, dans Josué 22.1-8, Josué 23 et Josué 24.1-28.

Comme pour les discours des chapitres 23 et 24, les paroles de Josué dans Josué 22.2-8 aux Rubénites, aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé, qui portaient pour l'autre côté du Jourdain, étaient censés être un discours d'adieu. Mais à cause de l'épisode de l'autel dans la deuxième partie du chapitre, Josué reparlerait à ces tribus. Dans le discours, Josué dévoile le chemin de l'engagement total, qui

VIVRE DANS LE PAYS

commence par l'amour et se termine par le service. L'incident impliquant les tribus transjordanienues, dans la deuxième partie du chapitre, montre que sans unité, l'engagement individuel ou collectif envers le Seigneur est également une menace pour le plan de Dieu. Si Israël veut relever les défis qui l'attendent, ils ne peuvent oublier qui ils sont en relation avec Dieu et les uns avec les autres.

2^e partie : COMMENTAIRE

Josué 22 contient le dernier récit du livre, précédé par un bref discours du chef estimé aux tribus de Transjordanie. Après avoir obéi à l'ordre de Moïse en aidant leurs frères dans la conquête, elles sont prêtes à retraverser le Jourdain. Le discours de Josué souligne que bien que séparées géographiquement, les tribus transjordanienues font toujours partie d'Israël et doivent vivre en conséquence. Son message porte sur l'importance d'un engagement sans réserve à Yahvé au sein de l'alliance, qui demande un service basé sur l'amour. Malgré leur séparation géographique, ils sont appelés à demeurer unis dans leur dévotion à la Torah et à celui qui l'a donnée. L'édification d'un autel devait servir de mise à l'épreuve de leur engagement et de leur unité.

De l'amour au service

Dans Josué 22, le leader d'Israël approche de la fin de sa mission. Le pays est distribué, et Israël a un contrôle relatif sur les territoires restant à conquérir. Le moment est venu de se dire adieu. Josué, convaincu qu'il ne reverra plus les chefs des tribus transjordanienues (ce qui se révéla rapidement faux), leur donne les dernières consignes. Dans une structure d'alliance typique, Josué les félicite pour avoir suivi tout ce que Moïse et lui-même avaient ordonné et pour avoir aidé leurs frères pendant la conquête (Jos 22.2, 3). Puis il met l'accent sur la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de ses promesses et déclare qu'il est temps pour eux de se reposer (Jos 22.4). Avant leur départ, il résume le cœur de la Torah (la loi) et explique le chemin vers l'engagement total en cinq expressions infinitives, avec une progression logique de l'amour au service :

Premièrement, « aimer le Seigneur, votre Dieu. » L'amour est le fondement du caractère de Dieu, et tout commence par là. Le service sans amour n'est que du légalisme. Un tel service n'est qu'une déformation de la Torah, et Dieu ne peut l'accepter. En plus de marcher et de garder, aimer est le résumé de la loi déjà dans la bouche de Moïse avant sa mort (Dt 10.12, 13, 20 ; Dt 11.1 ; Dt 6.4-15 ; Dt 13.4, 5). Il n'y a pas de contradiction entre la révélation de Dieu dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament : il a créé les humains pour qu'ils aient une relation avec lui,

sur la base de l'amour et non de la peur. Comme le dit Paul dans 1 Corinthiens 13.2 : sans « amour », nous ne sommes « rien. » Notre amour est déjà une réponse, car nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier (1 Jn 4.19). L'objet de notre amour s'équilibre entre la transcendance divine du Créateur (*elohim*) et l'immanence de notre Seigneur (Yahvé), qui habite avec son peuple.

Deuxièmement, « marcher dans toutes ses voies » (Segond 21). La Bible emploie souvent la métaphore de la « marche » pour faire référence à la relation entre Dieu et son peuple. Elle exprime, d'un côté, l'intimité, et de l'autre, l'accord. Au sens littéral, Dieu marche (en hébreu *hlek*) avec son peuple (Ex 13.21 ; comparez avec Gn 3.8). Au sens spirituel, il les appelle à marcher avec lui. Dans ce contexte, l'image devient relationnelle, car « deux hommes marchent-ils ensemble, sans en avoir convenu ? » (Am 3.3). De plus, elle indique la conduite attendue de ceux qui choisissent de marcher avec Dieu, comme le montre Lévitique 26.23, 24 : « [Si vous continuez à] march[er] en opposition avec moi, je marcherai, moi aussi, en opposition avec vous » (*Darby*).

Troisièmement, « observer ses commandements. » L'observation de la loi comme expression de la volonté de Dieu est le fruit naturel d'un cœur reconnaissant qui comprend ce que Dieu a fait. Dans cette séquence, il y a une progression : on passe de l'amour, comme point de départ, comme première étincelle, à une relation de confiance, qui produit l'obéissance. C'est pourquoi Jean dit que « ses commandements ne sont pas un fardeau » (1 Jn 5.3). Il est clair que la véritable obéissance découle de l'amour, comme le montrent les paroles de Jésus aux disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14.15). L'observation de la loi devait apporter la vie à Israël (Lv 18.5). Pas la vie au sens du salut, mais la vie en abondance dans le pays. En adhérant aux principes divins, Israël pourrait établir une société prospère, dont la réussite serait un testament pour le monde.

Quatrièmement, « s'attacher à lui. » En hébreu, le verbe *dbq* signifie également « s'accrocher » ou « se cramponner », aussi bien au sens littéral qu'au sens métaphorique. Dans ce dernier cas, il indique la fidélité, l'affection et la proximité. Le mot apparaît pour la première fois pour décrire un homme qui s'attache à sa femme dans le mariage : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gn 2.24). Cette même injonction à s'attacher, mais cette fois à Yahvé, a également précédé l'appel à l'aimer et à lui obéir, dans Deutéronome 30.20, où Moïse en présente aussi la raison : « c'est lui qui est ta vie. » Comme quelqu'un qui se noie s'agrippe à une bouée de sauvetage, Israël doit se cramponner à Dieu, son seul espoir. L'image évoque également la nécessité de persévérer dans le maintien du lien avec Dieu, dans un pays et une époque où d'innombrables distractions se disputeraient leur attention.

Enfin, « le servir de tout votre cœur et de toute votre âme. » L'expression « servir Yahvé » apparaît 56 fois dans l'Ancien Testament et dénote souvent « l'adoration »

VIVRE DANS LE PAYS

ou « l'observation fidèle de l'alliance. » Servir Yahvé était la raison présentée au pharaon pour le départ d'Israël de l'Égypte : « tu diras au pharaon : le SEIGNEUR (YHWH), le Dieu des Hébreux, m'a envoyé auprès de toi pour te dire : « Laisse partir mon peuple, pour qu'il me serve dans le désert » » (Ex 7.16 ; comparez avec Ex 12.31). Au fond, quand les Israélites quittèrent l'Égypte, ils changèrent de maître en acceptant d'être au service de Yahvé et non plus au service du pharaon. En servant Dieu, ils allaient connaître des bénédictions et remplir leur mission de bénédiction de toutes les familles de la terre. En définitive, les rachetés sont également appelés à servir Dieu pour l'éternité (Ap 22.3). Par conséquent, les humains ne trouvent leur véritable identité que quand ils choisissent de servir leur Créateur par amour. Ce mélange d'amour et de service est le paradoxe de l'existence : quand des créatures vivent pour se servir elles-mêmes, elles ne connaissent que la confusion, le désespoir et la mort. Mais quand elles abandonnent cette attitude égoïste, et qu'elles se soumettent à la volonté du Créateur, elles trouvent leur véritable raison d'être, le contentement, et une vie en abondance. Nous voyons ce même raisonnement derrière la déclaration de Jésus dans Luc 9.24 : « Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »

Après son discours d'adieu, Josué bénit les tribus transjordanienues et les renvoya vers leur héritage (Jos 22.6). Ces paroles devaient être les dernières que Josué adressait, mais peu de temps après, l'épisode de l'autel allait mettre à l'épreuve leur détermination à suivre les conseils de Josué. Le manque d'unité allait devenir un problème tout au long de l'histoire d'Israël. Peu après la mort de Josué, leur incapacité à aimer, marcher, obéir, s'attacher et servir révéla un manque d'unité théologique, comme le montre le livre des Juges, et qui conduisit finalement à la désintégration d'Israël. À la fin du livre, une guerre civile faillit anéantir la tribu de Benjamin (Juges 20, 21). La monarchie unifiée amena certes une unité politique et spirituelle pendant quelque temps, mais cet état de choses fut de courte durée. Après le schisme entre les tribus du nord et celles du sud, Israël ne forma plus jamais une seule et même nation. L'apostasie se révéla une force de désintégration et de désunion. L'histoire d'Israël illustre que l'unité et l'engagement total sont interdépendants.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Une relation durable

Dans la Bible, la relation entre Dieu et son peuple est souvent comparée à un mariage, dans lequel Dieu est le mari aimant et Israël l'épouse infidèle. Cette métaphore illustre l'idée de l'amour indéfectible de Dieu, par opposition à la désobéissance

d'Israël. Dans le Nouveau Testament, l'arrivée du Messie promis est comparée à une cérémonie de mariage.

Réfléchissez à vos propres expériences en tant que conjoint, si vous êtes marié, ou bien à vos amitiés sincères, et pensez à la manière dont la recette de Josué pour un engagement total est essentielle à une relation heureuse et durable. Réfléchissez à chaque action impérative individuellement et à la manière dont elle contribue au succès d'une relation :

1. Aime :
2. Marche :
3. Observe :
4. Attache-toi :
5. Sers :

Une unité durable

« Un homme qui visitait un hôpital psychiatrique fut étonné de remarquer que seuls trois gardes surveillaient plus d'une centaine de patients dangereux. Il demanda à son guide : « Vous n'avez pas peur que les patients se mettent d'accord pour maîtriser les gardes et parviennent à s'échapper ? » « Aucun risque, répondit-il. « Les fous ne s'unissent jamais. » » – Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000), p. 65. Dans notre maladie spirituelle, nous avons des difficultés à nous unir. Du point de vue du Nouveau Testament, l'unité dans l'Église est un miracle, mené à bien par le Saint-Esprit, en coopération avec nous (Ep 5.2-15).

1. **Contribuez-vous à la division dans l'Église, ou bien agissez-vous en vue de l'unité ?**
2. **Si vous avez répondu que vous entravez l'unité, comment changer vos habitudes et vos attitudes et devenir plutôt une force d'unité ?**

13-19 DÉCEMBRE

DIEU EST FIDÈLE !

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Josué 21.43-45 ; 2 Timothée 2.11-13 ; Josué 23 ; Apocalypse 14.10, 19 ;
Deutéronome 6.5.

Verset à mémoriser :

*Ainsi toutes les promesses que le Seigneur avait faites au peuple d'Israël se réalisèrent ;
pas une seule ne resta sans effet (Josué 21.45, BFC).*

Lors de son discours d'inauguration le 20 janvier 1961, John Fitzgerald Kennedy ne prononça que 1366 mots, mais ce discours laissa une empreinte indélébile dans l'esprit des Américains. Il les encouragea à se concentrer sur leurs responsabilités et non sur leurs privilèges, en disant : « Avec une bonne conscience comme seule récompense, avec l'histoire pour juge ultime de nos actes, à nous de diriger ce pays que nous aimons, en demandant la bénédiction et l'aide de Dieu, tout en sachant qu'ici sur terre, son œuvre doit être la nôtre. »

Sentant qu'il approche de la fin, Josué, le leader vieillissant des Israélites, décide de faire un discours devant les chefs de la nation et les Israélites (Josué 23 et 24). Josué 23 se concentre davantage sur l'avenir et le *comment* adorer Dieu, c'est-à-dire de manière exclusive. Josué 24 passe en revue les actes fidèles de Dieu par le passé, dans l'objectif de susciter une décision concernant le seul qui mérite d'être adoré : Yahvé. Cette semaine, nous étudierons ensemble le premier discours de Josué, dans lequel il se remémore les victoires d'Israël, mais où il trace en même temps le chemin de la réussite future pour Israël.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 décembre.

Toutes se réalisèrent

Dans Josué 21.43-45, quelle image le livre donne-t-il de Dieu ? En quoi ces paroles s'appliquent-elles non seulement à la Terre promise historique, mais aussi à la réalité de notre salut ? (2 Tm 2.11-13)

Ces versets constituent le point culminant du livre ainsi que son résumé théologique. Ils mettent en lumière l'un des principaux thèmes du livre : la fidélité de Yahvé à son alliance, lui qui tient ses promesses et ses serments. Cette courte partie résume également tout le contenu du livre jusque-là. Josué 21.43 parle de la répartition du pays et de l'implantation du peuple (Josué chapitres 13 à 21), tandis que Josué 21.44 parle des victoires sur l'ennemi et du contrôle sur le pays (Josué chapitres 1 à 12). Toute cette rétrospective est considérée sous l'angle de la fidélité de Dieu. Les Israélites devaient toujours se souvenir qu'en-dehors de la loyauté de Dieu envers sa parole, ils ne pouvaient jamais revendiquer la victoire sur leurs ennemis ni la possession du pays comme leur héritage.

Il leur a donné « *tout le pays* » (Jos 21.43, *c'est nous qui soulignons*), leur a livré « *tous leurs ennemis* » (Jos 21.44, *c'est nous qui soulignons*), et selon « *tout ce qu'il avait juré* » (Jos 21.44, *Darby, c'est nous qui soulignons*), « *toutes ses promesses se réalisèrent* » (Jos 21.45, *BFC, c'est nous qui soulignons*). L'emploi répété du mot *kol*, « tout », à six reprises dans ce passage (Jos 21.43-45), insiste à nouveau sur cette vérité : le pays est le don de Yahvé, et Israël n'a aucun mérite là-dedans. C'est le Seigneur qui avait juré de « donner » le pays et qui leur « avait donné » leurs ennemis.

Tous les succès d'Israël ne devaient être qu'à l'initiative de Dieu et à sa constance. C'est également vrai de notre salut : « C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas en vertu des œuvres, afin que personne ne puisse faire le fier » (Ep 2.8, 9).

En effet, Paul, en soulignant la fidélité de Dieu, a écrit : « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ; si nous manquons de foi, lui demeure digne de foi, car il ne peut se renier lui-même » (2 Tm 2.11-13).

En quoi la fidélité de Dieu à tenir ses promesses nous donne-t-elle confiance qu'il tiendra aussi toutes ses promesses pour l'avenir ? (Voir 1 Co 10.13 ; 2 Co 1.18-20).

Un signe de préoccupation

La glorieuse conclusion de toute cette partie (Jos 21.43-45) montre que l'obéissance a permis tous ces accomplissements. La réussite ne doit jamais être considérée comme un dû. Elle est toujours liée à l'obéissance à la Parole de Dieu. Ainsi, la répartition du pays, en plus d'être le gage de la fidélité de Dieu envers Israël (Ne 9.8), permet une fin ouverte : l'avenir dépendra de l'attitude d'Israël. Israël va-t-il conserver ce qu'il a obtenu ?

Lisez Josué 23.1-5. Quels sont les principaux points de mire de l'introduction de Josué ?

Dans son discours, Josué passe de l'orateur âgé (c'est précisé deux fois) aux auditeurs qui auront à poursuivre la mission que Dieu leur a confiée. Il décrit comment la conquête du pays a été possible : le Seigneur a combattu pour eux. Les Israélites ont certes dû être impliqués dans la guerre après l'Exode, à cause de leur infidélité et de leur incrédulité, mais ce n'était pas grâce à leur puissance militaire qu'ils sont parvenus à posséder le pays. C'était grâce à l'intervention de Dieu.

Dieu a donné à Israël du repos par rapport à ses ennemis, mais il reste encore des nations à déposséder. La victoire n'est pas une réalité accomplie, immuable pour Israël, mais une possibilité renouvelée par la dépendance constante envers l'aide disponible de Dieu.

Quels sont les points communs entre la manière dont les Israélites ont conquis Canaan sous la direction de Josué et la manière dont les chrétiens aujourd'hui peuvent mener une vie spirituelle victorieuse ? Lisez Jos 23.10, Col 2.15, 2 Co 10.3-5, Ep 6.11-18.

Les victoires des Israélites ne pouvaient être attribuées à leur force ou à leur stratégie. De même, la victoire spirituelle sur le péché et la tentation ont été assurées grâce au sacrifice et à la résurrection de Jésus-Christ. Cependant, le peuple de Dieu aujourd'hui doit constamment dépendre des provisions spirituelles fournies par le Saint-Esprit pour mener une vie triomphante.

Avec toutes ces promesses merveilleuses sous nos yeux, pourquoi péchons-nous si facilement ?

Des limites claires

Avec les mêmes mots qui lui étaient adressés au début du livre (Jos 1.7, 8), Josué déclare que la tâche qui attend Israël n'est pas de nature principalement militaire. Elle est spirituelle. Elle est liée à l'obéissance à la volonté de Dieu révélée dans la Torah.

D'après vous, pourquoi Josué a-t-il adopté une position aussi radicale concernant les relations entre Israël et les nations environnantes ? (Jos 23.6-8, 12, 13).

Le danger qui guette Israël, ce n'est pas la menace de l'animosité des nations restantes, mais le risque qu'ils deviennent amis. Leurs armes ne représentent peut-être pas une difficulté pour Israël, mais leur idéologie et leurs valeurs (ou contre-valeurs) pourraient se révéler plus dangereuses que n'importe quelle force militaire. Josué attire l'attention des dirigeants sur un fait crucial : le conflit dans lequel ils sont impliqués est d'abord et avant tout spirituel. Israël doit donc conserver son identité unique.

L'interdiction d'invoquer le nom d'un dieu, en jurant sur ce nom, et de le servir ou de se prosterner devant lui, est liée à l'idolâtrie. Dans le Proche-Orient ancien, le nom d'une divinité représentait sa présence et sa puissance. Invoquer ou mentionner le nom de dieux étrangers dans les salutations quotidiennes ou les transactions commerciales signifiait reconnaître leur autorité et cela contribua à amener les Israélites à rechercher leur puissance en cas de besoin (comparez avec Jg 2.1-3, 11-13).

Le danger des mariages mixtes avec les Cananéennes revenait à faire perdre sa pureté spirituelle à Israël. Josué n'est pas en train de promouvoir la pureté raciale ou ethnique, mais plutôt de les mettre en garde contre le danger de l'idolâtrie, qui pouvait conduire à l'effondrement spirituel d'Israël. Le cas de Salomon est un exemple dramatique des malheureuses conséquences spirituelles des mariages mixtes (1 R 3.1, 1 R 11.1-8). Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont ouvertement mis en garde contre la recherche de relations conjugales avec des non-croyants (2 Co 6.14). Cependant, dans le cas de mariages déjà existants, Paul ne conseille pas de divorcer du conjoint incroyant, mais il appelle à mener une vie chrétienne exemplaire dans l'espoir de gagner le conjoint au Seigneur (1 Co 7.12-16).

La mise en garde de Josué contre des fréquentations néfastes nous amène à la question des relations entre le chrétien et « le monde. » Comment entretenir des relations équilibrées avec la société qui nous entoure ?

La colère du Seigneur

Comment interpréter les descriptions de la colère de Dieu et de la justice rétributive dans Josué (Jos 23.15, 16) et ailleurs dans la Bible ? (Voir également Nb 11.33 ; 2 Ch 36.16 ; Ap 14.10, 19 ; Ap 15.1.)

Les Israélites ont déjà fait l'expérience de la colère du Seigneur lors de leur errance au désert (Nb 11.33, Nb 12.9), ainsi qu'en Terre promise (Jos 7.1), et ils savent quelles seront les conséquences s'ils provoquent la colère de Yahvé en brisant l'alliance de manière éhontée. Ces versets représentent le paroxysme de la sévérité de la rhétorique de Josué. Il est choquant d'entendre que le Seigneur va détruire Israël, car le même terme a été employé précédemment pour faire référence à l'anéantissement des Cananéens. Les promesses du Seigneur se sont fidèlement réalisées concernant les bénédictions d'Israël, et les malédictions de l'alliance (Lévitique 26, Deutéronome 28) se réaliseront tout aussi certainement si les Israélites rejettent l'alliance. Au vu de la dépossession et la destruction des Cananéens, ces versets démontrent une nouvelle fois que Yahvé est en définitive le Juge de toute la terre. Il déclare la guerre au péché, où qu'il se trouve. En participant à la guerre sainte, Israël n'était pas sanctifié, et n'obtenait aucun mérite, pas plus que les nations païennes quand elles devinrent plus tard un moyen pour Yahvé de juger la nation élue.

Israël a le pouvoir de choisir, afin que les glorieuses certitudes du passé deviennent des fondations pour affronter l'avenir.

À première vue, ce qu'enseigne la Bible sur la colère de Dieu semble incompatible avec l'affirmation que Dieu est amour (Jn 3.16, 1 Jn 4.8). Pourtant, c'est précisément à la lumière de la colère de Dieu que la doctrine biblique de l'amour de Dieu prend tout son sens. D'abord, la Bible présente Dieu comme étant aimant, patient et prêt à pardonner (Ex 34.6, Mi 7.18). Cependant, dans le contexte d'un monde affecté par le péché, la colère du Seigneur est la réaction de sa sainteté et de sa justice quand elles sont confrontées au péché et au mal. Sa colère n'est jamais une réaction excessive émotionnelle, vindicative, imprévisible. Le Nouveau Testament enseigne que Christ est devenu péché pour nous (2 Co 5.21), et que par sa mort, nous avons été réconciliés avec Dieu (Rm 5.10). Quiconque croit en lui n'aura pas à affronter la colère de Dieu (Jn 3.36, Ep 2.3, 1 Th 1.10). Cette notion de colère de Dieu présente Dieu comme le juste Juge de l'univers et comme celui qui réaffirme la cause de la justice (Ps 7.11, Ps 50.6, 2 Tm 4.8).

S'attacher à Dieu

La seule manière pour Israël d'éviter la tentation de l'idolâtrie et la colère de Dieu, ce n'est pas en se souvenant constamment des interdictions de l'alliance, mais en nourrissant une fidélité consciente et constante envers le Seigneur. Le verbe « s'attacher, adhérer » au Seigneur (voir Dt 4.4) est également employé pour décrire l'alliance conjugale prévue entre mari et femme (Gn 2.24) et la loyauté de Ruth envers Noémi (Ru 1.14). Il est important de remarquer que d'après l'évaluation de Josué, une telle fidélité a défini Israël comme nation « jusqu'à ce jour. » Malheureusement, la même affirmation ne sera pas vraie en ce qui concerne la suite de l'histoire d'Israël, comme le démontre le livre des Juges (Jg 2.2, 7, 11 ; Jg 3.7, 12 ; Jg 4.1, etc.).

Josué appelle Israël à aimer le Seigneur son Dieu (Jos 23.11 ; comparez avec Dt 6.5). **On ne peut forcer l'amour. Sinon, il cesse d'être ce qu'il est fondamentalement. Pourtant, dans quel sens l'amour peut-il être imposé ?**

Pour que les Israélites continuent à jouir des bénédictions de l'alliance, ils vont devoir rester fidèles à Dieu. L'hébreu est catégorique : « Prenez donc bien garde à vous-mêmes. » Le mot *'ahaba*, aimer, peut faire référence à un large éventail d'émotions humaines, comme l'attachement amical, l'intimité sexuelle, la tendresse maternelle, l'amour romantique, ou la loyauté envers Dieu. Si nous comprenons l'amour pour Dieu comme un engagement conscient et une consécration à lui, alors il peut être exigé sans pour autant porter atteinte à sa véritable nature (comparez avec Jn 13.34). Dieu a toujours voulu que l'obéissance à ses ordres découlent d'une relation personnelle avec lui (Ex 19.4 [« Je vous ai fait venir à moi »], Dt 6.5, comparez avec Mt 22.37), sur la base de ce qu'il a fait pour eux dans sa grande miséricorde et son grand amour.

L'ordre d'aimer Dieu exprime également la nature mutuelle, mais non symétrique, de l'amour divin. Dieu souhaite initier une relation personnelle et intime avec chaque personne qui l'aime en retour. Ainsi, son amour universel envers tous constitue le cadre de la manifestation de notre amour volontaire et réciproque.

Jésus a donné un nouveau commandement à ses disciples. Dans quel sens ce commandement était-il à la fois nouveau et ancien ? Lisez Jn 13.34, Jn 15.17 et 1 Jn 3.11 ; comparez avec Lv 19.18.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Dernières paroles de Josué, » p. 505, 506, dans *Patriarches et prophètes*.

« Bien des personnes se laissent tromper par la pensée agréable, suggérée par Satan, que l'amour de Dieu pour son peuple est tel qu'il excuse ses péchés ; que ses menaces, tout en répondant, dans son gouvernement moral, à un certain but, ne s'accompliront jamais littéralement. Mais Dieu n'abandonne aucun principe de sa justice ; il voit le péché sous son vrai jour, et affirme qu'il a pour conséquences infaillibles la souffrance et la mort. Dieu n'a jamais accordé, et il n'accordera jamais, au pécheur un pardon inconditionnel. Ce genre de pardon serait, de sa part, une abdication des principes de justice qui sont à la base même de son gouvernement et jetterait dans la consternation les mondes restés purs. Si les conséquences du péché, expressément signalées, n'étaient pas certaines, comment pourrait-on être assuré de l'accomplissement des bienfaits promis à la vertu ? Une bonté qui exclurait la justice ne serait plus de la bonté, mais de la faiblesse.

Dieu est l'auteur de la vie. Toutes ses lois ont pour but de la perpétuer. Mais là où Dieu a mis l'ordre, le péché a introduit le désordre. Aussi longtemps que le péché existera, la souffrance et la mort seront inévitables. Ce n'est que grâce au Rédempteur, qui a subi la lèpre du péché à notre place, que nous pouvons espérer échapper personnellement à ses effroyables conséquences. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 506.

Questions pour discuter

1. Réfléchissez à la fidélité de Dieu dans votre vie. Comment se manifeste-t-elle ? En même temps, comment réagir quand les choses ne se passent pas conformément à ce que vous aviez espéré ou prié, ou quand des promesses réclamées se heurtent au silence ?
2. Discutez de l'enseignement biblique sur la colère de Dieu. Comment présenter la colère du Seigneur comme un élément de la bonne nouvelle ?
3. Quels principes retenir de la leçon de cette semaine concernant les relations avec les incroyants ? Comment trouver l'équilibre entre garder des limites claires dans ses principes et ses pratiques, tout en se mêlant aux gens pour les servir et rechercher leur bien-être ?
4. Quels obstacles vous empêchent de vous attacher au Seigneur de tout votre cœur ?

MONITEUR**13-19 DÉCEMBRE****DIEU EST FIDÈLE !****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Josué 21.45**Axe de la leçon :** Josué 21.43-45 ; 2 Timothée 2.11-13 ; Josué 23 ;
Apocalypse 14.10, 19 ; Deutéronome 6.5.**Introduction**

La Bible relate l'histoire dans un but précis. Les auteurs ne sont pas des observateurs neutres. Ils visent toujours à faire passer un message théologique. Ils décrivent la version inspirée des événements, mais ils s'intéressent également au sens de l'histoire. L'inspiration divine a donné aux historiens de la Bible les bonnes lunettes pour voir l'histoire. Le sens prophétique du livre de Josué apparaît de façon plus évidente dans la tradition hébraïque, qui inclut le livre dans la partie appelée « Nevi'im » (les Prophètes). L'histoire entre Josué et 2 Rois est appelée « Premiers Prophètes », et elle fait partie du contexte historique qui prépare le terrain permettant la compréhension des grands et des petits prophètes, qu'on appelle les « Derniers Prophètes » dans le canon hébraïque.

Les derniers discours de Josué présentent le cœur théologique du livre. On peut en résumer le message principal en trois mots : « Dieu est fidèle. » Et comme il est également puissant, aucune de ses promesses ne peut échouer. Le livre présente la perspective biblique selon laquelle l'histoire avance conformément au dessein souverain de Dieu, indépendamment de la réaction d'Israël. Cependant, il souligne que pour recevoir et conserver les bénédictions de Dieu, Israël doit également être

DIEU EST FIDÈLE !

fidèle. Malheureusement, les générations suivantes n'ont pas tenu compte de cette réprimande, comme le montre le récit canonique de l'Écriture. Dans ce contexte, Josué et Juges représentent les deux faces d'une même pièce : la première est la fidélité inébranlable de Dieu, et la seconde est l'infidélité répétée d'Israël.

2^e partie : COMMENTAIRE

La fidélité de Dieu s'est manifestée dans sa relation avec ses enfants au sein du contexte de l'alliance. Le récit biblique décrit la dévotion indéfectible de Dieu envers son alliance, malgré l'attitude d'apostasie des humains. La fidélité de Dieu est un attribut de son caractère (Dt 32.4, Es 49.7), enraciné dans son « amour fidèle » (*checed*) (Dt 7.9). En fait, l'amour loyal de Dieu et sa fidélité sont souvent mentionnés ensemble (Mi 7.20). L'engagement divin à respecter ses promesses malgré les échecs cuisants des humains, est une manifestation concrète de l'amour loyal de Dieu (*checed*), évident dans toutes les alliances de la Bible, de l'alliance adamique à l'alliance davidique.

L'alliance adamique

La promesse fondamentale de l'alliance adamique impliquait une descendance nombreuse et la domination sur la terre (Gn 1.28). Les humains, créés à la ressemblance de Dieu, étaient censés prospérer en tant que co-régents de Dieu, se reproduire et régner sur la création. Mais cette bénédiction divine est contrariée par la désobéissance humaine. Malgré cette interruption, les plans de Dieu ne furent pas contrariés. Dans la nouvelle réalité, l'accouchement devint un événement pénible (Gn 3.16), et la relation entre humains et la terre fut directement affectée (Gn 3.17-19). Néanmoins, malgré le fiasco des humains, Dieu resta fidèle à son plan et promit que la descendance de la femme détruirait le serpent et restaurerait la domination perdue (Gn 3.15). Le chapitre tragique de Genèse 3 se termine sur Adam donnant un nom à Ève (en hébreu, « vie »), qui deviendrait la mère de tous les vivants (Gn 3.20), ce qui indique clairement que la mort n'aurait pas le dernier mot.

L'alliance noachique

Dans Genèse 6, le péché avait précipité l'humanité presque jusqu'au point de non-retour. Dans la sphère morale, il y eut un processus de dé-création : la création parfaite et bonne se retrouvait dans un état de mal constant (Gn 6.5). Après le Déluge, Dieu renouvela l'alliance adamique avec Noé, en employant la même phraséologie de Genèse 1.28 (comparez avec Gn 9.1). En tant que nouvel Adam, Noé fut béni par la promesse de nombreux descendants et la domination. Cependant, Noé échoua

également. En écho avec la chute, Noé prit du fruit de la vigne, but et exposa son corps, devenant nu, comme Adam et Ève avant lui. En conséquence de son acte, une malédiction fut prononcée, qui définissait l'avenir de sa descendance. Pourtant, Dieu tint son engagement envers son plan.

L'alliance abrahamique

L'histoire primitive se conclut dans Genèse 11, où l'humanité se rebelle à nouveau contre Dieu. Dans une tentative de contrecarrer son plan d'origine (dispenser l'humanité) et d'établir une domination indépendante de lui (« Faisons-nous un nom » [Gn 11.4]), les humains bâtirent la tour de Babel, qui devint un symbole de confusion. En semant le doute sur la fidélité de Dieu à ses promesses, ils illustrent parfaitement ce qu'est le légalisme : ils cherchent à se sauver sans lui. D'un point de vue canonique, le fait qu'Abraham apparaisse à ce stade n'est pas un hasard. L'appel d'Abraham montrait que tout n'était pas perdu. Il restait de la fidélité sur cette terre. L'alliance abrahamique comportait les mêmes éléments de la bénédiction originelle : une descendance nombreuse et la domination (Gn 12.1-3). Cette alliance marqua un nouveau départ pour la création. En effet, les parallèles entre l'alliance abrahamique et noachique sont remarquables et indiquent qu'il s'agissait de différentes phases de la même alliance. Mais, comme Adam, Abraham échoua : il écouta les conseils de Sara et prit Hagar pour femme. Les parallèles entre la chute d'Adam et les actes d'Abraham sont évidents, comme le montre le tableau ci-dessous.

Genèse 16	Genèse 3
Saraï dit à Abram (verset 2)	La femme dit (verset 2)
Abram écoute Saraï (verset 3)	Tu as écouté ta femme (verset 17)
[Saraï] prit Hagar, sa servante (verset 3)	[Ève] prit de son fruit (verset 6)
Et [Saraï] la donna à Abram (verset 3)	Et [Ève] en donna aussi à son mari (verset 6)

Sans aucun doute, Abraham fut quelqu'un de globalement obéissant, mais son obéissance était trop précaire. Sa descendance suivit son exemple fidèle, mais elle fut, elle aussi, loin du compte. En fait, entre Isaac et Jacob, la lignée loyale fit n'importe quoi. Dieu put tout de même les utiliser pour être une bénédiction pour les nations (voir l'histoire de Joseph : des vies furent préservées et la descendance abrahamique aussi), mais ils se retrouvèrent coincés en Égypte, et devinrent ensuite esclaves. Néanmoins, Dieu demeura engagé envers son plan.

L'alliance mosaïque

Même quand le peuple de Dieu était esclave en Égypte, ce plan progressa. Les échos de Genèse 1.28 sont évidents dans Exode 1.7 : « Les Israélites furent féconds ; ils proliférèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts. Et le pays en fut rempli. » Il ne manquait qu'un seul élément : la domination. Et c'est là que le

DIEU EST FIDÈLE !

pharaon commença à s'inquiéter. Il conçut un plan pour réduire les effectifs d'Israël, afin de les empêcher de devenir plus forts que les Égyptiens qui risquaient en retour de se retrouver dominés. Dans ce contexte, le pharaon intervenait dans le plan originel de Dieu, et pour cette raison, lui et son royaume furent jugés.

Dieu fit sortir son peuple d'Égypte afin de renouveler l'alliance avec eux sur le mont Sinaï. Et à nouveau, l'humanité ne fut pas à la hauteur des attentes divines. Moïse était encore en haut de la montagne quand le peuple se mit à adorer le veau d'or, en lui attribuant leur délivrance de l'esclavage (Ex 32.4). À peine quelques semaines plus tard, Israël était à nouveau en rébellion, refusant d'entrer en Canaan à cause de son incrédulité (Nb 14.11). Mais Dieu resta fidèle à son plan. Il est vrai que dans chaque alliance, de nouveaux acteurs apparurent, et que Dieu s'adapta aux circonstances nouvelles. Mais sa fidélité demeura inchangée.

L'alliance davidique

La conquête initiale sous le leadership de Josué fut couronnée de succès, mais elle n'était pas encore achevée. En plus de la nécessité de terminer d'occuper le pays, le peuple de Dieu devait conserver ce qui était conquis. La période des Juges montre l'échec de la deuxième génération dans ce domaine. Dans sa miséricorde, Dieu suscita des libérateurs (appelés « juges » dans le livre) pour défendre Israël, mais au fil du temps, même ces juges devinrent infidèles, et le chaos s'ensuivit. Dieu appela Samuel à être à la fois un prêtre, un juge et un prophète. Mais une fois Samuel devenu plus âgé, le peuple se rendit compte que ses enfants ne suivraient pas son exemple, et, à l'instar des autres nations, ils demandèrent un roi.

À nouveau, Dieu adapta son plan (on voit déjà une action similaire dans le Deutéronome) et laissa Israël choisir un roi. Saül semblait le candidat idéal, mais sa conduite révéla qu'il était un roi selon le cœur du peuple. Après le rejet de Saül, Samuel oignit David comme roi. Dieu réaffirma les promesses qu'il avait faites à Abraham dans son alliance avec David : un grand nom, un lieu pour Israël, et une descendance (2 S 7.9-14). Mais David et ses descendants échouèrent eux aussi misérablement, et Israël se divisa en deux royaumes, qui finirent par être détruits (le royaume du nord) ou exilés (le royaume du sud). Néanmoins, Dieu resta fidèle à son plan et n'abandonna pas son peuple.

Cette séquence d'alliances montre un modèle de bénédiction, de péché et de grâce. Elle démontre que la fidélité et l'amour loyal (*cheved*) de Dieu demeurèrent constants au fil des siècles. Jésus inaugura la Nouvelle Alliance, qui, fondée sur ses mérites, n'échouerait pas, comme les précédentes. Dans les lignes eschatologiques de Daniel à l'Apocalypse, il est clair qu'en Jésus, l'humanité retrouve les bénédictions originales de Genèse 1 et 2 : les nombreuses descendances de la femme reçoivent le royaume. La domination revient entre de bonnes mains (Dn 7.13, 14).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

La fidélité de Dieu aujourd'hui

Josué encouragea Israël à réfléchir aux promesses de Dieu et à ses actes passés pour reconnaître sa fidélité dans le présent (Jos 23.2-5).

Réfléchissez à votre parcours de vie et identifiez les moments où vous avez été témoin de la fidélité de Dieu de manière plus nette qu'à d'autres moments. Partagez vos éclairages en classe.

L'un des versets les plus connus sur la fidélité de Dieu est Lamentations 3.23, quand Jérémie proclame : « Grande est ta fidélité » (*Colombe*). Au moment de cette proclamation de Jérémie, le peuple de Dieu, à cause de sa rébellion, était pourtant dans une mauvaise passe. Les trois piliers fondamentaux de la société (le pays, la monarchie et le temple) étaient réduits à néant. Mais même face à la dure réalité de l'exil et de la destruction, le prophète proclamait avec hardiesse les paroles du cantique bien-aimé « Dieu ta fidélité. »

1. **Voyez-vous la fidélité de Dieu dans les coups durs de la vie ?**
2. **Dieu est digne de confiance. Cette réalité vous aide-t-elle à vous frayer un chemin dans les situations tendues de la vie quand vous ne voyez pas clairement que Dieu agit ?**
3. **Réfléchissez au contexte immédiat de Lamentations 3.23, notamment les versets 22 et 24. Remarquez comment ces versets nous aident à répondre à la question précédente. Méditez sur les « compassions » (*cheved*) de Dieu et sur l'espérance que Dieu nous insuffle dans le contexte de ces versets et à la lumière de la situation de Jérémie. Quel encouragement ces versets vous apportent-ils ?**

Notre fidélité aujourd'hui

Dans Galates 5.22, la fidélité est identifiée comme un fruit de l'Esprit.

1. **Comment refléter la fidélité de Dieu, verticalement, dans votre relation avec lui ?**
2. **Comment refléter la fidélité de Dieu, horizontalement, dans vos interactions avec vos semblables ?**

20-26 DÉCEMBRE

CHOISISSEZ AUJOURD'HUI !

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Josué 4 ; Genèse 12.7 ; Deutéronome 17.19 ; Deutéronome 5.6 ;
1 Rois 11.2, 4, 9 ; 2 Timothée 4.7, 8.

Verset à mémoriser :

*Et s'il est mauvais à vos yeux de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous
voulez servir [...] Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel*
(Josué 24.15, Darby).

Le dernier chapitre de Josué a pour contexte une cérémonie de renouvellement de l'alliance, dirigée cette fois par le dirigeant âgé d'Israël. Bien que le chapitre ne soit pas une alliance en soi, mais plutôt un rapport d'une cérémonie de renouvellement de l'alliance, il comporte les éléments des traités de suzeraineté du Proche-Orient ancien : (1) un préambule dans lequel le suzerain, à l'initiative du traité, est identifié ; (2) le prologue historique, qui décrit le lien entre le maître et le vassal ; (3) les modalités de l'alliance exigeant du vassal qu'il manifeste une loyauté totale envers son maître, motivée par sa gratitude ; (4) les bénédictions pour l'obéissance et les malédictions en cas de rupture de l'alliance ; (5) les témoins du serment du vassal ; (6) la déposition du document pour s'y référer plus tard ; et (7) la ratification de l'alliance.

Josué approche de la fin. Aucun remplaçant en vue. Le renouvellement de l'alliance est un rappel à Israël que leur roi, c'est Yahvé en personne, et que s'ils lui restent fidèles, ils bénéficieront de sa protection. Israël n'a pas besoin d'un roi humain. En tant que nation théocratique, ils doivent garder en tête que leur seul roi, c'est le Seigneur.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 27 décembre.

Vous étiez présents !

« Josué rassembla toutes les tribus d'Israël à Sichem ; il convoqua les anciens d'Israël, ses chefs, ses juges et ses secrétaires ; ils se tinrent debout devant Dieu » (Jos 24.1). Sichem était le lieu où Abraham avait bâti un autel en arrivant dans le pays, et où Dieu lui fit pour la première fois la promesse du pays (Gn 12.7). Maintenant que les promesses faites à Abraham se sont réalisées, Israël renouvelle l'alliance avec Dieu à l'endroit-même où la première promesse avait été faite. L'appel de Josué rappelle les paroles de Jacob : « supprimez donc maintenant les dieux étrangers qui sont en votre sein » (Jos 24.23 ; comparez avec Gn 35.2-4). La géographie de l'événement traduit l'appel à manifester une loyauté pleine et entière envers le Seigneur, en rejetant tous les autres « dieux. »

Lisez Josué 24.2-13. Quelle est l'idée principale du message que Dieu adresse à Israël ?

Dieu est le sujet principal du passé évoqué : « j'ai pris, » « j'ai multiplié, » « j'ai donné, » « j'ai envoyé, » « j'ai frappé, » « je vous ai conduits, » « je vous ai délivrés, » etc. Israël n'est pas le protagoniste principal du récit, mais plutôt son objet. C'est Dieu qui a créé Israël. Si Dieu n'était pas intervenu dans la vie d'Abraham, Israël aurait servi les mêmes idoles. L'existence d'Israël en tant que nation n'est pas la conséquence du mérite d'un de ses ancêtres, mais l'œuvre exclusive de la grâce de Dieu. Le fait que les Israélites soient installés dans le pays n'est pas une raison pour se vanter, mais la raison même pour laquelle ils devraient servir Dieu.

Il y a dans le discours du Seigneur un glissement sémantique qui survient à cinq reprises entre « vous » et « ils » (les ancêtres). Les ancêtres et cette génération à Sichem sont considérés comme un seul et même groupe. Josué cherche à montrer que Moïse a déjà affirmé dans Deutéronome 5.3 : le Seigneur n'a pas conclu l'alliance seulement avec leurs ancêtres, mais avec tous ceux qui sont présents au moment du discours de Josué. L'écrasante majorité d'entre eux n'avait pas connu l'Exode. Tous n'avaient pas été présents à Horeb. Pourtant, Josué dit qu'ils y étaient tous. En bref, chaque nouvelle génération doit s'approprier les leçons du passé. Le Dieu qui a agi pour les ancêtres par le passé est prêt à agir en faveur de la génération actuelle.

En tant qu'Église, comment avoir un meilleur sens de notre responsabilité collective, c'est-à-dire saisir l'idée que ce que nous faisons affecte toute l'Église ?

En intégrité et en vérité

Que demande Josué aux Israélites ? (Jos 24.14, 15.) Que signifie servir le Seigneur en intégrité et en vérité ?

L'appel de Josué exprime clairement le fait qu'Israël doit décider, soit de garder sa singularité et vivre dans le pays, en étant fidèle à son Créateur, soit redevenir un peuple idolâtre parmi d'autres, sans identité, objectif ou mission clairs. La décision leur revient.

L'appel de Josué est double : Israël doit craindre le Seigneur et le suivre « en intégrité et en vérité. » Craindre le Seigneur ne signifie pas trembler constamment et vivre dans l'insécurité émotionnelle permanente. L'expression renvoie plutôt au respect et à l'admiration qui découlent de la reconnaissance de la grandeur, de la sainteté et de l'infinitude insondables de Dieu d'un côté, et de notre petitesse, de notre condition de péché et de notre finitude de l'autre. Craindre Dieu, c'est avoir conscience de la grandeur de ce qu'il demande, c'est reconnaître qu'il est non seulement notre Père céleste, mais aussi notre Roi divin. Une telle prise de conscience conduit à une vie d'obéissance à Dieu (Lv 19.14, Lv 25.17, Dt 17.19, 2 R 17.34). Tandis que la « crainte » décrit une attitude intérieure qui doit caractériser un Israélite, la conséquence pratique de la révérence pour Dieu, c'est le service.

Le service qui est demandé d'Israël est décrit à l'aide de deux termes : « en intégrité » et « en vérité. » Le premier terme (*tamim*) est utilisé principalement comme adjectif, pour qualifier la perfection de l'animal sacrificiel. Le deuxième terme qui décrit le service d'Israël est « vérité » ou « fidélité » (en hébreu *'emet*). Le terme dénote généralement la constance et la stabilité. Il renvoie habituellement à Dieu, dont le caractère est défini par la fidélité qu'il manifeste envers Israël.

Une personne fidèle, c'est quelqu'un de fiable, sur qui l'on peut compter. Fondamentalement, Josué est en train de demander à Israël de manifester la même loyauté envers Dieu que celle de Dieu envers son peuple au cours de son histoire. Ce n'est pas une simple conformité extérieure à ce qu'il demande, mais ce qui découle d'une constance intérieure, entière, du cœur. Leurs vies devaient refléter leur gratitude envers Dieu pour ce qu'il avait fait pour eux. Dans le fond, c'est également ainsi que notre relation avec Jésus devrait être aujourd'hui.

Que signifie pour vous servir le Seigneur « en intégrité » et « en vérité » ? Quels sont les distractions dans votre vie qui font obstacle à votre dévotion totale à Dieu ?

Libres de servir

Josué, dirigeant fidèle et vrai, respecte le libre arbitre de son peuple et souhaite qu'Israël serve le Seigneur par libre choix plutôt que par contrainte. C'était exactement ce que signifie l'emploi délibéré du verbe « choisi » (voir Jos 24.22). Dans d'autres passages, *bachar*, « choisir, » décrit le fait que Yahvé a choisi Israël (Dt 7.6, 7 ; Dt 10.15 ; Dt 14.2). Israël est libre de dire « non » à Yahvé après avoir été choisi, mais cela n'aurait aucun sens. Les Israélites peuvent dire « oui » à Dieu et continuer à vivre, ou bien ils peuvent lui tourner le dos et cesser d'exister.

Quelle fut la réponse d'Israël à l'appel de Josué ? (Jos 24.16-18) D'après vous, pourquoi Josué a-t-il eu cette réaction ? (Jos 24.19-21)

Dans leur réponse catégoriquement positive, les Israélites reconnaissent que le Dieu des patriarches et de leurs pères est à présent « *notre* Dieu » (Jos 24.17, 18), qu'ils sont prêts à suivre avec une fidélité pleine et entière. Après cette affirmation incontestable de leur loyauté, on pourrait penser que Josué va leur donner des paroles d'encouragement. Mais pas du tout. Le dialogue entre Josué et le peuple change brutalement quand Josué semble se faire l'avocat du diable. Après avoir parlé de la providence passée de Dieu, il menace à présent les Israélites en brandissant l'image d'un Dieu qui n'est pas facile à servir.

Josué connaît l'inconstance des membres de la première génération, qui avaient promis d'obéir à Dieu dans des termes similaires (Ex 19.8, Ex 24.3, Dt 5.27), mais qui avaient oublié leurs promesses alors qu'elles étaient encore sur leurs lèvres (Exode 32). Ainsi, Josué, en employant la rhétorique, veut leur faire prendre conscience de plusieurs choses. *D'abord*, la décision de servir Dieu est une décision sérieuse. Elle devra façonner la nation tout entière d'après la révélation de Dieu. Les bénédictions de la poursuite de cet objectif sont évidentes, mais le peuple doit également comprendre quelles sont les conséquences de la désobéissance. Le pardon des péchés n'est pas un droit inaliénable de l'humanité, mais un miracle de la grâce de Dieu.

Deuxièmement, la décision des Israélites de suivre Dieu doit venir d'eux, et non leur être imposée par un dirigeant, pas même Josué.

Troisièmement, Israël doit se rendre compte que les humains ne peuvent servir Dieu par leurs propres forces. Servir Dieu devient possible, non en adhérant machinalement aux clauses de l'alliance, mais en ayant une relation personnelle avec le Seigneur qui nous sauve (comparez avec Ex 20.1, 2 ; Dt 5.6, 7).

Les dangers de l'idolâtrie

Lisez Josué 24.22-24. Pourquoi Josué a-t-il eu besoin de redire aux Israélites de se débarrasser de leurs idoles ?

L'idolâtrie n'est pas une menace théorique. Précédemment, sur les plaines de Moab, et dans un contexte similaire, Moïse a demandé la même décision (Dt 30.19, 20). Les dieux qui sont en ligne de mire ne sont pas ceux de l'Égypte ou ceux qui sont au-delà du fleuve, mais ils se trouvent « en leur sein. » Alors Josué supplie son peuple d'incliner leur cœur vers le Seigneur. Le terme hébreu employé ici, *natah*, signifie « étirer, » « incliner, tendre. » Il décrit un Dieu qui se penche pour écouter les prières (2 R 19.16, Ps 31.2, 3, Dn 9.18), et c'est également l'attitude que les prophètes attendaient plus tard d'Israël (Es 55.3, Jr 7.24). Le terme est utilisé pour indiquer l'apostasie de Salomon quand son cœur était incliné vers des dieux étrangers (1 R 11.2, 4, 9). Le cœur humain pécheur ne se penche pas naturellement pour écouter la voix de Dieu. Cela nécessite des décisions conscientes de notre part pour l'incliner vers l'accomplissement de la volonté de Dieu.

La réponse des Israélites signifie littéralement : « Nous écouterons sa voix. » Cette expression souligne l'aspect relationnel de l'obéissance. Il n'est pas demandé à Israël de suivre des règles sans âme systématiquement. L'alliance, c'est une relation vivante avec le Seigneur, qui ne peut s'exprimer par de simples régulations. La religion d'Israël ne devait jamais être legaliste. Ce devait être une constante conversation de foi et d'amour avec un Sauveur saint et miséricordieux.

Même après la triple promesse du peuple de servir le Seigneur, qui implique, comme le demandait Josué, la suppression des dieux étrangers parmi eux, la Bible ne donne aucune indication que c'est arrivé. Tout au long du livre, il était devenu habituel de relater la concrétisation des ordres de Josué (ou ceux de Moïse) comme autant d'exemples d'obéissance. Mais là, rien. Cette absence à la fin du livre laisse ouvert le plaidoyer de Josué. L'appel central du livre à servir le Seigneur est non seulement pour la génération de Josué, mais aussi pour chaque nouvelle génération du peuple de Dieu qui lirait ou entendrait ce message.

Combien de fois avez-vous promis au Seigneur que vous feriez quelque chose, sans pour autant le faire par la suite ? Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Qu'indique votre réponse sur la grâce ?

Achever la course en beauté

Lisez les paroles de conclusion du livre de Josué écrites par un rédacteur inspiré (Jos 24.29-33). En quoi rappellent-elles la vie de Josué tout en étant tournées vers l'avenir ?

Dans l'épilogue qui rend compte de la mort de Josué et d'Éléazar, le grand prêtre achève le livre de Josué sur une note qui donne à réfléchir. En relatant l'ensevelissement de Josué, celui d'Éléazar et celui des ossements de Joseph en même temps, l'auteur crée un contraste entre la vie en-dehors du pays et le commencement de la vie dans le pays. Le temps de l'errance est terminé. Ils n'ont plus besoin de transporter les dépouilles de leurs dirigeants avec eux. Les patriarches enterraient leurs proches dans une caverne (Gn 23.13, 19 ; Gn 25.9, 10), sur une parcelle achetée à Sichem (Gn 33.19). À présent, la nation enterre ses chefs dans le territoire de leur héritage, ce qui donne un sentiment de permanence. Les promesses faites aux patriarches se sont réalisées. La fidélité de Yahvé constitue le fil historique qui relie la postérité d'Israël à son présent et à son avenir.

Les derniers paragraphes du livre relient le récit à toute une histoire passée, et ils ouvrent également la voie à l'avenir. Lord George Cary, ancien archevêque de Canterbury, dans un discours fait dans l'Église de la Sainte-Trinité de Shrewsbury, a déclaré que l'Église anglicane était « à une génération de l'extinction. »

En réalité, l'Église est toujours à une génération de l'extinction, et c'était aussi le cas du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Un grand chapitre de l'histoire d'Israël se termine. Son destin dépend des réponses qu'il va donner concernant l'avenir. Les Israélites vont-ils rester loyaux au Seigneur ? Vont-ils poursuivre la tâche inachevée de la prise de possession du pays ? Vont-ils s'attacher à Yahvé et ne pas s'empêtrer dans l'adoration des idoles ? Une génération conduite par Josué a été fidèle au Seigneur, mais la génération suivante va-t-elle maintenir le cap spirituel pris par son grand dirigeant ? Chaque génération successive du peuple de Dieu qui lit le livre de Josué, doit faire face aux mêmes questions. Leur réussite dépend de la nature des réponses qu'ils donnent dans leur vie de tous les jours, et de la manière dont ils comprennent les vérités dont ils ont hérité.

Josué, comme Paul, a « combattu le bon combat » (2 Tm 4.7, Colombe). Quelle fut la clé du succès de Josué ? Quelles décisions vous faut-il prendre aujourd'hui pour achever la course avec la même assurance du salut ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Dernières paroles de Josué, » p. 506-508, dans *Patriarches et prophètes*.

« Parmi les foules qui étaient sorties d'Égypte, beaucoup de gens avaient été des idolâtres. Et la force de l'habitude faisant, la pratique se poursuivit en secret, dans une certaine mesure, même après l'installation en Canaan. Josué était sensible à ce mal parmi les Israélites, et il en perçut clairement les dangers. Il désira sincèrement voir une réforme complète parmi le peuple des Hébreux. Il savait qu'à moins que le peuple décide de servir le Seigneur de tout leur cœur, il continuerait à s'éloigner toujours davantage de lui. [...] Tandis qu'une partie du peuple étaient des adorateurs spirituels, beaucoup étaient formalistes : aucun zèle ni aucun sérieux ne caractérisait leur service. Certains étaient des idolâtres dans l'âme, mais auraient pourtant eu honte de se reconnaître comme tels. » – Ellen G. White, *Signs of the Times*, 19 mai 1881.

« Cette alliance solennelle fut rapportée dans le livre de la loi, pour être préservée de manière sacrée. Josué dressa ensuite une grande pierre sous un chêne qui se trouvait près du sanctuaire du Seigneur. « Et Josué dit à tout le peuple : Cette pierre sera un témoignage contre nous, car elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur a échangées avec nous ; elle sera un témoignage contre vous, de peur que nous ne reniiez votre Dieu. » Josué déclare ici de manière très claire que les instructions et les avertissements qu'il a donnés au peuple n'étaient pas ses propres paroles, mais celles de Dieu. Cette grande pierre devait rappeler aux générations qui suivraient l'événement qu'il commémorait, et être un témoin contre le peuple si jamais il devait encore tomber dans l'idolâtrie. » – Ellen G. White, *Signs of the Times*, 26 mai 1881.

Questions pour discuter

1. Discutez de ce que signifie l'expression : « C'est un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux » (Jos 24.19, *Colombe*). Dans quel sens Dieu est-il un Dieu jaloux ?
2. Quel est le lien entre notre amour pour Dieu et la liberté de choix qu'il nous accorde ? Autrement dit, pourrions-nous véritablement aimer si nous n'avions pas cette liberté ? Le véritable amour peut-il être contraint ? Pourquoi ?
3. Concrètement, de quelles manières les dirigeants de l'Église aujourd'hui peuvent-ils transmettre le flambeau à la génération suivante ?
4. Réfléchissez à la vie de Josué et à la conclusion suivante : durant toute sa vie, les Israélites ont servi le Seigneur. Quelle conclusion aimeriez-vous que l'on tire sur votre vie ?

MONITEUR

20-26 DÉCEMBRE

CHOISISSEZ AUJOURD'HUI !

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Josué 24.15

Axe de la leçon : Josué 24 ; Genèse 12.7 ; Deutéronome 17.19 ;
Deutéronome 5.6 ; 1 Rois 11.2, 4 ; 2 Timothée 4.7, 8.

Introduction

Dans la lignée de Moïse, le livre de Josué se termine par un discours dans lequel Josué exhorte le peuple à prendre position. Après une vie longue et intense, Josué est prêt à achever sa mission. Dans la première partie du discours, les mots de Josué sont ceux de Yahvé, et rappellent ce que Dieu a fait pour Israël depuis l'appel d'Abraham (Jos 24.1-13). En utilisant 19 verbes à la première personne, Dieu renforce le rôle passif d'Israël dans cette entreprise, par opposition à l'emploi répété de la deuxième personne « vous/vos » pour décrire Israël.

La deuxième partie du discours commence par l'adverbe « maintenant » (*atta*). Pour la dernière fois, Josué appelle le peuple à donner une réponse immédiate, et à exercer son libre arbitre. Ensuite, une cérémonie de renouvellement de l'alliance a lieu, durant laquelle deux témoins sont présents : le peuple lui-même et un autre mémorial de pierre. Toujours en écho à la fin du Deutéronome, le dialogue entre Josué et le peuple établit une tension entre deux trajectoires : une de conformité, de stabilité et d'unité, et l'autre de déloyauté, d'incertitude et de désintégration. Chaque décision individuelle se trouve à ce carrefour. Josué énonce clairement

CHOISISSEZ AUJOURD'HUI !

son propre choix au milieu du chapitre : « Moi et ma maison, nous servirons le SEIGNEUR (YHWH) ! » (Jos 24.15).

Le livre se termine avec trois tombes (Jos 24.29-33). La remarque sur la dernière demeure de la dépouille de Joseph achève un cycle qui a commencé dans Genèse. Comme la mort d'Aaron et de Moïse dans Deutéronome, la mort de Josué et d'Éléazar marquent la fin d'une époque. Dans les territoires inconnus de cette nouvelle ère qui commence, Israël peut avoir confiance en l'engagement inébranlable de Dieu envers ses promesses.

2^e partie : COMMENTAIRE

Retour à Sichem

Dans la Bible, la géographie est également de la théologie. Ce n'est pas un hasard si la providence de Dieu a conduit Israël à Sichem pour le renouvellement de son alliance. Des siècles auparavant, Jacob se trouvait à Sichem quand Dieu lui apparut, lui demandant de se rendre à Beth-El (Gn 35.1). Avant le voyage, Jacob exhorta sa maison : « Supprimez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous et changez de vêtements » (Gn 35.2). Ils s'exécutèrent, en lui donnant leurs dieux étrangers et leurs anneaux décoratifs, et il les enfouit sous un chêne. La terreur de Dieu s'empara alors des habitants de Canaan jusqu'à ce que Jacob arrive à Beth-El pour bâtir un autel en l'honneur de Yahvé (Gn 35.3-7). À Beth-El, Dieu réaffirma sa promesse à Jacob en des termes familiers : « Je suis le Dieu-Puissant. Sois fécond et multiplie-toi ; une nation et une assemblée de nations seront issues de toi, et des rois sortiront de tes reins. Le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, je te le donnerai, et à ta descendance après toi je donnerai ce pays » (Gn 35.11, 12).

De même, Josué les encourage à un réveil spirituel, en réaffirmant l'engagement de Dieu envers ses promesses. Debout sur les idoles enterrées, il rappelle à Israël le danger de l'idolâtrie et l'importance de la fidélité. À ce stade, les enfants d'Israël se trouvent au même carrefour. Sichem est un lieu de décision, un lieu pour regarder vers l'avenir, sans oublier le passé. Un tel choix allait déterminer à la fois la destinée individuelle et collective d'Israël. L'élimination des dieux étrangers à Sichem consolide l'identité singulière de la maison de Jacob. La question à l'époque de Josué était de savoir si Israël allait rester Israël ou non.

Je ou nous ?

L'une des différences entre la vision du monde de la société moderne occidentale et

celle de la société du monde biblique, c'est le lien entre la personnalité individuelle et la personnalité collective. Du point de vue temporel, les choix individuels étaient toujours considérés en lien avec la communauté dans son ensemble. Cette notion est évidente dans Josué 24.6, où Dieu dit : « J'ai fait sortir vos pères de l'Égypte, et vous êtes arrivés à la mer » (*c'est nous qui soulignons*), alors que beaucoup n'étaient pas encore nés au moment de l'Exode.

Wheeler Robinson a été le premier chercheur à appliquer le concept de « personnalité collective » au texte biblique. Le concept, qui vient du droit anglais, renvoie au « fait qu'un groupe ou une organisation peut être considéré légalement comme un individu, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs d'un individu. » – J. W. Rogerson, « Corporate Personality, » *The Anchor Bible Dictionary* (New York : Doubleday, 1992), p. 1156. Robinson emploie le terme en deux sens : la responsabilité collective et la représentation collective. Bien que critiquée pour son manque de précision et l'utilisation de ses principes anthropologiques (aujourd'hui) dépassés, l'idée de Robinson ne doit pas être totalement laissée de côté. Dans l'étude de la Bible, son concept a été mis à jour convenablement, et on parle maintenant de « solidarité collective. » Le concept traduit « l'oscillation ou relation réciproque entre l'individu et la communauté qui existait dans la pensée sémite. L'acte de l'individu n'est pas qu'un acte individuel, car il affecte la communauté, et inversement. L'individu représente souvent la communauté, et inversement » – G. K. Beale, *The Right Doctrine From the Wrong Texts ? Essays on the Use of the Old Testament in the New* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 1994), p. 37.

La solidarité collective, c'est non seulement une réalité indéniable derrière le texte biblique, toujours vivace dans de nombreuses sociétés qui mettent l'accent sur l'interdépendance, la conformité et une identité familiale forte, mais c'est également une présupposition fondamentale de la typologie biblique. En fait, elle est même au cœur de l'évangile. Malheureusement, bien que nous ne soyons pas responsables du péché d'Adam, son échec a ouvert la porte au mal, et personne, à part Christ, n'a pu contenir son influence de manière totale. Comme dit Paul : « De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort, et qu'ainsi la mort est passée à tous les humains, parce que tous ont péché » (Rm 5.12). Heureusement, la victoire de Christ, le nouvel Adam, le représentant d'une nouvelle humanité, apporte à tous l'influence du bien et la possibilité de la victoire : « un seul est mort pour tous, donc tous sont morts » (2 Co 5.14). Paul complète cette notion en disant : « Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les humains, de même, par un seul accomplissement de la justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les humains » (Rm 5.18).

Liberté individuelle

CHOISISSEZ AUJOURD'HUI !

Dans le contexte des bénédictions et des malédictions temporelles, Dieu ne s'est jamais occupé de son peuple de manière individuelle. L'image néotestamentaire de l'Église comme corps de Christ est enracinée dans cette compréhension sociale. Dans l'Ancien Testament, la somme des décisions individuelles affectait toujours le peuple dans son ensemble. Ce concept transparait dans la prière de Daniel, quand il cherche le pardon pour des péchés qu'il n'avait pas commis personnellement (Daniel 9).

Cependant, l'Écriture affirme clairement la valeur de la liberté individuelle. D'après Ézéchiel, celui « qui pèche, c'est [celui] qui mourra. Un fils ne supportera pas le poids de la faute de son père, et un père ne supportera pas le poids de la faute de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui » (Ez 18.20, *Colombe* ; comparez avec Dt 24.16). D'un point de vue extérieur, Dieu s'occupera individuellement de nous. Nous pouvons subir les conséquences des péchés des autres, mais pas leur culpabilité.

Le dernier discours de Josué présente cette tension entre identité collective et individuelle. Il mentionne les actes de rédemption de Dieu par le passé au sens collectif, mais son appel est individuel. Il faut comprendre cette liberté individuelle dans les limites de l'alliance. En fait, la liberté sans conventions est vide. Les gens peuvent décider de se marier, mais une fois mariés, ils sont liés dans les limites de l'alliance du mariage. Concrètement, une liberté non maîtrisée devient de la servitude.

Dans le vocabulaire biblique, il est important de noter qu'être libéré de l'esclavage est appelé rédemption, et non liberté. Quand les Israélites sortirent d'Égypte, la question n'était pas seulement de pouvoir choisir s'ils allaient servir ou non, mais plutôt d'avoir la liberté de choisir qui ils serviraient. En fait, « le défi de Josué réaffirme l'idée que ceux qui deviennent Israël, ce sont ceux qui ont été choisis et secourus par Dieu. Ceux qui demeurent Israël sont ceux qui choisissent de servir Yahvé. » – Mark Ziese, *Joshua* (Joplin, MO : College Press Publishing Company, 2008), p. 383. En ce sens, « une fois que Dieu a supprimé tout obstacle, social, spirituel (le péché et la mort), économique et institutionnel, qui entrave notre raison d'être, nous jouissons de la liberté. Cette raison d'être, c'est de connaître, d'aimer, d'adorer et de vivre avec Dieu pour toujours. » – Esau McCauley, « Freedom, » dans Douglas Mangum ed., *The Lexham Theological Wordbook*, Logos Edition (Bellingham, WA : Lexham, 2014).

La liberté est le don le plus puissant que Dieu fait à ses créatures. Cependant, comme le montre l'histoire humaine, c'est aussi le plus dangereux, car on peut en abuser, et les conséquences peuvent être désastreuses. Dieu est fondamentalement amour, et il n'y a pas d'amour sans liberté. Par conséquent, l'idée n'est pas de savoir si nous avons la liberté, mais comment nous allons utiliser ce don extraordinaire. La réponse à cette question se trouve à la fin du livre de Josué.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Le défi de la liberté

Il n'est pas si facile d'être libre. Cette idée se manifeste dans l'histoire d'Israël, que Dieu a conduit dans le désert pour apprendre l'essence de la liberté. Bien que cette période se soit prolongée, l'école du désert ne devait pas durer plus d'un an et demi, le temps qu'il a fallu entre l'Exode et l'arrivée à Qadesh-Barnéa (Ex 19.1, Nb 10.11, Dt 1.2).

1. **Pourquoi doit-on apprendre à bien employer notre liberté ?**
2. **Si vous êtes parent, réfléchissez à la manière dont vous enseignez à vos enfants à employer leur libre arbitre. Échangez sur vos idées.**
3. **Comment des circonstances difficiles peuvent-elles alimenter notre formation ?**

L'idolâtrie aujourd'hui

Dans son Grand Catéchisme, Martin Luther fait un commentaire sur le premier commandement et donne cette définition d'une idole : « La confiance et la foi du cœur font et Dieu et l'idole. [...] Ce à quoi ton cœur s'attache et se fie, voilà qui est vraiment ton Dieu. » – Martin Luther, *Luther's Large Catechism*, traduit par John Nicholas Lenker (Minneapolis, MN : Luther Press, 1908), p. 44. L'idolâtrie était une composante essentielle de la culture des temps bibliques. En effet, elle fut une menace constante pour le peuple de Dieu, et conduisit finalement Israël et Juda en captivité.

En tant qu'adventiste, vous n'adorez pas de statues de dieux, mais comment l'idolâtrie peut-elle constituer une menace pour votre foi ?

La fin

Comme le livre de Deutéronome, le livre de Josué se termine par une référence à des sépultures. Il peut paraître étrange de terminer de cette façon un livre qui traite principalement de victoires.

1. **Selon vous, pourquoi une telle conclusion ?**
2. **Quel message Dieu veut-il faire passer sur la nature du leadership et sur son contrôle permanent sur l'histoire ?**
3. **Comment ce message peut-il affecter votre perspective sur le leadership et sur la supervision de Dieu sur l'Église ?**

Introduction au prochain trimestre

Janvier-février-mars 2026 Unir le ciel et la terre : Christ dans Philippiens et Colossiens

1. Persécutés mais pas abandonnés. 27 décembre-2 janvier
2. Des raisons pour remercier et prier. 3-9 janvier
3. La vie et la mort. 10-16 janvier
4. L'unité par l'humilité. 17-23 janvier
5. Briller comme des lumières dans la nuit. 24-30 janvier
6. Une confiance en Christ uniquement. 31 janvier-6 février
7. Une citoyenneté céleste. 7-13 février
8. La suprématie de Christ. 14-20 février
9. Réconciliation et espérance. 21-27 février
10. Comblés en Christ. 28 février-6 mars
11. Vivre avec Christ. 7-13 mars
12. Vivre les uns avec les autres. 14-20 mars
13. Debout dans toute la volonté de Dieu. 21-27 mars

UNIR LE CIEL ET LA TERRE

Réfléchissez au travail le plus difficile que vous ayez eu à faire. Pourquoi était-il difficile ? Les attentes étaient-elles élevées, aviez-vous peu de temps, ou même les deux ? Était-ce votre attitude envers la tâche à accomplir ? Ou peut-être les gens avec qui vous travailliez ? Ou bien aviez-vous le sentiment de ne jamais pouvoir y arriver ?

Pensez à l'objectif du plan du salut : unir le ciel et la terre. Mission impossible ? Humainement parlant, en effet. Mais juste avant de monter au ciel, Jésus a donné aux apôtres une mission elle aussi en apparence impossible : « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28,19, 20).

Jésus envoya Paul vers les Gentils pour accomplir cette tâche apparemment impossible : « leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et de l'autorité de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage parmi ceux qui ont été consacrés par la foi en moi » (Ac 26,18).

Certains lèveraient les bras au ciel en se voyant confier une tâche pareille. Mais ne négligeons pas les promesses que Jésus a faites en ces deux occasions. En parlant aux

apôtres, il a ajouté : « Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Ac 26.16). Et à Paul, Jésus a dit : « Voici en effet pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin de ce que tu as vu de moi et de ce pour quoi je t'apparaîtrai encore » (Ac 26.16).

En bref, Jésus donne des tâches humainement impossibles pour que l'on dépende de lui, et non de nous, pour les accomplir. Il ne nous donne jamais un travail sans nous donner avec la puissance nécessaire pour le réaliser. « La volonté humaine participe à la Toute-Puissance dans la mesure où elle coopère avec la volonté de Dieu. Tout ce qui se fait sur son ordre doit être accompli par sa force. Tout ce qu'il ordonne, il le donne. » – Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, p. 287.

Étonnamment, au moment où Paul écrit aux Colossiens, l'évangile avait été « proclamé à toute création sous le ciel » (Col 1.23). Bien sûr, tous ne l'avaient pas accepté. Mais si l'on regarde attentivement les missions que Jésus a confiées aux apôtres (Mt 28.18-20) et à Paul, il n'a jamais promis que tous deviendraient des disciples ni que tous se convertiraient. L'évangile doit être « proclamé par toute la terre habitée en *témoignage* pour toutes les nations. Alors viendra la fin » (Mt 24.14, *c'est nous qui soulignons*). À quoi ressemble ce témoignage ? Comment doit-il s'accomplir exactement ?

Ce trimestre, nous étudions les épîtres de Paul aux Philippins et aux Colossiens. Elles ont des similitudes importantes. Par-dessus tout, elles révèlent Christ, le seul capable d'unir le ciel et la terre. Il est l'échelle que Jacob avait vue relier le ciel et la terre (Gn 28.12 ; comparez avec Jn 1.51). En tant que Fils de l'homme, il nous rachète du péché. En tant que Fils de Dieu, il intercède pour nous.

En étudiant ces lettres, nous verrons ces deux aspects de Jésus. Nous examinerons plusieurs des plus belles déclarations existantes sur la divinité de Christ et sur la manière dont il a tout abandonné pour nous sauver. Nous verrons Paul luttant depuis sa prison avec les problèmes d'une Église qu'il a plantée (Philippines) et d'une autre dans laquelle il n'a jamais mis les pieds (Colosses). Les liens que Paul a établis dans toute « l'Église mondiale » de cette époque lui permet, même depuis sa prison romaine, de répondre aux défis. Il savait qu'il n'avait pas beaucoup de temps, et il fit tout son possible pour rapprocher l'Église du ciel et rapprocher les uns des autres. Ce faisant, il nous montre comment l'Église de Dieu aujourd'hui peut s'unir au ciel pour accomplir la mission d'Apocalypse 14, que nous connaissons sous le nom de « message des trois anges. »

Clinton Wahlen est directeur adjoint de l'Institut de Recherche Biblique à la Conférence Générale. Ses domaines d'expertise : le Nouveau Testament, l'herméneutique, et l'histoire adventiste. Il a vécu et travaillé en Allemagne, en Nouvelle Zélande, en Russie, au Royaume-Uni et aux Philippines. Avec sa femme Gina, ils ont deux enfants adultes, une belle-fille et deux petits-enfants.

Auteur : Barna Magyarosi
Rédacteur en chef : Clifford Goldstein
Rédactrice en chef adjointe : Soraya Scheidweiler
Responsable de publication : Lea Alexander Greve
Assistante de rédaction : Sharon Thomas-Crews
Coordinatrice Pacific Press : Miguel Valdivia
Graphisme et illustrations : Lars Justinen

POUR LA MISE AU POINT DE L'ÉDITION FRANÇAISE
Éditions Vie et Santé

Traduction et corrections : Fay Sainte-Rose, Ana Aurouze
Graphisme et mise en page : Fabienne Pichot

Le Guide d'étude de la Bible de l'école du sabbat pour adultes est préparé par le Département de guides d'étude de la Bible de la Conférence Générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce guide d'étude est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat, dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le guide d'étude reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur(s). Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond (NBS).

Copyright © 2025 ÉDITIONS VIE ET SANTÉ
60 avenue Émile Zola, 77190 Dammarie-les-Lys, France
Imprimé en France

